

გეორგიული ლიტერატურული და სამეცნიერო კრებული



2633
1949

გეორგიული, ლიტერატურული და სამეცნიერო კრებული

LE DESTIN DE LA GÉORGIE

Recueil Historique, Scientifique et Littéraire Géorgien.

Rédacteur en chef : K. SALIA. 8, rue Berlioz, Paris (16^e). Tél.: Passy 75-35.

№ 6

ქრისტეშობისთვის — 1949 — DÉCEMBRE

№ 6

S O M M A I R E :

1. Société d'Etudes de la Civilisation Géorgienne
2. P. S. Vardidzé — Le Monastère Géorgien de la S-te Croix à Jérusalem (Et. hist. en français)
3. Prof. M. Tserethéli — «Histoire et éloges des Souverains»
4. Grigol Robakidse — Variété
5. G. Keresselidzé — Enseignement de Jésus Christ et la Nation Géorgienne
6. Nino Salia — Le 25-ème anniversaire de la mort de Vano Saradjchvili
7. R. P. M. Tarknichvili — Commentaires sur

- «Histoire de la Littérature Géorgienne» du Prof. K. Kékélidzé
8. Dr. W. Hambachidzé — Extrait de mon journal (poésie inédite de Akaki Tseretheli)
9. G. Jourouli — Mémoires
10. Dr. G. Kobakidzé — Le Voyage de Guldenstedt en Géorgie (fin)
11. Ir. O-ri — «Pro Europa»
12. D. Kimeridzé — Poésie dédiée à Gr. Robakidse
13. G. G-zé — Poésie
14. Chronique.

Djobadze
Library

SOCIÉTÉ D'ETUDES DE LA CIVILISATION GEORGIENNE.

Dès le premier numéro de notre Recueil, nous avons exprimé le désir de contribuer à l'avancement des études Géorgiennes à l'étranger.

Pays trop petit, pour être remarqué sur les cartes géographiques, mais Nation grande par son histoire, par le rôle qu'elle a joué dans le passé le plus reculé, la Géorgie, un des premiers royaumes chrétiens, continue et continuera toujours à être présente dans l'arène de l'histoire.

Dans le numéro 5 de ce journal, Prof. M. Tseretheli a démontré l'importance que la Géorgie et sa Civilisation présentent pour la Science.

Encouragés par les adhésions et les approbations qui nous parviennent de tous les coins du monde, assurés de la collaboration de nos compatriotes le plus érudits se trouvant en exil et comptant sur le concours de savants quartvelologues étrangers, nous avons pris l'initiative de former une Société d'Etudes de la Civilisation Géorgienne.

La Société aura pour but de faire connaître au monde la Géorgie, pays de légende, sa littérature, son art et son histoire quatre fois millénaire.

Elle s'efforcera de donner à nos élites la possibilité d'éditer leurs ouvrages, pour qu'elles puissent mettre leurs connaissances au service de la Patrie et du monde savant.

Elle se donne aussi pour tâche d'étudier et de faire connaître à nos compatriotes les valeurs spirituelles des nations qui nous hébergent.

Nous espérons que cette Société Géorgienne, qui compte parmi ses membres les plus éminents, l'illustre Prof. M. Tserethéli et le grand écrivain et penseur Grigol Robakidse, recevra l'adhésion de savants étrangers s'intéressant à notre pays et deviendra bientôt une Société Internationale.

K. Salia

La Société comprend — les membres fondateurs : Prof. M. Tserethéli, Grigol Robakidse, G. Jourouli, Dr. W. Hambachidzé, G. Diassamidzé, G. Keresselidzé, D. Skirtladzé, R. P. M. Tarknichvili, Nino Salia, R. P. S. Vardidzé, Médèa Nicoladzé, W. Tsi-tsichvili, D. Kldiachvili, Dr. G. Kobakidzé, K. Salia, ainsi que les membres suivants : Dr. Marc Tougouchy — rédacteur en chef de la Revue «Pro Europa», Dr. Ch. Beridzé, A. Gomarthely, Ir. Othkmezouri, M. Kvitachvili et Dr. W. N. Tsi-tsichvili.

Président de la Société : Prof. M. Tserethéli, membres du Bureau : Dr. W. Hambachidzé, G. Keresselidzé et K. Salia.

Siège de la S-té : 8, rue Berlioz, Paris 16^e.

UN COURT APERÇU HISTORIQUE SUR LE MONASTERE GEORGIEN
DE LA SAINTE CROIX A JERUSALEM.

La Géorgie ou l'antique Ibérie, convertie définitivement par l'illustre Sainte Nino, christianisa aussitôt sa grande civilisation païenne qui datait au moins de deux mille ans avant notre ère. L'importance de sa culture se voit dans la merveilleuse littérature que l'on constate dans les manuscrits, tels que les Epîtres de 397, les Evangiles de 410, les Evangélistes de Jérusalem et surtout dans le nombreux Palimpsestes de Tbilissi qui remontent aussi au V^e ou au VI^e siècle au plus tard.

Si ce grand progrès dans la littérature demande plusieurs siècles d'efforts au point de vue du style et de la paléographie, il n'y a pas de doute que le christianisme a eu aussi sa manifestation et ses efforts au sein de la Nation Géorgienne et de son Eglise, dont l'organisation administrative, achevée immédiatement après sa conversion officielle, se termina par l'institution patriarcale sous le règne glorieux de Vakhtang I^{er} le Grand (446-499) vers l'an 471.

Lorsqu'on étudie l'histoire universelle de l'Eglise depuis les temps apostoliques jusqu'au VI^e siècle, on remarque aussitôt que la Vie Monacale dans toutes les chrétientés a été dès les débuts le plus puissant et efficace moyen, qui stimula les chrétiens dans les vertus évangéliques, comme aussi le foyer du zèle apostolique des prédicateurs et des défenseurs de la doctrine du Christ. Malgré les continuelles persécutions romaines jusqu'en 311, le monachisme florissait déjà un peu partout. Inutile de nous étendre sur cette intéressante question. Ce qui nous intéresse le plus, c'est de savoir, si le Royaume toujours libéral de l'Ibérie, qui n'a jamais voulu dans ses confins aucune persécution religieuse, avait-il aussi pour son peuple chrétien et son Eglise de 300 à 500 le même moyen et le même foyer du monachisme ?

Lorsqu'on analyse les événements politiques et religieux de ce pays depuis sa conversion officielle jusqu'au milieu VI^e siècle, on doit supposer que la Nation Géorgienne n'a pas manqué de se créer le monachisme, non pas seulement pour imiter les autres chrétientés, mais aussi pour sauvegarder sa foi intacte dans le Christ contre les assauts des hérésies et pour mieux défendre sa civilisation et son indépendance politique qui étaient continuellement menacées par les hordes païennes de ses ennemis barbares.

Nous n'avons pas, malheureusement, de données historiques qui signalent d'une façon positive cette existence des moines et des couvents en Ibérie chrétienne jusqu'au milieu du VI^e siècle. Cependant, on trouve plusieurs documents qui certifient que de nombreux chrétiens ibériens, devenus moines au IV, V et VI siècles, ont eu à l'étranger des couvents

propres, où ils se sont distingués par leurs vertus, leur science et leur activité apostolique. De ce fait nous sommes donc en droit de conclure pour croire et soutenir que le monachisme géorgien avait également ses propres débuts en Ibérie même, après le glorieux règne du premier roi chrétien, Miriani (265-342), et puis son essor jusqu'au milieu du VI^e siècle, puisque, comme nous verrons plus loin, il florissait déjà à l'étranger¹).

Les Annales géorgiennes étant muettes sur ce sujet jusqu'à cette date, nous trouvons par contre quelques précieux renseignements dans les écrits des auteurs occidentaux qui ont traité, au moins, à deux illustres moines géorgiens qui se sont distingués dans tout le Proche-Orient. Un tel fait historique est un argument pour croire que des moines ont aussi existé en Ibérie.

Evagré (345-399). — L'histoire universelle de l'Eglise connaît bien l'ibérien Evagré, qui était né dans une ville maritime de l'Ibérie occidentale²), fit ses hautes études à l'école du saint docteur de l'Eglise, Saint Grégoire de Naziance, Ordonné lecteur par un autre docteur, Saint Basile, puis consacré comme diacre par son maître, il accompagna, en 381, un troisième docteur, Saint Grégoire de Nysse, au I^{er} Concile Œcuménique de Constantinople, où il se signala par son savoir et son éloquence contre les hérétiques, comme aussi par sa courtoisie nationale et l'affabilité de ses mœurs.

A cause de sa haute réputation, saint Grégoire de Naziance l'ordonna prêtre et l'amena à Jérusalem, où Evagré s'adonna à la prédication de la religion, devint célèbre par son érudition, son éloquence et sa conduite exemplaire. Il se fit moine, puis il alla en Egypte, dans le désert de Nitrie et, deux ans après, dans celui de Celles. Les historiens nous disent que cet illustre moine dirigea ses moines dans son Monastère, il composa aussi plusieurs ouvrages ascétiques, et menant une vie de mortifications extraordinaires, il abrégé sa vie et rendit son âme à Dieu en 399.

Nous ne savons pas, si parmi les moines sujets d'Evagré il se trouvait aussi géorgiens. En tout cas, il avait son couvent, ce qui est à retenir, où sa grande intelligence, ses profondes connaissances psychologiques, ont laissé, nous l'avons déjà dit, de remarquables écrits qui nous sont parvenus en tra-

1) Récit de Nicon sur Saint Siméon le Stylite (521-590). Bibl. Vati. Codex Arab. № 76, p. 368.

2) Migne, Sozomeni historia, P. G. X. LXVII, col. 1384. Hist. Eccles. livr. XI, C. 42 de Nicephori Callisti: Migne, P. G. t. CXLVI, col. 717. — Sostrate, Hist. Eccles. liv. IV, C. 23, dans Migne, P. G. t. LXVII, col. 521. — J.-B. Cotelier, Ecclesæ Græcæ Monumenta, Paris, 1686, t. III, p. 593.

duction latine seulement, faite en 415. En voici la liste : 1° **Dispute sur a foi**; 2° **Gnostique, c'est-à-dire, celui qui a reçu le don de la lumière**; 3° **Problème prognostique**; 4° **Sur les noms de Dieu**; 5° **A. Mélanie**; 6° **A Anatolie**; 7° **Les raisons de l'état monastique**; 8° **Le Moine ou la vie pratique**; 9° **Aux moines et aux vierges**; 10° **Antirrhétique**.

Il est entièrement hors de notre sujet d'analyser les ouvrages pour mieux réfuter le doute qu'on a émis en son temps sur l'orthodoxie de la doctrine d'Evagré. Il suffit de se référer à Théophylacte d'Alexandrie, Palade, Rufin, Socrate, Sozomène, Gennade, S. Prosper 3), au Syrien Babai 4), et surtout à son Maître, le docteur de l'Eglise, S. Grégoire 5), qui justifient complètement notre pieux et érudit moine qui a fait honneur à sa Nation.

Pierre l'Ibère.— Pour le sujet qui nous occupe, la connaissance de la seconde personnalité célèbre, de Pierre l'Ibère, évêque de Maïouma près de Gaza en Palestine, est plus adéquate. Fils du roi d'Ibérie Varaz-Bacar ou Bacour (379-393) il s'appelait **Mourvani**. Il reçut une éducation royale à la cour impériale de Théodose le Grand (379-395) depuis l'âge de douze ans. L'empereur bysantin craignant l'alliance de l'Ibérie avec la Perse, l'avait demandé en otage comme garantie. Dégoûté de la vie dévergondée qu'on menait à la cour de Théodose II, dit le Jeune (401-450), et n'ayant plus d'espoir pour monter sur le trône de son père, il s'enfuit bien vite de Constantinople avec son confident géorgien qui ne le quittait jamais et alla à Jérusalem, où il se fit moine, prit le nom de Pierre et mena, comme Evagré, une vie régulière et austère. On n'a pas d'autres précisions plus importantes jusqu'à son adoption de l'état religieux.

Il est vrai qu'on a le récit de sa Vie 6) en syriaque, écrit par un de ses premiers disciples géorgiens. Selon toute probabilité cette vie était écrite en géorgen et puis traduite en syriaque. La traduction postérieure et surtout les copies de la traduction ont subi des modifications et des exagérations sur la vie de Pierre depuis qu'il devient moine jusqu'à sa mort. Les Annales Géorgiennes parlent aussi de lui. Comme on n'a pas d'autres renseignements plus authentiques, il faut seulement retenir le fond de ces documents. Ce qui nous paraît indéniable, c'est que ce fils du roi d'Ibérie, devenu moine à Jérusalem, a été, à la demande des palestiniens, évêque de Maïouma 7) et il a parti-

3) Migne, Deuxième Encyclopédie Théologique, t. XXI, col. 614, 624.— Nouvelle Biographie générale, t. XVI, pp. 815, 817. — Encyclopédie des sciences religieuses par Lichtenberger, t. IV, p. 640.

4) Bibliothèque de Vatican, Codex Syriacus, № 10.

5) S. Gregorii Theologi, épître IV, Migne, t. XXXVII, col. 24.— S. Gregorii, Theologi, Testamentum, Migne, P. G. t. XXXVII, col. 393.

6) Manuscrit syriaque, Bibl. de Berlin : Sa-

cipé à l'élection du patriarche Thimothee en 457 8). On ne connaît pas la date précise de sa mort qui a eu lieu sous l'empereur Zénon l'Isaurien (474-491) 9).

Il sera très long, voire même bien inutile de rapporter ici, ce que le rhéteur de Mitylène, Zacharie, écrivain du VI^e siècle, nous dit de bons sur l'orthodoxie de la foi et la conduite admirable de Pierre l'Ibère 10). Comme cet illustre personnage n'a pas laissé d'écrits, comme Evagré, qui nous soient parvenus, il suffit amplement de savoir que saint Grégoire I, le Grand (540-604) le justifie et le loue à tous les points de vue 11). Le témoignage de ce chef de l'Eglise a toute son importance.

*
**

Toute cette mise au point étant certainement d'un grand intérêt pour tout historien étranger qui s'occupe de l'ibérologie, n'est pour nous qu'un préambule pour mieux prouver le développement de la vie monacale parmi les Géorgiens. Ce développement n'aurait pas été extraordinaire, il n'aurait pas été aussi un argument pour nous qui soutenons que le monachisme est plus ancien qu'on ne le croit, s'il n'avait pas apparu tout d'un coup dans des pays étrangers. Il ne s'agit pas seulement d'un fait historique vraiment admirable, que le fils du roi, le Prince Mourvani, soit devenu moine et qu'il ait pratiqué de grandes austérités comme son devancier Evagré. Mais, se qui nous paraît vraiment merveilleux et significatifs, c'est son zèle apostolique, son amour chrétien et son idéal national pour ses nombreux concitoyens déjà moines et pour des nombreux pèlerins venus de l'Ibérie à Jérusa-

chau 321 (tt. 108a, 68b), de l'an 741.— Un autre à Londres, add. 12, 1177 (tt. 48a, 78b), de l'an 1196.— M. R. Raabe publia le texte en 1895: Petrus des Iberer, Ein Charakterbild zur Kirchen und Sittengeschichte des fünften Jahr hunderts. Syrische Uebersetzung, einer um das Jahr 500 verfassten griechischen Biographie.— Musée de Tbilissi, texte géorgien, traduction de la même Vie, manuscrit № 170. N. Marri le publia en 1896 avec traduction russe : Православный Палестинский Сборник, Migne, P. G. t. LXXXV, col. 1152; t. LXXXVI, col. 2513, 2521, 2669; t. CXLVII, coll. 32, 49. —

7) Evagri Scholastici, Historia Eccles. I. II, C. 5. — Migne, P. G. t. LXXXVI, col. 2513.

8) Evagri Scholastici, Hist. Eccles. liv. II, C. 8; liv. III, C. 33.— Josephus Assemanus, Bibli. Orientalis, Roma, t. II, p. 56.— Le Quien, Oriens Christianus, t. III, p. 617.— Tillemont, Mémoires, t. XV, p. 736; t. XVI, p. 683.

9) Cf. Ci-dessus, Assemanus, Le Quien et Tillemont, t. XVI, p. 16.

10) Sabinini, Ethen Géorgien, p. 209.

11) Zachariae Rhetoris Episcopi Mityleusis Hist. eccles. cap. IV-V, dans A. Mai, Scriptorum veterum nova collectio, Roma, t. X, p. 364 à 365.

S. Grégoire I^{er}, Dialogus, liv. IV, C. 36. — Migne, P. L. t. LXXVII, col. 381.

lem, qu'il les accueillit, les patronna, et fonda d'abord pour les premiers un couvent à Jérusalem: même, puis un autre et une Hôtellerie pour les seconds, sur les bords du Jourdain.

Tous les écrivains que nous avons cités jusqu'ici en parlent et nous croyons qu'avant d'entreprendre ces institutions nationales, il alla d'abord visiter en Egypte Scété et les autres déserts pour connaître non seulement les habitations des moines, particulièrement le couvent d'Evagré, dont le renom lui était connu, mais aussi pour s'inspirer de leur vie monacale et de leurs organisation¹²).

Fondation du Couvent de la Croix.— Nous n'avons pas la date précise quand Pierre l'Îbère a fondé les deux couvents et l'hôtellerie que nous venons de signaler. Cependant on peut la déterminer approximativement en tenant compte des dates des événements suivants :

Le Prince Mourvani, étant comme otage à partir de 379, n'a certainement pas fui de la cour de Byzance du vivant même de Théodose Ier jusqu'en 395, même après la mort du roi Bacour, son père, survenue en 393. Or, d'après les récits d'Evragé le Scholastique, de J. Assémani, de Zacharie de Mitylène et d'autres, dont les références sont indiquées dans les notes des pages précédentes, la fuite est signalée sous Théodose II, probablement entre 395 et 401, lorsque celui-ci était encore mineur. Par ailleurs, on sait aussi que Mourvani, devenu moine à Jérusalem, a été sacré évêque de Maïouma certainement à cause de sa grande renommée qu'il avait acquise bien avant 450, date de la mort de Théodose II. Toute la Palestine le connaissait pour sa vie monacale, son zèle apostolique et ses institutions religieuses.

Pierre l'Îbère étant donc le Fondateur de deux couvents géorgiens durant le règne de Théodose II, par conséquent entre 401 et 450, on ne peut plus douter que l'un des deux ne soit pas le célèbre «Djvaris Monasteri» — Monastère de la Croix, que les moines grecs détiennent aujourd'hui. Il n'y a pas de preuve historique pour reporter cette date au temps du long règne du saint roi Miriani, malgré une tradition du IV^e siècle, qui dit que Sainte Nino, Apôtre et Illuminatrice du peuple et du Royaume d'Ibérie, conseilla à ce roi converti entre 313 et 320, d'aller voir l'Empereur Constantin le Grand. C'est après cette visite qu'il serait allé à Jérusalem et y aurait acquis l'endroit de ce couvent¹³).

Malgré cette tradition, tout nous porte à croire que le fondateur du Monastère Géorgien de la Croix est Pierre l'Îbère. Peut-être le terrain était déjà acquis par le roi Miriani, s'il y est allé, que

Pierre, son descendant, le savait sans doute, comme étant du domaine royal de sa Patrie. Mais, ce qui est plus important et plus intéressant, c'est de constater qu'en son temps, il y avait même à Jérusalem et ses environs, l'affluence des moines géorgiens venus de l'Ibérie, qui a nécessité la construction de deux couvents et pour les pèlerins une hôtellerie.

Ce fait historique est encore corroboré par le témoignage des écrivains géorgiens du X^e siècle, disant, qu'au V^e siècle on avait déjà des Evangéliques que les moines géorgiens se servaient dans leur rite national et que plusieurs traducteurs se sont signalés. Ils citent David et Stéphané. Aujourd'hui on a trouvé aussi des anciennes copies manuscrites de la Messe, dite «de St. Jacques». Sans craindre d'être long, nous signalons d'abord le Manuscrit du Musée Ecclésiastique de Tbilissi, sub № 86 14), que le Pr. G. Kékélidzé publia en 1908¹⁵). Malgré les différentes opinions des critiques géorgiens : Kékélidzé, P. Josséliani, M. Djarnachvili et les anglais Fred. C. Conybeare et Olivier Wandrop¹⁶), nous préférons celle de Khakhachvili et nous croyons que cette traduction en copie manuscrite, est certainement faite en Palestine ou en Syrie au V^e siècle. Nous ne pouvons rien dire d'un deuxième texte du manuscrit de Gratz, ch-lieu de Styrie en Autriche, que l'on nous signala en Décembre 1947. Le troisième texte est celui que Brosset le Jeune a signalé en son temps, en 1838, disant que la Messe est entièrement calquée sur celle de Jérusalem et rattachée à la copie manuscrite de la Bible géorgienne qui se trouve dans la Bibliothèque Royale de Paris¹⁷). Enfin le quatrième c'est celui du Vatican¹⁸), qui n'a pas encore été publié avec notre traduction, comme on nous l'avait promis. Nous l'avons étudié de notre mieux pour y voir les critères internes afin de connaître son antiquité! Selon notre conviction, le texte du Vatican est aussi une copie d'une ancienne traduction faite sur un texte araméen (ou syriaque). Elle est faite sûrement en Palestine ou en Syrie par des moines géorgiens pour leur usage du culte, alors que la liturgie Byzantine, celle surtout dite de S. Jean Chrysostome (341-407), n'était pas définitivement évoluée et introduite chez eux.

Tous ces manuscrits nous prouvent aussi qu'en Palestine et en Syrie il y avait beaucoup de moines ibériens et des monastères pour leur habita-

14) Bacradzé, Histoire de la Géorgie (en géorgien), 1889, p. 221-223.

15) Kékélidzé, Liturgitchiskii Pomiatniki. quatrième c'est celui du Vatican¹⁶), qui n'a pas

16) La Revue de l'Orient Chrétien, II^e série, t. VIII (XVIII), p. 396-410.

17) Brosset, Eléments de la langue géorgienne: Introduction, p. VII-VIII.

18) Bibliothèque du Vatican, sec. Borgia, Manoscritto Georgiano.

12) Brosset, Histoire de la Géorgie, t. I, p. 136-138.

13) Cf. Son ouvrage, Palestine et Syrie, Leipzig, 1906, p. 88.

tion avant et durant l'époque de Pierre l'Îbère. Ceci est encore confirmé par deux faits historiques suivantes. 1° L'Empereur Justinien I (527-565) fit restaurer au commencement de son règne deux monastères géorgiens, l'un à Jérusalem et l'autre aux environs de cette ville¹⁹). Il s'agit ici sans aucun doute des ceux que Pierre l'Îbère avaient fondé et qui avaient besoin de réparations. 2° Vers la même date, c'est la venue en Ibérie de treize «Pères de la Syrie» sous le règne du roi Pharsmani (542-557)

Nous ne nous arrêtons pas sur tout ce que nous disent leurs biographes collectionnés par Sabini, les Annales Géorgiennes et le manuscrit de Tbilissi «La Conversion de la Géorgie», etc. Ce qui ressort de ces écrits et qui est indubitable pour nous, c'est que ces moines de Syrie étaient des géorgiens²⁰), puisque le patriarche Eylalé, allant à leur rencontre, fut salué par eux en géorgien. Disons aussi en passant que dans leur zèle apostolique et leur amour patriotique, ayant quitté leurs couvents, qui étaient florissants en nombre, en science et en vie monacale, ils ont joué un grand rôle dans la vie religieuse de leur Nation. Pour en avoir une idée, il suffit de connaître seulement les trois fondateurs des couvents de Saint Jean Zédadznéli, de Saint Sio Mghvinéli et de Saint David Garédjéli, comme aussi les évêques St. Jessé de Dtzilkani et St. Abibos de Nekressi.

*
**

Nous ne voulons plus paraître davantage comme étant hors de la question, c'est-à-dire, de faire connaître le Monastère de la Croix à Jérusalem. Cependant, nous croyons avoir donné assez de documents historiques qui témoignent que ce monument précieux, qui reste debout, est géorgien et qu'il a été fondé par l'illustre Pierre l'Îbère avant 450, alors que l'expansion du christianisme géorgien s'étendait en dehors de ses frontières en Syrie et en Palestine, où les moines géorgiens avaient leurs propres couvents, depuis au moins le milieu du V^e siècle²¹).

19) Procope, De *Ædificiis*, liv. V. C. IX, p. 467; Migne, P. G. t. LXXVII, coll. 521, 1383; t. LXXXVI, coll. 1152, 2513, 2521.

20) D'après le Codex Arabe (№ 76, page 368) de la Bibliothèque du Vatican, s. Siméon le Stylite recevait bon nombre de Géorgiens qui se faisaient moines. S'agit-il de Siméon qui est mort en 460, ou de son successeur du même nom qui aurait vécu de 521 à 596. En tout cas les deux se trouvaient en Syrie, aux environs d'Antioche.

21) Nous signalons à l'attention du lecteur une étude historique du R. P. Janin, historien des Eglises Orientales, sur les couvents géorgiens qui se trouvaient jadis en Syrie et en Paléatine. Nous l'avons traduit avec son consentement et nous l'avons édité à Constantinople dans le couvent Géorgien. La brochure porte le titre suivant : «Carthvélibi Jérussalimchi — Les Géorgiens à Jérusalem.

Parmi tous ces couvents, celui de la Sainte Croix de Jérusalem fut certainement le plus remarquable par l'activité culturelle de ses moines. Malheureusement, il a eu aussi à souffrir beaucoup depuis que Jérusalem est tombée entre les mains des Arabes musulmans. Nous ne savons pas au juste tout le trésor culturel que les moines géorgiens depuis Pierre l'Îbère, son fondateur, y ont laissé à travers les siècles. Les cent quarante sept manuscrits géorgiens, dont la liste a été publiée par Tzagaréli²²) en 1883, nous indiquent ce que ce trésor aurait dû être si le couvent n'avait pas souffert des Arabes²³) et s'il n'avait pas passé plusieurs fois entre les mains des étrangers. Voici, en passant, quelques noms des moines qui ont illustré cette célèbre institution religieuse. Outre David, Stéphané et Kiméni que nous avons déjà indiqué plus haut, on rencontre dans les anciens manuscrits les noms suivants : Michel Tchkrili (VIII^e), Hilarion, S. Constantin (IX^e s.), Michel Dvali, Euthyme le Long, Georges Otkhéli (X^e s.), Jean, Arsène, Ephrème le Grand, Gabriel, Jean, Ephrème Otkhéli, Germain, Esdavélidzé, Etienne, Grégoire (diacre), Blaise (XI^e s.).

Nous avons déjà dit que Justinien Ier restaura deux couvents géorgiens à Jérusalem. L'un d'eux était sûrement celui de la Croix. Il fut une seconde fois restauré entre 1039 et 1059 par le moine géorgien, du nom de Prokhoré, sans doute supérieur, et aux frais du roi géorgien Bagrat IV. Cent trente trois ans plus tard le couvent n'est plus entre les mains des Géorgiens. En effet nous lisons dans le Recueil des historiens des Croisades ce qui suit : « Un ambassadeur envoyé par les Géorgiens arriva (1192-1193) et entama le chapitre des établissements pieux que ce peuple possédait à Jérusalem et qu'il désirait entretenir en bon état. Ils se plaignaient d'en avoir été dépossédés et demandaient à la commisération du Sultan la remise de ces lieux à leurs intendants »²⁴). Les Géorgiens eurent gain de cause, puisque le même ouvrage contient à la page 503 le passage suivant : « Près de là est le lieu où l'on dit que crût l'arbre de la Croix vivifiante, indiqué par une belle église et un couvent y annexé : où demeurent des religieux chrétiens schismatiques, de nationalité géorgienne »²⁵).

Le fait historique que nous constatons dans cette citation est certain. Cependant, l'auteur fait une erreur, en appelant les géorgiens «schismatiques», parce que, nous avons un document de l'époque qui

22) Tzagaréli, Православный Палестинский Сборник, St. Pétersbourg, 1883, t. IV, p. 144 à 191.

23) Raedeker, Palestine et Syrie, Leipzig, 1906, page 88.

24) Historiens anciens dans les Recueils des historiens des Croisades, Paris, 1884, t. III, p. 345.

25) Historiens anciens dans le Recueil des hist. des Croisades, Paris, 1869, t. II, p. 503.



prouve le contraire²⁶). Comme nous verrons tout de suite, il confond le rite avec les dogmes, comme c'est l'habitude chez beaucoup de latins depuis le schisme d'Orient, d'appeler schismatiques tous ceux qui ont le rite byzantin. Or les Géorgiens, on le sait, ont toujours eu absolument les mêmes rites religieux que tous les chrétiens sans distinction qui sont du rite byzantin. Nous dirons aussi que l'histoire de l'Eglise Géorgienne ne connaît pas la séparation des Eglises par une décision ecclésiastique et officielle pour ses fidèles. Ajoutons aussi que l'union dogmatique entre les Eglises de Rome et de la Géorgie est clairement attestée par de nombreux documents que l'on trouve dans les archives du Vatican et ailleurs.

Guillaume de Tyr, qui parle du couvent géorgien de la Croix à Jérusalem, ne dit rien sur la foi des Géorgiens²⁷). Il signale (vers 1229) seulement: «Li Jorgian qui sont en abeie où l'une des parties de la Croiz fut prise, sont d'une terre qui a nom Angine» (abazi-Abkhazéti). Il confond la Géorgie avec l'Abkhazéti, l'une de ses provinces. Ceci est d'autant plus certain que Albéric des Trois-Fontaines parle seulement des rites et non des confessions religieuses et affirme que les Abazes — moines — avaient le même rite que les Géorgiens et que les deux habitaient une même grande région. Voici le passage qui a trait à l'an 1234: «Un grand nombre de personnes venaient de terres éloignées... au tombeau du Seigneur, et l'on a constaté qu'il y a neuf lois ou neuf rites spéciaux... Le cinquième de ces rites est celui des chrétiens géorgiens et avigniens (abazes), qui habitent une grande région...»²⁸) Et puis, pour l'année 1289, un autre écrivain, Brocard, nous dit la même chose: « Il y a maintenant dans la Terre Sainte des représentants de toutes les nations... chacune d'elles vit selon son rite et les coutumes de son pays. Les plus fameuses... sont les Latins, les Grecs, les Géorgiens»²⁹). Brocard nous décrit leur foi et leur vie monacale avec précision. Voici le passage qui est bien significatif pour nous. « Des Nestoriens, dit-il, des Jacobites, des Géorgiens, des Maronites, y habitent et se professent chrétiens... Ils ne suivent pas actuellement ces hérésies. J'ai été chez eux, j'ai examiné leur vie et leur foi, et, en vérité, autant que j'ai pu m'en rendre compte, ce sont des hommes très pieux et très simples, pratiquant la continence et le jeûne », etc.³⁰).

Tous ces témoignages ont leurs valeurs histo-

26) Pour l'année 1166 Cf. Revue de l'Orient Latin, t. III, p. 53. Pour l'an 1189, Charte de la reine Thamar, Jordania, Chronique, t. II, p. 75.

27) Ci-dessus, note 1, t. II, p. 504.

28) Chronique d'Albéric dans H. Pertz, Monumenta Germ. historica, Hanovre, 1874, t. XXIII, page 35.

29) Brocardus, Descriptio Terræ Sanctæ, Magdeburg, 1587, part. I, c. 2, § 1. f. D. E.

30) Brocardus, idem. §. 6. f. 02.

riques. Un autre est encore plus intéressant pour savoir ce qu'on pensait des Géorgiens et comment on les estimait. Barthélemy de Salignac, qui a visité Jérusalem, nous dit ce qui suit: « Il y a, en effet, dans le temple sacré du tombeau du Seigneur, diverses nations, dont chacune a sa chapelle particulière et possède un grand nombre de monastères dans la Terre Sainte et les régions limitrophes, quoiqu'elles servent le Christ suivant différents rites... La sixième de ces nations est celle des Géorgiens. Ils tirent leur nom de St. Georges, parce qu'ils sont belliqueux et l'honorent comme leur patron... Lorsqu'ils vont en pèlerinage à Jérusalem, ils ne paient pas de tribut au sultan, mais, montés sur des chameaux, des dromadaires et des chevaux richement ornés, ils entre dans Jérusalem avec leurs étendards déployés. Chez eux, les femmes vont armées aussi bien que les hommes. Ils portent, comme les Turcs, des coiffures hautes d'une coudée. Le Sultan et le Turc les craignent beaucoup »³¹).

Soixante ans plus tard, en 1583, un autre pèlerin, N. C. Radzivil, nous fait une description, dont on doit tenir compte pour connaître l'importance qu'on attachait au monastère de la Croix. On y voit aussi, comment les Géorgiens se sont laissés dépossédés du Mont Calvaire qui leur appartenait jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Ce chroniqueur dit en effet: « A une lieue et demie de là, nous arrivâmes au monastère de Sainte Croix, située sur la gauche de la route; les Grecs lui donnent le nom de St. Archange; il appartient aux Géorgiens et fait partie de cette même institution, don un Evêque réside ici. La tradition rapporte qu'il fut construit sur le lieu d'où fut tiré l'olivier qui servit à faire la Croix du Christ, et l'on montre sous le grand autel une fausse dans la roche d'où il fut arraché... Mais, comme les Géorgiens détenaient le mont du Calvaire tout entier comme un sanctuaire, sans avoir cependant un lieu de prière dans le temple, et que les Arméniens, possédant le sanctuaire dont il a été parlé plus haut, trouvaient difficilement un lieu de prière dans le temple, les Arméniens convinrent avec les Géorgiens, moyennant une somme d'argent, et les Géorgiens avec les catholiques, de leur céder la moitié du mont calvaire sur lequel le Christ fut cloué à la Croix, tandis que les catholiques admettaient les Géorgiens dans un tiers du corridor supérieur qui est au-dessus de la partie réservée aux Syriens et aux Abyssins. Dans ce corridor, les Géorgiens et les Arméniens ont, en effet, leurs oratoires, auxquels on monte par des escaliers de bois, en dehors du temple. Cet échange fut avantageux aux catholiques, car ils possèdent la moitié du mont Calvaire et deux tiers du corridor supérieur... Cet échange avait déjà eu lieu alors

31) Bartolommæi de Salignaco, Itinerarium Jerosol. an. 1522, t. VIII, c. 1.

que Jérusalem était au pouvoir du Sultan des Egyptiens » 32).

Pour autant qu'elle soit intéressante cette description, il n'y est pas dit comment se fait-il que les Géorgiens, ayant tout le Calvaire et le monastère de la Croix, **n'avaient pas un lieu de prière dans le temple**, et depuis quand et comment les Arméniens possédaient sanctuaire ! Nous savons par ailleurs que les Géorgiens avaient une chapelle sur le St. Sépulcre, c'est-à-dire, dans l'Eglise de la Sainte Croix. Le moine Jacques de Verona nous la signale en 1420, disant : « A un mille de Jérusalem, entre le midi et l'occident, **est le Monastère de Sainte Croix : il est habité par des religieux Géorgiens**, et, dans cette église, sous le grand autel, est un trou où fut l'un des bois de la Sainte Croix ; j'ai visité ce monastère et j'ai mis la tête dans ce trou... A côté de la chapelle des Nubiens, **sur l'emplacement du Saint-Sépulcre**, est une autre chapelle des Géorgiens » 33).

C'est bien dans cette chapelle géorgienne, **sous le grand autel**, que se trouve aujourd'hui encore la mosaïque avec inscription géorgienne qui recouvre le trou où on planta la Croix sur laquelle le Christ a été cloué 34). Il s'avère donc que cette chapelle et son grand autel appartenaient aux Géorgiens, et on ne sait pas quand et pourquoi en 1583, les Géorgiens, ayant encore le Monastère de la Croix, n'avaient plus cette chapelle et même le droit de célébrer les offices selon leur rite et ils furent obligés de céder la moitié du Mont Calvaire qui était leur propriété.

Nous avons déjà vu plus haut que les Géorgiens possédaient toujours ce Monastère et par conséquent cette chapelle aussi, dont ils avaient été dépossédés 1260, mais qu'ils les avaient repris après 45 ans, en 1305. De cette date jusqu'en 1598 ils les possédaient sans interruption, dont on n'a aucune preuve contradictoire. En effet, nous avons sur cela deux témoignages de deux pèlerins. Ils sont identiques et très intéressants. Nous nous contenterons d'un seul, que nous indiquons ci-dessous malgré sa longueur.

Le pèlerin du nom de Joannes Cotovicus écrit en 1619 après son voyage en Palestine à l'an 1598, disant : « **Sur l'autel de la Croix** (Calvaire) il n'est aucunement permis aux prêtres latins de célébrer les saints mystères, car les moines géorgiens du rite grec, **possesseurs de ce sanctuaire, le défendent...** Les lieux de la Croix et du Crucifiement, bien que divisés **en deux chapelles**, se voient tout d'abord, sous une voûte en «opus massivum»... En

32) N. C. Radzivil, Hierosolimitano Peregrinatio, Brunberg, 1601, pp. 98, 121, 122.

33) Liber Peregrinationis Fratris Jacobi de Verona, dans la Revue de l'Orient Latin, an. 1895, t. III, pp. 191 et 222.

34) Voir cette mosaïque dans le № 5 de ce journal.

continuant à marcher à droite (du Sépulcre) vers le nord, ou trouve **des pièces et LES ORATOIRES des Géorgiens**. La partie qui regarde le septentrion appartient aux Géorgiens, celle qui regarde le midi appartient aux Franciscains. Comme les Géorgiens et les Grecs appartiennent au même rite, ils célèbrent leurs offices dans le chœur de l'église du Golgotha, et, **outre cette maison et une autre chapelle sur le mont du Calvaire, ils possèdent en ce moment la moitié de la montagne**... 35)

Pour l'histoire de la Géorgie nous rapportons aussi ce que le même écrivain pense des Géorgiens. Le passage suivant est la suite du premier récit, indiqué plus bas dans la note 35. « Les Géorgiens, dit-il assez amis des Perses, sont ennemis acharnés des Turcs. Ils unissent, en effet, leurs forces à celles des persans toutes les fois que le fléau de la guerre sévit entre les Turcs et les Persans, envahissent l'empire turc et ravagent sans pitié ses provinces. C'est ainsi qu'ils ont vécu jusqu'à présent libres du joug musulman, et quoique les Turcs leurs aient souvent fait la guerre, ils n'ont jamais pu être domptés ni subjugués ; **défendant courageusement leurs frontières, ils ont soutenu les assauts furieux des Turcs avec autant de constance que de courage indomptable** ; de sorte que, jusqu'à ce jour, bien qu'entourés de tous côtés de peuples barbares, et placés entre quatre empires les plus puissants de tout le globe, la Turquie, la Perse, la Tartarie et la Moscovie, qui ont convoité à diverses reprises leur pays, ils obéissent encore à des princes de leur religion, et, **seuls de tous les chrétiens d'Orient, jouissent de la liberté, qu'ils ont conservée comme un admirable témoignage d'une vertu invaincue pendant tant de siècles**. Ce ne sont donc pas eux qui craignent les Turcs, mais bien plutôt ceux-ci qui les redoutent.

« Par une permission toute spéciale du sultan du Caire et par un privilège qu'il leur a jadis accordé et qui a été confirmé par le Grand Turc, son successeur à la tête de l'empire, lorsque chaque année, à l'exemple des autres chrétiens d'Orient, ils vont à Jérusalem pour honorer le tombeau du Christ, **seuls de tous les chrétiens, ils font route en troupe nombreuse à la façon de guerriers avec des étendards militaires, entrent dans la ville sans payer aucun tribut et s'empressent de visiter les Saints Lieux avec les enseignes déployés...** Ils ont plusieurs évêques, et des moines de l'ordre de St. Basile : et, bien qu'ils n'éprouvent point, la même horreur que les Grecs pour la doctrine de l'Eglise Romaine, ils observent, dans les cérémonies et les rites sacrés, des coutumes krecs » 36).

35) Joannes Cotovicus, Itinerarium Héerosoly., Anvers, 1619, pp. 168, 169, 184, 185, 200, 201. — Voir aussi Bernardin Surius, Voyage de Jérusalem, Bruxelles, 1666, pp. 142 et 143.

36) Voir pour la référence la note 33 de la page précédente.

Voilà en abrégé tout ce que les écrivains étrangers nous disent jusqu'à la fin du XVII^e siècle sur le couvent géorgien de la Croix à Jérusalem, comme ainsi sur la croyance religieuse de la Nation Géorgienne. Il sera bien intéressant de chercher, après cette date, s'il y a encore d'autres voyageurs et d'autres pèlerins écrivains qui en donnent de meilleurs et précis renseignements. Malheureusement, à partir de cette époque, nous ne savons plus rien de certain sur le sort de l'immortelle institution religieuse de l'illustre Prince Mourvani, le moine Pierre l'Ibère, qui mérite notre admiration. Nous ne savons pas non plus quand les moines géorgiens y ont disparu et les moines grecs l'ont accaparé.

*
**

Ainsi les auteurs étrangers nous ont fait connaître plus ou moins exactement l'important Monastère historique de la Croix à Jérusalem que la Nation Géorgienne est en droit de le réclamer un jour avec tout son trésor culturel. . .

Nous avons déjà dit brièvement notre pensée, que nous allons préciser davantage, sur la véritable croyance chrétienne de la Nation Géorgienne, parce que cette question religieuse, malgré l'esprit matérialiste qui domine et dirige les activités des sociétés de nos jours, qu'elles soient, civiles ou religieuses, garde, quand même, toute son importance, étant donné que l'humanité ne peut faire abstraction des valeurs spirituelles de la véritable doctrine du Christ.

Le Monastère Géorgien de la Croix à Jérusalem, tant qu'il était entre les mains des moines Géorgiens, comme aussi tant d'autres de la Palestine, de la Syrie, ceux de la Thrace et du Mont Athos et d'autres, ont toujours eu la même croyance que toute la Nation de l'Ibérie. Parmi les nombreux écrits qui ont été composés dans ces monastères dont un petit nombre nous sont parvenus en des précieux manuscrits, démontrent suffisamment cette unité de foi chrétienne de la masse du peuple Géorgien et de son clergé dans le pays comme à l'étranger. C'est un fait historique que l'on ne peut jamais démentir. L'antique Eglise Géorgienne, le Royaume et le peuple de l'Ibérie depuis Ste Nino jusqu'à la fin de leur indépendance, entre 1801 à 1811, n'ont jamais déclaré et adhéré officiellement:

1^o Aux multiples hérésies qui ont plus ou moins bouleversé l'Eglise du Christ et qui ont été condamnées par les Conciles Œcuméniques. Bien plus, l'Eglise Géorgienne les a combattus. Comme exemple pour les temps anciens, il suffit de nous rappeler les débats parfois violents entre le célèbre Patriarche d'Ibérie, Kirioni (572-598) et celui des Arméniens hérétiques, Abraham, sur l'orthodoxie de leur foi³⁷). On doit aussi tenir compte ce que

Procope pensait au VI^e siècle, disant : « Parmi tous les chrétiens que nous connaissons, les Ibériens sont les chrétiens les plus fidèles aux lois et aux cérémonies sacrées »³⁸). Pour les siècles suivants il faut se rapporter aux manuscrits qui nous parlent de St. Hilarion IX^e siècle, des Saints Jean, Gabriel et Euthyme XI^e siècle, et surtout de St. Georges Mtatsmidéli (XI^e siècle), etc. etc.

2^o Au grand Schisme d'Orient, lequel, commencé au IX^e siècle et consommé en 1054, continue de nos jours encore.

Mais ce qui est digne de remarque, c'est que la Nation Géorgienne et son Eglise n'ont jamais pris part aux discussions religieuses d'alors, elles n'ont donné le moindre motif à ce pénible événement du schisme, et tout en restant neutres, correctes, affables, conciliantes envers les deux camps, elles gardèrent leur foi comme elle était spécifiée par les Conciles Œcuméniques, comme aussi par sa liturgie, qui demeure intacte jusqu'à nos jours.

En parcourant les Annales, les manuscrits depuis l'époque du schisme, nous pouvons affirmer, comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois et sans crainte d'être démenti, qu'elles n'ont jamais déclaré officiellement, soit par une décision synodale, soit par celle d'un Patriarche parlant au nom de son Eglise, soit par un décret gouvernemental, qu'on ne reconnaissait pas l'unité de l'Eglise du Christ, qu'on reniait l'Eglise Une, Sainte, Universelle et qu'on adhérait à l'Eglise séparée de Byzance.

Ceux qui veulent s'assurer une fois pour toute de la véracité de notre conviction et de notre affirmation catégorique, nous leurs offrons le moyen de nous contrôler. Ils peuvent consulter, comme nous, les textes de toute une série de références des auteurs occidentaux, ainsi que des archives du Vatican.

Nous donnons la liste suivante des principales références en indiquant en tête l'année soulignée de chaque document. Nous omettons toutes celles que nous avons déjà indiqué dans les pages précédentes.

- 1166: Revue de l'Orient Latin, t. III, p. 53.
 1189: Charte de la Reine Tamar, dans Jordania, Chronique, t. II, p. 75;
 1224: Archives du Vatican, Honorius III, Regi. 12, f. 199.— Raynaldi, t. I, № XVII-XIII, p. 534, XIX-XX, p. 535, XXI-XXII, p. 536. Lettres du Pape, de la Reine Rousoudani et du Conétable Jean.
 1233: Archives du Vatican. Pape Grégoire IX. Regi. 19, № 199, f. 40.— Brosset, Histoire Géorg. t. I, p. 515-517.— Lebeau, Hist. du Bas-Empi. t. XVII, p. 454.— Journal Asiatique, série II, t. II, p. 200.
 1240: Archives du Vatican, Regis. 19, t. VI, f. 142 ter.
 1282: Hist. de Hayton. c. 21, dans Ramasio, Vaggi e novigazioni, t. II, p. 60.

37) Pour avoir une idée exacte; il faut consulter 355, Manuscrits № 2 et 170 du Musée Eccl. de Tbilissi.

38) De Bello Persico, I, I, c. 12, p. 244.— Le Quien, Orient Chrétien, t. I, pp. 1244 et 1336 pour le VIII^e siècle.— Acta Sanctorum, t. V, p. 185, etc.

- 1283: Brocardus, Descriptio Terræ Sanctæ, part. I, c. 3, § 5, f. E.
- 1289: Archives du Vatican, Pape Nicola IV, t. I et II, № 44, 53, 313, 391, 393, 2221, 2223.
- 1332 et 1335: Migne, P. G. t. CXLVI, col. 139. Nicephori Callisti, Hist. Eccl. l. VIII.
- 1496: Raynaldi t. XI, № XXI, p. 269-270, Pape Alexandre VI.
- 1545: Archives du Vatican, Paul III, t. V, l. 245, f. 104, Lettre au roi Louarsabi d'Ibérie (1538-1558).
- 1550: M. Néandre, Synopsis Histo. passim.
- 1558: Simon I, roi d'Ibérie au Pape Paul IV, dans Néandre.
- 1586: Baronius, p. 559.
- 1626: J. Silos, Hist. Cleri, t. II, p. 585, lettre du roi Théimourazi au Pape Urbain VIII: B. Ferro, p. 54.
- 1643: Archives: Propagande, t. LXII, f. 109, Lettre du roi Dadiani à Urbain VIII.
- 1650: C. Galanus, Conci. Eccl. Arm, t. I, p. 132.
- 1655: J. Silos, t. II, p. 565 (Hist. Clerici).
- 1672: B. Ferro, Hist. delle Missi. t. I, p. 589.— Bibli. Nationale, Paris, Manuscrit 67.
- 1677: Pietro Dela Valle, Viaggi, t. II, p. 204-206 (très important).
- 1688: Pape Innocent XI, f. 740, dans P. Rocco, t. III, p. 364-365.
- 1690 et 1692: Archives, Propag. t. CVII, dans M. a Tugio, p. 241-243, Prince Barzim à Innocent XI.
- 1711: Archives, Propag. t. II, Lettre.
- 1714: Archives, Propag. t. II, p. 311, Prince Saba au Pape Clement XI.
- 1742: Patriarçe Nicola VII (1742-1744) au Pape Benoit XIV.
- 1734: Prince Orbéliani à la Propag. Archives, t. CXXXIX, f. 44.

En analysant seulement les passages de ces références on verra clairement que l'Eglise Géorgienne avec ses fidèles et son Royaume était toujours dans son ensemble véritablement orthodoxe et catholique.

Conclusion. — Lorsqu'on approfondit l'histoire de l'activité chrétienne du peuple Géorgien durant XVII siècles, soit dans sa Patrie, soit à l'étranger, on voit qu'elle rapelle celle qu'il a eu à travers les époques préhistoriques de trois mille ans avant notre ère. On est vraiment émerveillé, comment, pendant ces deux grandes périodes les grandeurs et les décadences de son existence culturelle et politique apparaissent et disparaissent dans son firmament, où l'océan des hordes barbares des races et des nations n'a jamais cessé de déferler les tempêtes et les ouragans de sa haine.

Nous avons vu comme dans une vision, parce que nous n'avons pas la possibilité de voir dans sa réalité présente, le Monastère de la Croix, qui est sur le Calvaire dominant l'univers chrétien, un grand vestige non seulement des grandeurs de la Géorgie, mais aussi de sa tragédie et de la catastrophe nationale de son peuple, qui vit malgré tout et qui vivra toujours.

Mais ce glorieux monument, qui immortalise le grand passé religieux et culturel de la Géorgie, n'est pas le seul vestige à l'étranger. Il nous rappelle des souvenirs, peut-être aussi des trésors enfouis dans d'autres monuments géorgiens qui sont en ruines ou debout, que son histoire nous indique. Savons-nous jamais le sort tragique des couvents qui étaient autour de ce Monastère de la Croix, disséminés en Palestine ? Peut-être les archives de ce dernier, si elles ne sont pas anéanties par les intrus, nous dirons quelque chose de ceux de St. Nicolas, de St. Sabas, de St. Jean le Théologien, de la grotte de Bethléem, de St. Abraham, de St. Basile, de St. Samuel aux bords du Jourdain ! Peut-être elles nous révéleront le mystère qui couvre les noms et les labeurs non seulement des nombreux moines ibériens qui y ont vécu à travers les siècles, mais aussi de ceux des monastères de Kranie, des SS. Côme et Damien, de la Caverne, de Kalipos, d'Ezra avec sa Tour et de Kastana de la Montagne-Noire, tous en Syrie, aux environs de l'antique Antioche, d'où sont allés au VI^e siècle en Ibérie les Treize Pères et enfin de St. Mennas du Mont Sinaï de la Bible !

Il est bien temps que nous terminons cet modeste aperçu sur tous ces souvenirs à la fois grands et douloureux qui nous restent encore comme une vision. Nous souhaitons que cette vision, qui hante sans cesse notre esprit, devienne un jour plus objective,

Ceux qui veulent bien s'intéresser du grand et noble passé de la Géorgie, chercherons à trouver le moyen de se rendre en Syrie et en Palestine et entreprendrons des recherches en commençant par l'illustre Monastère de la Croix à Jérusalem, où l'on doit fouiller les anciennes archives, étudier les nombreux manuscrits avec l'espoir d'y découvrir plus de détails précis pour compléter et illustrer davantage la glorieuse histoire du christianisme et de la civilisation de la Géorgie qui ont eu leur expansion depuis les majestueux sommets du Caucase de l'Ibérie, jusqu'au Golgotha, aux pieds de la Croix du Christ, Sinaï et les Pyramides.

P. E. Salva Vardidzé

Le 3 Juillet, 1949.
Université St. Joseph
Beyrouth

„ბედი ქართლისა“

ულოცავს თანამემამულეთ ქრისტის მოგას,
უსურვებს მათ ბედნიერ ახალ წელს!

„ისტორიანი და აზმანი შარავანდედთანი“

I.

ეს სახელი უნდა ვუწოდოთ დღეს თამარ მეფის პირველი ისტორიკოსის თხზულებას, რომლის შესავალი ასე იწყება: „რომელმან წყლისა მოზადენი¹ რიტორთა მძლე [ჰყავ] ყოველთა, ენა უტყვე[ი] მეტყველ ჰყავ ანგელოზთა მთავრისა [მიერ],² აწცა განმარტე ენა ბრვენილი [ესე] ისტორიათა და აზმათა მეტყველებასა შინა შარავანდედთასა“. შესაძლებელია ავტორმა სწორედ სათაურის მაგივრად წასრუტღვანა წინ ეს გრძელი წინადადება თავის თხზულებას, მაგრამ შესაძლებელია აგრეთვე, რომ ეს წინადადება მართლაც მოკლე შესავალი იყო მისი, ხოლო სათაური სხვა, რომელიც არც ერთ ხელთ-ნაწერში არ შენახულა.

სრული ტექსტი ამ თხზულებისა მხოლოდ მარიამ დედოფლის „ქართლის ცხოვრებაში“ შენახული, რომელიც 1638-1646 წელთა შუა გადაწერილი ქართლის მეფის როსტომის მეუღლის, სამეგრელოს მთავრის ლევან დადიანის დის მარიამისათვის. ტექსტი მით არის შესანიშნავი, რომ იგი სრულია, — გრცელი შესავალი, რომელიც მისდევს შემოხსენებულ მოკლე შესავალს, არც „ქართლის ცხოვრების“ რომელიმე ვარიანტშია და არც ვახტანგ ბატონიშვილის „მსწავლულ კაცთ“ შეტანია „ქართლის ცხოვრებაში“. ვახტანგ ბატონიშვილის მინაწერებთან სწინს, რომ მას სწორედ ის ხელთნაწერი ჰქონია ხელთ, რომელიც დიმიტრი ბაქტრაძის მიერ იყო აღმოჩენილი 1885 წ. და ცნობილია დღეს „მარიამ დედოფლის ვარიანტის“ სახელით, მაგრამ ვახტანგის „მსწავლულ კაცთა“ მიერ შევსებული, შეკაზმული და შესწორებული ტექსტი „ისტორიათა და აზმათა“ სწორედ ამ შევსების, შეკაზმისა და შესწორების გამო ვერ გასწევს მაგივრობას მარიამ დედოფლის ვარიანტის ტექსტისა, რომელიც ორიგინალისა და სრულიად არის შენახული.

მარიამ დედოფლის „ქართლის ცხოვრების“ ვარიანტი გამოცა იე. თაყაიშვილმა 1906 წელს. იგი პირდაპირ არის გადმობეჭდილი ხელთნაწერიდან, გამოცემისი შენიშვნებით — „ქართლის ცხოვრების“ სხვა და სხვა ვარიანტებთან შემოწმებით. მაგრამ არც ერთი ვარიანტი არ არის ისე დამახინჯებული გადამწერლისაგან,

როგორც სწორედ ეს მარიამ დედოფლის ვარიანტი, და ყველა სხვა თხზულებაზედ მეტად სწორედ თამარ მეფის ისტორიკოსის თხზულება „ისტორიანი და აზმანი შარავანდედთანი“.

ვახტანგის „ქ. ც.“-ში ამ თხზულებას მთელი შესავალი აკლია. შიგა-და-შიგ აკლია აგრეთვე მთელი ადგილები, რომელიც რედაქტორებს ვერ გაუგიათ, რათანაც დედნის ტექსტი მათაც და მახინჯებული ჰქონიათ ხელით. ზოგიერთი ადგილების შინაარსი სამეფო რედაქტორებს დაახლოებით გაუგიათ, ან ვერც გაუგიათ, მაგრამ ჰგონებიათ, რომ გაიგეს, და თავისი ენით გადმოიტყობდა და ჩაუწერიათ ტექსტში დედნის ადგილის მაგივრად. კიდევ რაოდენიმე ადგილი ტექსტს კი არ ეკუთვნის, არამედ რომელიც რედაქტორის მინაწერია, როგორც სათაური რომელიმე ნაწილისა, ან შენიშვნა, ხოლო მარიამ დედოფლის „ქართლის ცხოვრების“ გადამწერს იგი ტექსტში აქვს შეტანილი. ვახტანგის „ქ. ც.“-ის რედაქტორებს რასაკვირველია ეს შეუნიშნავს და მათი ტექსტი ამ გაუგებრობას არ შეიცავს. ხოლო მათ მიერ შევსება ძველი ტექსტისა, როგორც უკვე გამოჩვენებულია საბოლოოდ ივ. ჯავახიშვილისაგან, თამარ მეფის მეორე ისტორიკოსის თხზულების დახმარებით იყო აღსრულებული.

„ისტორიათა და აზმათა“ ტექსტის აღდგენა „ქ. ც.“-ის მარიამ დედოფლის ვარიანტის მიხედვით აუცილებელი საჭიროებაა მისი დიდი ღირებულების გამო. ივ. ჯავახიშვილს აღდგენილი აქვს ადგილები ამ ტექსტისა, რაოდენადაც მას ეს ადგილები სჭირდებოდა ცრუტებად თავის მრავალ თხზულებაში. ჩვენ არ ვიცით, თუ საქართველოში ვინმე სცადა მთელი ტექსტის აღდგენა, ან თუ სცადა და აღადგინა, როგორც აღადგინა იგი. და რათანაც ტექსტი ისეა დამახინჯებული, რომ მისი ეჭვმიუტანელი აღდგენა ერთი კაცის მიერ შეუძლებელია, ამიტომ ჩვენც ვსცადეთ მისი აღდგენა იმ რწმენით, რომ მხოლოდ რაოდენიმე კაცის მიერ ერთი-ერთის და მოუცილებლად ამ ტექსტის აღდგენილ ვარიანტთა შედარება შესაძლებელ ჰყოფს ბოლოს და ბოლოს დაახლოებით მანც მოვაპოვოთ ორიგინალი „ისტორიათა და აზმათა“.

ჩემ მიერ აღდგენილი ტექსტის კრიტიკული აპპარატი შეკარ მიცნებულ მოთხოვნისკენას არ აკმაყოფილებს. მაგრამ ეს არც ისე ჩემი

1 გალილეველნი მეზადურნი (მოციქულები).
 2 ლუკა, I 12 - 20; 57 - 64.



ბრალთა, როგორც მ. დ. ვარიანტის ტექსტის დამახინჯების წარმოუდგენელი ხარისხისა. აღდგენილ სიტყვათა ნაცვლად დედნის სიტყვათა ჩვენება შენიშვნებში დიდი აუცილებელი საჭიროებაა, მაგრამ ეს ადვილი საქმეა მამის, როდესაც ასეთ სიტყვათა რიცხვი, ძლიერ დიდიც რომ იყოს იგი, მაინც შეზღუდულია. ხოლო აიღეთ ე. თაყაიშვილის გამოცემა მარიამ დედოფ. „ქ. ც.“-ის ვარიანტისა, სინჯეთ აღდგენა ტექსტისა კრიოტიკული აპარატით, და დარწმუნდებით, რომ თითქმის მთელი ტექსტი უნდა იქმნას დაბეჭდილი ცალკე სიტყვებად შენიშვნებში, რაიცა სასურველიც არის და დიდ სიძნელეს არ წარმოადგენდა კარგ, ნორმალურ პირობებში, ხოლო ჩვენ პირობებში, აქ, უცხოეთში შეუძლებელია. ამიტომ მე დავგეგმავოფილდი ძლიერ მცირე შენიშვნებით—ტექსტში დასახელებულ წყაროების აღნიშვნით, აგრეთვე აღნიშვნით უცხო სიტყვათა (განსაკუთრებით ბერძნულ სიტყვათა), რომელსაც ავტორი თხზულებისა ხმარობს, და სხვა. ხოლო ჩვენ მიერ აღდგენილი ტექსტის მ. დ. „ქ. ც.“-ის ტექსტთან შესადარებლად მკითხველს ხელთ უნდა ჰქონდეს ე. თაყაიშვილის გამოცემა „ქ. ც.“-ის ამ ვარიანტისა, თუ, ხელთაწერს ვერ მისწვდება, რომ დასდვას თვისი მსჯავრი ჩვენ ცდას ტექსტის აღდგენისა.

როდის არიან დაწერილი „ისტორიანი და აზმანი“? ამ საკითხზე დიდი ხანია პასუხი გასცა ივ. ჯავახიშვილმა.³ ეს პასუხი ძნელიც არ იყო. თვით თხზულება იძლევა მას. ავტორს მოთხოვნილი აქვს გიორგი III-ისა და თამარის მეფობანი, და ტექსტში შემდეგი ადგილებია: გიორგიმ გაამეფა თვისი ასული თამარ, რომელიც „ჩანს ვითარ მხე უღრუბლო ჰაერსა მოღრეინდელად დღემდე“. — მკითხველთა ავტორი იტუბნება: „ინილეთ, თუ ვითარ სატურფო და ანდამატებრივი მიმზიდველობა აქვს (თამარს) მხეცთა გულეზისა“. — „დადიანი ვარდან, გუზან (ტაოსკარელი), ბოცოს ძე ბოცო (ჯაყელი) და მათნი მიმდგომნი დიდებულნი და აზნაურნი (გიორგი რუსის დამარცხების შემდეგ, მიუხედავად მათი განდგომისა) ჩანან შეწყალებულნი“. — „გააზნაურდეს ქვეყანისა - მოქმედნი და გადიდებულდეს აზნაურნი და გახელმწიფდეს დიდებულნი მეფობასა შინა მისსა, რომელ აწ ჩანს ჩვენსა დაწერასა შინა ამისსა ათერომეტთა მოქცევასა ჟამთა თამარ სამეფის სახატრელი-

სათა“. — „ამას გონებასა ათორმეტსა წელიწადსა შინა არცა თუ ტაჯგანავი უბრძანა ვის სადმე კრვად“, და სხვა. ეს და სხვა ადგილები ცხად და შექველ-ჰყოფს, რომ ისტორიკოსი გიორგი III-ისა და თამარ მეფის დროინდელი კაცი ყოფილა. უკანასკნელი ორი ადგილითგან ირკვევა აგრეთვე შექველსდ, რომ იქითი ნაწილი თვისი თხზულებისა მას დაუმთავრებია 1196 წელს, რაიცა სწორედ მეთორმეტე ინდიკტიონია თამარის მეფობისა (1184+12=1196). დანასრენი ნაწილი თვისი თხზულებისა ავტორს დაუწერია მართლსაჩინოდ „ჟამითი ჟამად“, იმის-და მიხედვით, თუ რა ხდებოდა საყურადღებო თამარის მეფობის დროს. ასე ჰგონია ივ. ჯავახიშვილს, და სრულიად სამართლიანად. თხოვის წესისა და ენის იგივეობა თხზულების ორივე ნაწილში ცხად და შექველ-ჰყოფს, რომ ორივე ნაწილი ერთსა და იმავე ავტორს დაუწერია (იხ. ივ. ჯავ. „იქვე, გვ. 168 - 171). — 3. ინგოროყვას კი ჰგონია, რომ პირველი ნაწილი თხზულებისა (ე. ი. თაყაიშვილის გამოცემის გვ. 362 - 474) დაუწერია სარგის თმოგველს (ამას გამოვარკვევ ცალკე გამოკვლევასში).⁴ სარგის თმოგველი ყოფილა მამასადამე პირველი ისტორიკოსი თამარისა, ხოლო 2-რე ისტორიკოსს თამარისას დაუწერია ის, რაც თითქოს შეცდომით „ისტორათა და აზმათა“ მეორე ნაწილად მიჩნიათ (ე. ი. თაყაიშვილის გამოცემის გვ. 476-535). მაგრამ ეს პ. ინგოროყვას სჭირდება თვისი ჰიპოთეზისებისათვის, რომელიც არის: „შოთა რუსთველის მანიქველობა, საზოგადოდ მანიქველობა საქართველოში იმ დროს, შოთას განდევნა სამეფო კარიდან მანიქველობისათვის, მისი ჰერეთის ქრისთობა და სხვა. ხოლო იგი სავესებით შემდარია. პ. ინგოროყვას შეცდომათა დამტკიცებისათვის აქ ადვილი არ არის, მაგრამ საკმარისა კაცმა ყურადღებით გადაიკითხოს „ისტორიანი და აზმანი“ თავითგან ბოლომდე, რომ შემდეგი რწმენა მოიპოვოს: თხზულების ავტორი თვისი თხზულების პირველ ნაწილში ისეთივე მართლ-მადიდებელი ქრისტიანია, როგორც მეორე ნაწილში. აუარებელი ციტატა საღმრთო წერილითგან, ძველი აღთქმითგან და ახალი აღთქმითგან გახეულია ორივე ნაწილში, და პირველში კიდე მეტიც არის, ვიდრე მეორეში. და თუ მეორე ნაწილში მღვდლებისათვის შესამოსელთა შეკრვა თამარის უდიდეს საღ-

³ იხ. მისი „ძველი ქართული საისტორიო მწერლობა“, თბილისთ: 1916 წ., გვ. 165 - 190.

⁴ იხ. მისი Rusthweliana I, გვ. 146, შენიშვნა 2.

მართა სათნოებად არის მიჩნეული ავტორის მიერ, სომხის სამღვდელთაგანთან უცნაური „პაექრობა“ იოანე კათალიკოზისა მუქად დაწვრილებით და მართლმადიდებლური აღფრთოვანებით არის მოთხრობილი, სამაგიეროდ პირველ ნაწილში გიორგი მეფის სიკვდილს ქრისტეს ენებას აღარებს ავტორი, ბურღუხან დედოფალს მარიამ ღვთის - მშობელს და გიორგი ლაშას შობას თამარისაგან — ქრისტეს შობას, და აქ არც თხზულების მეორე ნაწილითგან სჩანს თამარის შეპყრობა რელიგიური ფანატიზმისაგან და რეაქციის გამარჯვება მანიქელობაზე და არც პირველი ნაწილითგან არავითარ საქართველოში თითქოს შემოსართული მანიქეზმის ელემენტები. „ისტორიათა და აზმათა“ ავტორი ღრმად - მორწმუნე, მართლ - მადიდებლად სჩანს, ხოლო მეფეთა ქების დროს იგი გვირგვინოსან მეფეთ ქრისტესაც კი აღარებს და დედოფლებს — ღვთის - მშობელს, რათაგანაც მეფის კულტმა საქართველოში მონარქიის განმტკიცების უკანასკნელ ხანაში უმწვერვალეს ხარისხს მიახწია. და ამ მოვლენას მართლ საქართველოში კი არ ეხდებით, — არამედ იგი ძლიერ ძველია და სხვა და სხვა დროს და სხვა და სხვა ერთა შორის ხშირი. ჩვენი ძველის ავტორს თამარის „მართლ - მადიდებლური“ ღმრთის - მოყვარეობა პირველ ნაწილში უფრო ძლიერად აქვს მოთხრობილი, ვიდრე მეორე ნაწილში. „შესამოსელითა შეკერვა“ მხოლოდ ერთი სუსტი მაგალითის თამარის ღმრთის - მოყვარეობისა სხვებთან შედარებით. ჩვენი ავტორი „შემსხმელი“ ისტორიკოსი იყო და საღმრთო სათნოებანი მეფეთა — საუკეთესო საგანი მისი შესხმისა. ასეთსავე ქებას შეასხამს დ. აღმაშენებელს მისი ისტორიკოსი. ხოლო სომხებთან პაექრობა — ფანატიური ცდა მართლ-მადიდებლობის უპირატესობის დამტკიცებისა სომეხ მონოფიზიტების წინაშე გადაჭარბებული იყო საწმუნოებისა, და ამ გადაჭარბებულ შურს სწორედ თვით მეფენი არ იზიარებდნენ, როგორც ეს ნათლად ჩანს მოთხრობითგან, და შეიძლება თვით ავტორიც მოთხრობისა არ იზიარებდა. მაგრამ მოთხრობით განვე სჩანს აგრეთვე, რომ ავტორს სომხები საზოგადოდ არ უყვარდა. ასეთივე ანტიპათია ჰქონდა სომხებისა დავით აღმაშენებლის ისტორიკოსსაც, რომელსაც აგრეთვე აქვს აღწერილი დავითის დროს მომხდარი პაექრობა ქართველთა და სომეხთა: „შემოკრება ოდესმე წინაშე მეფისა ნათესავი გვლარძნელი ყოვლად ბოროტათ სომეხთა“ -ო და სხვა. „ისტორიათა და აზმათა“

ავტორი ამბობს: „ვითარ უწყით სომეხთა სიტყვა-მისევლობისა, ძლიერი ღალადი აღუტევს“ და სხვა. ან და „[ხოლო] სომეხნი ვითარ მყვარნი უტბო [დ] ეგრეთ დგეს უხმოდ ქეყანას მგედველნი, ვითარ ძველ - ოდესმე მღვდელნი ასტარტესნი“ და სხვა. რა განწყობილება იყო დავითისა და თამარის დროს ქართველთა და სომეხთა შორის, მიუხედავად ქართველი მეფეთა პოლიტიკისა სომეხთა მიმართ, ჩვენ კარგად არ ვიცით. ყოველ შემთხვევაში, შემოსხენებული ადგილები ჩვენ ისტორიკოსთა თხზულებათაგან გვაჩვენებს, რომ ეს განწყობილება მანც და მანც კარგი არ ყოფილა. და არავითარი რელიგიური რეაქციის კვლი იქ არ არის, როგორც ერთბაშე მეფეთა საღმრთო სათნოებათა შესხმა ვერავითარი რელიგიურ რეაქციონერობას ვერ გვიმტკიცებს ვერც მეფეთა და ვერც მათ ისტორიკოსთა.

სული, რომელიც აცხოველებს „ისტორიათა და აზმათა“, ერთი და იგივეა ორივე ნაწილში, — აგრეთვე კილო მოთხრობისა და ენა, განსაკუთრებით ეს უკანასკნელი, რომელიც ბევრი სხვა ძველი თხზულების ენისაგან განსხვავდება. იგი თავისებურია. მიმღებობათა ხმარებაც სრულ წინადადებათა ნაცვლად, რაიცა ბერძნულ გავლენას მიეწერება, ამ ტექსტში უფრო გადაჭარბებულია, ვიდრე სხვა ძველ ძეგლებში.

თვით მოთხრობითგან ჩანს, რომ ავტორი ამ თხზულებისა თამარ მეფის დროს კაცი ყოფილა, და წესი გიორგი მესამის მეფობის მოთხრობისა ცხად - ჰყოფს, რომ იგი გიორგის მეფობასაც მოსწრება. იგი მოსწრება აგრეთვე არა მართლ სოსლან დავითის, არამედ თამარ მეფის სიკვდილსაც (1212/13 წ.). „ისტორიანი და აზმანი“ თამარის გარდაცვალებასაც მოხსენებენ.

ავტორი „ისტორიათა და აზმათა“ რასაკვირველია არ იყო სასულიერო პირი, მიუხედავად შრავალ ციტატათა მის თხზულებაში საღმრთო წერილითგან და მის საღვთის-მეტყველო მსჯელობათა. ასეთი მსჯელობანი და ასეთი ციტატები ბევრი სხვა ერის - კაცის თხზულებაშიც მოიპოვებინან, ხოლო ბევრი რამ, რაც არის ნათქვამი ჩვენი ავტორის თხზულებაში, შეუძლებელია სასულიერო პირს ეთქვას. ავტორი შეიძლება არც სამხედრო კაცი ყოფილიყო, მიუხედავად მის მიერ დაწვრილებით და სიციხვლით ომთა აღწერისა, რათგანაც ნიჭიერ მწერალს, არა სამხედრო პირსაც, ომთა აღწერა ისეთივე ხელოვნებით შეუძლია, როგორც არა სასულიერო პირს ღვთის - მეტყველებითი მსჯელობა. ამ

მხროთ ივ. ჯავახიშვილიც მხოლოდ ამბობს: — „კაცს იტყვი დაეხადება, ავტორი სასულიერო პირი იყო თუ სამხედრო“-ო. ნათლად სჩანს მოთხრობითგან მხოლოდ ის, რომ იგი იყო ერის კაცი. და თუ ის დიდი სამხედრო ხელისა არ იყო, შეიძლება ომებში მონაწილეობა მასაც მიეღო, როგორც მოყმეს.

არ ვიცით საზოგადოდ, ჰქონდა თუ არა მას რაიმე დიდი ან მცირე ხელის-უფლება. ვიცით მხოლოდ, რომ იგი წარჩინებული კაცი ყოფილა, სახელმწიფო საქმეებთან დაახლოვებული, დიდ-გვარიანიც. მაგ. იგი ამბობს: „გამოვიდა ვინმე ჩვენდა მეტყველი მკვიდრთა ტფილისისთავანი... აბულასან“ და თამარის საქმროდ ანდრია, რუსთა მთავრის შვილი გვირჩისაო. მამასადასმე ჩვენს ავტორს თამარისათვის საქმროს ძებნის ბჭობაში მიუღია მონაწილეობა. მეორეგან იგი ამბობს ოსეთის თავადთა შესახებ, რომელთაც აგრეთვე საქართველოში გამეფება უნდოდა თამარის შერთვით: „ვითარ ღირს რათამცა ვყავით მოწონებად და მიხდომად ბედსა ამას სახესთაოსა“-ო. სჩანს აგრეთვე, რომ ავტორი კარის კაცი არა ყოფილა. იგი ამბობს მაგ. თამარის შესახებ: „მოგვიხრობს ყოველი სრულიად დარბაზის კარს მყოფი: წირვად ვერავინ დააკლდებოდა“-ო. „თქმულ არს ესეცა, ... ვითარმედ: თვისითა ხელითა ამასცა შერებოდა, რომელ მის დღისა საჭამადი მისი დააფასის და რაოდენ დღივ შეჭამის, ხელით - საქმარი მისი განცილის და ეგვოდენი ფასი გლახაკთა მისცის არა სამეფოთა შემოსავალთაგან“-ო. „ხოლო ესე თქმულ არს, რომელ მეფისა თამარისა ოძრხეს ყოფასა შინა ეახლნენ შავთელი იოანე და ევლოგი“-ო. აქედან ჩანს, რომ ავტორს ეს ამბები გაუგონია სხვათაგან. და ავტორი თვისი ისტორიის დასაწყისშიც ამბობს: „აწ მე რომელი ვინა თუ მიხილავს, ვინა თუ ბრძენთა და გონიერთა კაცთაგან მასმინ, გარდავსცე ისტორიასა“-ო. რათგანაც ეს შეეხება ორივე მწეობას, გიორგისა და თამარისა, საფიქრებელია, რომ ბევრი რამ აწ თუ თამარის შეფობითგან უნახავს ავტორს, არამედ გიორგის შეფობითგანაც, ხოლო ბევრი რამ კი გაგონილი ჰქონია. ივ. ჯავახიშვილი აღნიშნავს აქ ავტორის მეთოდის თითქოს ნაკლს: ძველ ქართველ ისტორიკოსთათვის ყოველთვის იხინი, ვისგანაც მათ რამე ჰქონიათ გაგონილი, თანდაამხედურნიც და თვითმხილველნიც უნდა ყოფილიყვნენ, ამასთანავე სანდონი. ჩვენი ავტორი კი კმაყოფილდება მათი სიბრძნითა და გონიერებითაო.—მაგრამ რა-

თგანაც ავტორის ისტორია ნამდვილად სწორია და უტყუარ ფაქტთა გადმოცემელი, ცხადია, რომ მას მომთხრობელნიც სრულიად სანდონი ჰყოლიან და არ დასჭირვებია მათი „თანდაამხედურობის“, „თვითმხილველობის“, მათ განსაკუთრებულ ღირსებათა და სხვა გარემოებათა ხსენება.

ავტორს „ისტორიათა და აზმათა“ დიდი განათლება ეტყობა თვისი დროისა. იგი იმ დროის სრული ქართული კულტურის პატრონია. იგი არა მარტო ქართული, სამწერლობო ენისა და ქართული სასულიერო და საერო მწერლობის ღრმა მცოდნეა, არამედ მას აქვს ბერძნული და სპარსულ-არაბული განათლებაც, რომელიც მაშინ ქართველთათვის უცხო არ იყო. მან იცის საღმრთო წერილს გარდა მწერლობა ბერძნული და სპარსულ-არაბული. ამიტომ არის მისი თხზულება აკრელებული ბერძნული და სპარსულ-არაბული სიტყვებით, ციტატებით უცხო, განსაკუთრებით ბერძენ ავტორთაგან და „სახებით“ საბერძნეთისა და აღმოსავლეთის ისტორიითგან, არა მარტო საღმრთო წერილითგან. ხან და ხან ქართულ მწერლობაში სხვაგან არსად ნახმარ უცხო სიტყვებსაც კი ხმარობს იგი, როგორც მთავალითად ბერძნ. harmoge (კავშირო, შესატყვისობა), kelson (ისარი), antikry (ანტიკრია, წინააღმდეგი), akantha (ეკალი), harma (საომარი ეტლი) და სხვა. და თვისი თხზულების სახელადაც შეიძლება იგი იტყვის: „ისტორიანი და აზმანი“, რომელთაგან ერთიც ბერძნული სიტყვაა (historia) და შერთვც (asma, a(i)do-თგან წარმოებული), (არა არაბული „ზემანუნ“-„ჟამი“; მრავლ. „აზმანუნ“, როგორც ივ. ჯავახიშვილს ეგონა და მის შემდეგ სხვათაც). ბერძნ. „აზმა“ ნიშნავს ქებას“, „შესხმას“. „ისტორიანი და აზმანი“—„მითხრობანი და ქებანი გვირგვინოსანთა“-⁵

ავტორის მიზანი არ არის მარტო სწორი და პირუტყვული გარდმოცემა მომხდარ საქმეთა, არამედ აგრეთვე დახასიათება იმ პიროვნებათა, რომელნიც მოქმედნი და მონაწილენი იყვნენ საქმეთა, და შესხმა, ან გაკიცხვა მათი მათ საქმეთა მიხედვით. ამიტომ „ხელმწიფეთა შემახმელობაც“ იყო მისი მიზანი, და იგი დააწმუნებულნი იყო, რომ სხვა ისტორიკოსებსაც (როგორც მაგ. პლუტარხოსს) ჰქონდა მათ მიერ და-

5. იხ. ი. აბულაძე, „რუსთა. კრებ.“, თბ. 1938, გვ. 166, სადაც ის „ისტორიათა და აზმათა“ სწორად სთარგმნის შეად, აგრეთვე საბა: აზმა.



ფასეების დროს დიდ ისტორიულ პიროვნებათა იგივე მიზანი. ამიტომ არის მისი თხზულება არა მარტო ხელოვანი რიტორის ენით, არამედ აგრეთვე უაღრესად პოეტური ენით დაწერილი. იგი მართლაც „აზმათა“ ე. ი. „ქებათა“, „შესხმათა“ თქმა ნამდვილ ისტორიასთან ერთად. „ისტ. და აზმანი“ პოეტურად ნათქვამი ისტორიული ბიოგრაფიაა გიორგი მესამისა და თამარისა. ხოლო ისტორიული ბიოგრაფიის წერა შესხმითაც ძველ ბერძნულ მწერლობაში დაიწყო იზოკრატესითგან (იხ. მისი „ევაგორას“). ქსენოფენეს „ავჯილიაოს“—იც ასეთი თვისების თხზულება და პლუტარხოსის ისტორიანიც აგრეთვე ისტორიულნი ბიოგრაფიანი არიან, თუმცა ნაკლები რიტორობით და „შესხმით“ ნათქვამნი. ამიტომ იხსენებს ჩვენი ავტორი პლუტარხოსს.

ივ. ჯავახიშვილი ამბობს: „ასეთი ხელოვნური ენით და რიტორული მოქარგულობით არც ერთს სხვა ქართველ ისტორიკოსს არც წინა და არც შემდეგ არ უწერია. ამ მხრით მას განმარტობული ადგილი უყავის ქართულ მწერლობაში და, ჩვენდა საბედნიეროდ, როგორც ეტყობა, მიმზადებლები არა ჰყოლია“—ო (ი. ჯავ. იქვე, გვ. 182). „ისტ. და აზმ.“ ერთად-ერთი ქართული ისტორიული თხზულებაა, რომელიც რიტორული ხელოვნებითა და მჭერმეტყველური მოქარგულობით არის ნაწერი“—ო (იქვე, გვ. 189). ჯავახიშვილის აზრითაც, ავტორი აგრეთვე პოეტურ მიმსგავსებათა დიდი მოტრფეილყო იყო, მაგრამ მიუხედავად იმისა, რომ მისი თხზულება ისტორიული მეთოდების მიხედვით სხვა ისტორიულ თხზულებათ ჩამოუვარდება, „იგი დიდი ნდობის ღირსიც არის და ამის გამო ძვირფას წყაროდ უნდა ჩაითვალოს“—ო (იქვე, გვ. 190).

ჩვენთვის კი სწორედ ამ რიტორულ და პოეტურ თვისებას „ისტორიასა და აზმათა“ აქვს დიდი მნიშვნელობა, ვხედავთ რა აგრეთვე მის დიდ ღირსებას, როგორც ისტორიული თხზულებისა, სრულიად არა ნაკლებს, იქნებ სხვა ისტორიულ თხზულებათა,—და აი რატომ: დგება საკითხი: იგი იყო ეს ავტორი, ეს ერთად-ერთი ქართველი ისტორიკოსი, რომელიც ასეთი პოეტური და რიტორული ენით სწერდა, ეს „ხელმწიფეთა შემსხმელი“, — ორ ხელმწიფეთა, გიორგისა და განსაკუთრებით მისი ასულის თამარისა?

პ. ინგოროყვას როგორც ვთქვით, „ისტორიასა და აზმათა“ ავტორად სარგის თმოგველი მიიჩნია, მისი სიტყვით სარგის თმოგველი პირველი, თამარის დროისა, ავტორი დღევანდლამდე

ვერ აღმოჩენილი „დილარგეთიანისა“. დოკუმენტალური ცნობა, რომ სარგის თმოგველმა დასწერა „ისტორიანი და აზმანი“, არ მოგვეპოვება, და არც ინგოროყვას საბუთები ვიცით ამისი დამამტკიცებელი. ჩვენ ვიცოდით საქმდე სარგის თმოგველი პირველი, რომელმაც ისეთი ხელოვნებით თარგმნა, უკეთ ვთქვათ, გადმოაკეთა ქართულად სპარსულითგან „ვისრამიანი“, თავის მხრით ფალაუროთგან სპარსულად გადაკეთებული ფაზრ-უდ-დინ გორჯანელისაგან. ამავე სარგის თმოგველს შეიძლება მართლაც დაეწერა თხზულება „დილარგეთიანი“, როგორც ეს თითქოს სჩანს ვ. ტ.—ის ბოლო ჩანართის სტროფითგან (დილარგეთ სარგის თმოგველსა, მას ენა-დაუშრომელსა [ექო]. მაგრამ შეუსაბამო და უნაყოფო იქნებოდა მსგავსებათა ძებნა სარგის თმოგველის თხზულებათა და „ისტორიასა და აზმათა“ შორის: „დილარგეთიანი“ დაკარგულად ითვებოდა, ხოლო შედარება „ვისრამიანისა“ და „ისტორიასა და აზმათა“ ვერაფერს მოგვეცემს ისეთს, რომ შით სარგის თმოგველის ავტორობა ამ ისტორიული თხზულებისა შესაძლებლად მივიჩნიოთ. მაგრამ საქმთავარი ის არის, რომ „ვისრამიანი“ თამარის დროის ლიტერატურულ ძეგლებს: „ისტორიასა და აზმათ“, „ვეფხის-ტყალსანს“, შავთელისა და ჩახრუხადის ოლებს და სხვ. უსწრებს. ესენი „ვისრამიანს“ თვით იხსენებენ და იმოწმებენ. სარგის თმოგველი, „ვისრამიანის“ დამწერი, მე-XII-ე საუკუნის პირველი ნახევრის მწერლად უნდა მივიჩნიოთ.—რაც შეეხება მის თხზულებას „დილარგეთიანს“, ჩვენი აზრით არავითარი „დილარგეთიანი“ მას არ დაუწერია და ამისა ამ თითქოს დაკარგული რომანის ძებნა. „დილარგეთი“ დამახინჯებული სპარსული ეპითეტი უნდა იყოს რომანისა, როგორც დავით აღმაშენებლის არაბული ეპითეტი აბდულ-მესია (მესიისის, ქრისტეს მონა) იყო (იხ. იგივე სტროფი ვ. ტ. ჩანართისა: აბდულ-მესია შავთელსა (ექო)... დილარგეთ (ე. ი. [რამინ] გულლო...) სარგის თმოგველსა (ექო)...

ვინ იყვნენ კიდევ სხვა პოეტები თამარის დროისა, რომელთაგან ვინმე შეეძლო დაეწერა „ისტორიანი და აზმანი“? — იოსანე შავთელი (მეორე), ჩახრუხადე და რუსთველი.—იოსანე შავთელი რომ ვერ იქნებოდა ავტორი თამარის ისტორიისა, ეს ამ ისტორიის შემდეგი ადგილითგან ჩანს: „მეფე თამარ მოვიდა ოძრხეს და ეხანლეს შავთელი, კაცი ფილოსოფოსი და რიტორი, ლექსთა გამომთქმელი და მოღვაწეობითა დიდად განთქ-

მული“. „ხოლო ესე თქმულ არს, რომელ მეფისა თამარისა კობახეცს ყოფასა შინა ეახლნეს შავთელი იოანე და ევლოგი“. ცხადია თხზულების ავტორი თავის - თავზედ ამას ვერ დასწერდა, — ვერც თავის ქებას და ვერც იმისას, რომ „ესე თქმულ არს“ — იქ და სხვა. — ხოლო თუ შევაღრმავებთ ჩახრუხადის ოდებს „ისტორიისათა და აზმათა“, აქ უსათუოდ ვბოულობთ მსგავსებას. იუპიტერები თამარისა იგივეა ერთგან და მეორეგან, აგრეთვე გაღმერთება თამარისა, წინასწარ განჩინება მისი ღმრთისაგან, სამებისაგან ოთხად თანა-აღზევებული თამარ და სხვა ადგილები უცილობელ ჰყოფენ, რომ „ისტორიისათა და აზმათა“ ავტორს ჩახრუხადის ოდები მოსწონდა და მათ გამოსთქმათ თავის თხზულებაში ურედა, ან და შეიძლება ვისმე დაეხადოს აზრი, რომ ეგებობის თვით ჩახრუხადეს დაეწეროს „ისტორიანი და აზმანი“. ხოლო მისაღები რასაკვირველის პირველი ჰიპოთეზისა და არა მეორე, რასთაგანაც, თუ ჩახრუხადის „თამარიანის“ და „ისტორიისათა და აზმათა“ შედარებით მათ შორის მსგავსებას იპოვეულობთ, მსგავსება რუსთველის „ვ. ტ.“-ისა და „ისტორიისათა და აზმათა“ ბევრად მეტია და უფრო საგულისხმეოა. აგრეთვე თამარის დროის შწერალთა შორის შეათვალს და

ჩახრუხადეს ნაკლები სპარსული გავლენა ეტყობა, ვიდრე რუსთველს, „ისტორიისათა და აზმათა“ ავტორს კა, მართალია მეტი ბერძნული, მაგრამ სპარსულიც. რჩება ამგვარად ერთად-ერთი ჩვენთვის ცნობილი „რითორი“ და პოეტი თამარის დროისა, შოთა რუსთველი, რომელიც უნდა იყოს ავტორი „ისტორიისათა და აზმათა“.

აქ შე ერთი რამ მაგონდება: ჩემი ბავშობისას ჩემი მასწავლებელი ქართლისა იყო განსვენებული ჩემი და კონა. შემდეგ, ჩემი მოწიფულობისას, მასთან მუდამ მქონია საუბარი რუსთველზედ, როდესაც „ვეფხისტყაოსანს“ და „ქართლის ცხოვრებას“ ვკითხულობდი ერთად, და განსვენებულმა დაქინებით იცოდა ხოლმე თქმა: შე „უსწავლელი“ ქალი ვარ და ვერას დავამტკიცებ, მხოლოდ ვხედავ რომ თამარის ისტორიკოსი შოთა რუსთველი იყო, ამისი დამტკიცება კი თქვენ, ნასწავლთა საქმეაო. შეიძლება ბევრი „უსწავლელი“ და „ნასწავლელიც“ ჰხედავდა ამას, მაგრამ მე პირველად განსვენებული ჩემი დისაგან გამიგონის იგი და ამიტომ მის ძვირფას ხსოვნას ვუძღვნი ალღენილ ტექსტს „ისტორიისათა და აზმათა“.

მის წერეთელი
(ვაგარძელება შემდეგ ნომერში)

ს ს ვ ა ღ ა ს ს ვ ა

1

„ოთარსანთა ქერივში“ ცკითხულობთ: „გული რა არის? მარტო ერთად-ერთი კაცი რომ ყოფილიყო ქვეყანაზე, გულიც არ იქნებოდა. გული მადლია და მადლი ორთა შუა საქმობს. ორნი მაინც უნდა იყვნენ, რომ მადლი მოხედეს, იმიტომ, რომ მადლი ერთისაგან გაწირვაა და მეორისაგან შეწირვა ერთსა და იმავე დროს. თუ ან გამწირველი არ არის, ან შემწირველი—მადლიც არ არის, მამასადამე, გულიცა“. ასეთი ღრმა ხედვა „გულის“ საიდუმლოებისა არსად შემხვედრი.

2

„ბ ქ.“-ის წინა რვეულში მოვათავსე შაირი პაოლო იაშვილისა „არგეთის ღამეები“. მოვისმინოთ იგი ერთხელ კიდევ*). დააკვირდით. მთვარიანი ღამე ვასაკარბი ხელოვნებით არის აქ

განფენილი. ზომ გინახავთ მთვარის შუქთა ტყვი, ზის ტოტეში ჩაფრქვეული? შაირში იგი შექერიმა „გახიორებული“—იგი „თეთრ ხოხობად“ იცხვენებათ. შემდეგ: ყველამ იცის, თუ როგორ უყვას ძალი მთვარეს—ეს კოსმიური ამბავია. შაირში ძალი ღამეს ათვის ყევაში—გზნებთ: მთვარე სესილია. ხანდახან ძალს მიეყვინთება, ხოლო მთვარე მას ძილშიც არ ასვენებს—ისე ძლიერის მისი გავლენა. და აი, ჰბოდავს ძალი ძილში—ხომ შეგიძნევიათ, თუ როგორ ამოიღმუტებს ზოლმე მიძინებული ძალი, თითქო სიზმარ-დამთხვეული! შემდეგ: მთვარე „მოთვარეა“—შაირში იგი შუქს ათოვებს ალვის ხეებს: ხედავთ მათ: მოცულთ „სირშიანი ნაბლებით“. იქვე მდინარეა—იქ კი ლივლივობენ შუქები ვითარ „თეთრი ბატები“. მთელი არე თვლიმს ბედნიერი—ღინ უნდა ეძებდეს ასეთს ბედნიერებას, თუ არ „უბალო“ ღამურსა, რომელიც „პაერში დაფარფატობს უბედური“?! და ბოლოს განმცდელს ასეთი ღამისა სურვილი აღმოხდება:

*) იხ. „ბედ. ქ.“ № 5.



„ნეტა არეინ დაფანტოს ხმები იდუმალღების“ — ისე ნეტარია უკანასკნელი. ხოლო ეს რა-ღაა: „ხმები“ და „იდუმალღება“? ეს „სფეროთა მუსიკაა“. ხომ ვსმენიათ იგი სწორეთ იდუმალღებაში? შაირში ეს მუსიკა „სალამურად“ ქცეულა. არ გესმით იგი? აი ეს ლირიული შედეგრი. ხმა მომესმა: ვიეთნს ეს შაირი „დეკადენტურად“ მიუჩნევიათ—ალბათ გასაოცარი ხატულობა, შაირში გაყვანილი, „უხამსად“ მოქცევათ. თუ ეს ასეა, მაშინ „წუნდანი“ თავისთ ენას უნდა დაუკვირდენ, რომელშია ცხვრია სწორეთ ასეთი ხატულობა, არალოგიური. აქ მხოლოდ ერთი მისაგალითი. ჩვენ, ქართველნი, ვიცხვით ხოლმე: „გული დამწყდა“. „უხამსა“ ეს სახეობაა?!

3

„მეფეთა წიგნი“, შესამე. ვკითხულობთ: „და მეფე დავით იყო მოხუცებული მარდასულ დღეთა მისთა, და შემოსიან იგი სამოსლითა მრავლითა, რამეთუ ვერღარა ტევებოდა. და რქვეს ყრმათა მისთა: მოუბოვოთ უფალსა ჩვენსა მეფესა დავითს ქალი ჭაბუკა და წინაშე მეფისა დავეს და იყო ასე განმატვობელი უფლისა ჩვენისა მეფისა. და მოიძიეს ქალი კეთილი ყოველთაგან საზღვართა ისრაელისათა. და ჰპოვეს აბესა სამანიტელთა, და მოიყვანეს იგი მეფისა მიმართ. და იყო ქალი იგი კეთილი ხილვითა ფრიად და იქმნა განმატვობელი მეფისა და მსახურებდა მას—ხოლო მეფემან არ სცნა იგი“. („არ სცნა“—ნიშნავს აქ: სხელით არ განსუცდი). აი მშვენიერი ნიმუში ქართული სინტაქსისა, უფრო სწორად: მისი გამართვის. ყოველი სიტყვა აქ თითქო ძვირფასი თვალისა. თვალი თვალს მოსდევს და მერმე ისე: რომ თვითელი მათგანი ამრგვალებს სინათლით წინას და გზას უშლის სინათლითვე თანამოყოლს. მუსიკალური პლასტიურობა გამოთქმულისა სრულყოფილია. ეს მისაგალითი „მოძებნილი“ არაა: მას წავაწყდი აკაკი ბელიაშვილის რომანის კითხვისას „ცხოვრება ბესიკ გაბაშვილისა“: იქა მოყვანილი: (სხვათა შორის, ეს რომანი ძალიან კარგია, განსაკუთრებით პირველი წიგნი: სამი წიგნია; დაწერილებით—სხვა დროს, ამავე ქუჩრნალში.)

4

წიგნი მოსესი, მეორე, თავი 4, პქარი 24. იაღვე ირჩევს მოსეს განმათვისუფლებლად ისრაელისა ტყვეობისაგან. მოსე ჯერ ყოყმანობს—შემდეგ თანხმდება. მიეშურება ეგვიპტე-

საკენ ცოლმვილით. გზაში, ღამით, იაღვე თავს დაეცემა არჩეულს მოსაკლავად. არ არის ეს ამბავი გასაშტერებელი? ვინ გამოიცნო ათას წელთა განმავლობაში ეს საიდუმლო? არსებობს ერთი წიგნი: „სინამდვილე უბრალოთა“. აგლორი ებრაელია: ისკარ გოლდბერგ. წიგნი გენიალურია. ხოლო ნამდვილ ახსნას მოყვანილ ამბავისა ვერც იქ იპოვით. ამავე დროს საიდუმლო იგი იდუმალი კლიტეა მოსეს წიგნების უკანასკნელი წვდენისათვის. ამ კლიტეს მონახავს მკვლევარი, თუ იგი ძველთაძველ მისტერიებს მიმართავს—როგორც ვიცით გადმოცემით, მოსემ „მეორე შეება“ ეგვიპტელთა მისტერიებში მიიღო. სამწუხაროდ მკვლევარი მისტერიებისა პროცესულა მხარეს უფრო ეტანებიან უკანასკნელთა, ეიდრე მათს შინაგან გუეს. არსებობს ერთი ფრანგმენტი პინდარისა—სულ ორიოდუ პქარი—კლემენს ალექსანდრიელის მიერ გადმოცემული: იქა ნათელყოფილი, თუ რას განიცდიდა მისტერიების განმვლელი. ერთს მკვლევარს—Foucart—მოჰყავს იგი მხოლოდ „შენიშნვაში“, თითქოს იგი უბრალო დეტალი იყვეს.

5

ორი თვის წინათ რადიოს ვისმენდი. ვიჭერი ამა თუ იმ ტალღას—წავაწყდი პარიზისას. შეეჩერდი. ქალის ხმა მომესმა ამბების გადმოცემისა. ხმა ისეთი, მკერდიდან რომ ამოდის: მოღუნებული—ხოლო თანვე ლითონიანი, ვაჟურობის ამღვივებელი. ანგლოსაქები იტყოდენ „სექს აპილ“. ქართულში ამის სატყვისი უფრო მოხდენილია—არ ვახსენებ მას, რადგან მეშინია: „შემომკურთხებენ“ ქართველნი მანდილოსანი. ეუსმენდი ამბების გადმოცემს და ეტკებოდი ფრანგულის მუსიკალობით. შემდეგ შაირი მომესმა—წარმომქმელი ცაჟი იყო. ენა იგივე: ფრანგული. ხოლო მუსიკალობა? უაღრესად ღარიბი. ერთხელ კიდევ დამაფიქრა ამ უცნაურმა მოვლენამ. ფრანგულის „მკოდნეთ“ ვერ ჩავითვლები, ხოლო რიტმიულობის მხრით შემოძლია გაქსინჯო ისეთი ენაც კი, რომელიც სრულიად უცხოა ჩემთვის. მოკლედ ჩემი დაკვირვება: რამდენად რთულისა და მდიდარი რიტმიული დენა ფრანგულისა პრიონაში, იმდენად მარტივისა და ღარიბი იგი პოეზიაში. რით უნდა აიხსნას ეს საოცრება? არაა სწორი: თითქო ფრანგულ სიტყვას ერთი ბგერა ჰქონდეს მარტო. მოისმინეთ ფრანგისაგან მაგალითად „Naturellement“. წამსავე შეამჩნევთ აქ ხმოვნთა ნაირნაირ დაბგერვას. ფრანგის გამართვისას ამას ერ-



თი რამ იმატება კიდევ ფრანგულში, სახელობ: სიტყვები, ერთიმეორის მიმყოფნი, ჰქმნიან სწორუბოვარ ტონალურ სვეტულებს. პროზაში — განსაკუთრებით „ესსეიში“: ტყვილად კი არ იშვა და განვითარდა ეს უანრი საფრანგეთში — პროზაში ეს „სვეტულები“ სიუხვით ხშიანდებიან, მადირში კი „სულს ლაფავენ“. ეგებ მეტრია ფრანგულ შაირში ამის მიზეზი: მეტრი, რომელიც ჰბორკავს იქ რიტმს. შესაძლოა ამით აინსნებოდეს ის მოვლენა, რომ საფრანგეთში თანდათან უფრო ეტანებიან „Vers libre“-ს.

6

ერთი თვის წინათ მეწვიენ: კალე სალია მეტლით და დიტო კლდიაშვილი. ყოფილიყვენ საგრილოთ შევიცარიის ახლო. მეწვიენ ორჯერ. დიდად გავიხარე. საუბარში „სიტყვის“ მეტაფიზიურ საიდუმლოებასაც შევგებე. მთხოვეს: თქმული ქართველ მკითხველთათვის გამეზისარებია. ვასრულეებ თხოვნას, თუმცა წინასწარვე ვიცო, რომ ჩემი შეხედულება ამ საგანზე ბევრს „ფანტაზიად“ მოეჩვენებათ. აი ეს შეხედულება. ძველნი ინდივიდნი ფიქრობდენ: „სიტყვა“ მის შობამდე არსებობსო. ესაა გამოსავალი მუხლი ჩემი შეხედულებისა. „სიტყვა არმობილი“ არაა: არც ქართული, არც რუსული; არც გერმანული; არც ფრანგული და არცა სხვა. შევბის წუთს იგი ხშიანდება: ან ქართულად, ან რუსულად, ან გერმანულად, ან ფრანგულად ან და რომელიმე სხვად. იგი ცნაურდება სხვადასხვა ენებში, ხოლო თავის თავად რჩება გარე ყველა ენათა, რჩება როგორც „ერთი-ყოვლადი“. ესლა ვიკითხოთ: შესაძლოა თუ არა იშვას იგი „ესპერანტოში“? ეს იქნებოდა ნაბუშარის ნაბუშარი, რადაც „უბადა“. კიდევ რომ მოხერხდეს „დივინა კომედიის“ „ესპერანტოდ“ თარგმნა, ერთი რამ მაინც დაჩება უცილობელი, სახელობ ის: რომ ვერავითარი დანტე ვერ შესძლებდა მისს პირვანდელ თხზვას „ესპერანტურად“, ვერ შესძლებდა, რადგან აქ მგოსანთან ერთად ენაც გამოდის როგორც თანამგოსანი, ამ შემთხვევაში იტალიური. ამ რიგადვე ცხადდება მსოფლიოში „გონიც“: იგი სხელს ოსხამს ერთს რომელიმე რასაში, ერთს რომელიმე ხალხში, ერთს რომელიმე ენაში. ესლა კითხვა იბადება: სადლა მამ უნივერსალობა „გონისა“? საპასუხოდ ამისა იგივე სიტყვის ფენომენი. რასაც გერმანულად „Eifersucht“ უხმობენ, ქართულად იგი „იჭვია“. გერმანულად „იჭვია“ არის „Zweifel“. „იჭვია“ ღრუნის დაეჭვებულს, აორებს მას—გე-

რმანულში „Zweifel“ ნიშნავს „გაორებას“: „Zwei-fel“: „Ent-zweien“. ორი ენა, რომელიც ერთიმეორეს არ იცნობენ, ესაუბრებიან აქ ერთიმეორეს—ესაუბრებიან მეოხებით იმ „ერთი-ყოვლადისა“, რომელიც პნიემატიურად ანათებს ერთშიაც და მეორეშიაც, თუმცა არც ერთი იგი არაა. რაც ერთს ენაშია ნაგულისხმევი, იფინება მეორეში და პირუკუ. ესიტყვებიან ერთი მეორეს, ვიმეორებ, მეოხებით „არმობილი სიტყვისა“. და აი ამ „ესიტყვებაშია“ მწოქეთ უნივერსალობა „სიტყვისა“ და ამ გზით „გონისა“. ყოველი ნამდვილი კულტურა ერთსა და იმავე დროს ინდივიდუალურიცაა და უნივერსალურიც. კულტურა „გოლობზე“—„ესპერანტოს“ კულტურაა, ესე იგი, კულტურა „ანონიმისა“, ესე იგი, არავითარი კულტურა. (შენიშვნა. ყოველს მგოსანს გზნება უნდა ჰქონდეს, ოდნავ მაინც, იმ „არმობილი სიტყვისა“—როგორ ყოველ მოაზრეს ორგანო უნდა გააჩნდეს, ოდნავ მაინც, ასათვისებლად იმ „იდუმალი გონისა“).

7

პრუსიისა და საფრანგეთის ოში 1870 წელს გათავდა—პრუსიის გამარჯვებით. ბისმარკი, „რკინული კანცლერი“, და მოლტკე, მრევი მთავარსარდალი, საუბრობენ. ბისმარკი: „ყველაფერი მოვთავეთ—ალარაფერი დაგვჩენია საკეთხელი“. მოლტკე: „როგორ არ დაგვრჩენია? ვადევნოთ თვალი, თუ როგორ იზრდებიან ხეები!“ რა სიღრმეა მთავარსარდალის სიტყვაში! აღამიანი ხშირად უნდა აკვირდებოდეს მცენარის ცენებას, რათა იგზნოს ყოფის საიდუმლოება. არ არის „ცენება“ უარესი საიდუმლო? წაკითხეთ პოლ ვალერის „ზუმელი“ (coquille) — ვასაოცარი ხელოვნებით არის იქ „ზრდის“ ფენომენი ასახული.

8

ხემოხსენებელი ფრანგენტი პინდარისა ქართულად ასე გადმოიცემის: „ნეტარ არს, ვინცა იხილა ესე, სანამ ჩავსვენებოდა საფლავში—სიცოცხლის ბოლო სცნა მან და სცნა ღმერთთა საჩუქარი მისი დასაწყისისა“. „მისი“ აქ ბოლოს და ბოლოს იაზრების როგორც „თვისა“. პინდარის სიტყვა ნიშნავს ქვემორეს. მისტერიების განმვლელი ფიქრობდა შინაგან ჩაღრმავებული არა იმაზე, თუ „ეინა“ იგი ან და „რასა“ იგი, არამედ: რომ იგი „არის“ საერთოდ. ხომ შეიძლებოდა, რომ იგი სრულად არ მოვლენილიყო ამ სოფლად არაობისაგან? ხოლო რადგან იგი

იმსო ჰრისტეს მოქცევა და ქართველი ერი

წერილი მეოთხე

(შენიშვნა: ჩემ წინა წერილში შეცდომითა მყავს დასახელებული ვლადიმირი მონომაქი კიევის განმანათლებლად, ვლადიმირ პირველის მაგივრად. ვლადიმირ პირველი იყო პაპის მამა ვლადიმირ მეორე მონომაქისა, რომელიც დაახლოებით ერთი საუკუნის შემდეგ მეფობდა იმ ავე კიევეში. ამ ჩემ უნებურ შეცდომაზე მიმითითეს ჩვენმა მთავარსარდალმა ბატონმა კვინიტაძემ და ჩვენმა მოძღვარმა მამა ილიამ).

„ქრისტიანობამ, ამბობს ივ. ჯავახიშვილი, ძირიანად შესცვალა საქართველოს პოლიტიკური მდგომარეობა... შემდეგ საუკუნოებში, საქართველოს თავგადასავალი ქრისტეს სარწმუნოებაზედ იყო დამოკიდებული“...

სპარსეთს ეს კარგად ესმოდა და, დარწმუნდა რა რომ ომებითა და სამხედრო ექსპედიციებით საქართველოში ქრისტიანობას ვერ აღმოფხვრიდა, აღმოსავლეთი საქართველო დაიპყრა, მოსპო მეფობა და თავისუფალი სახელმწიფოებრივი არსებობა გააუქმა. სპარსთა მიზანი უცვლელი იყო: ქრისტიანობის დამნობა და მაზდესანობის აღდგენა. საქართველო მოგვებით ვაგვსეს. გაჩაღდა საშინელი ბრძოლა ამ ორ რჯულთა შორის.

ერთი მხრით ხარატულშტრა, რომელსაც ზურგს უმაგრებდა სპარსთა ძლიერი იმპერია, მთელი თავისი ავტორიტეტით, სახელმწიფო აპარატით, დაუშრეტელი სიმდიდრით და სასტიკ ჯალათთა ლეგიონებით.

მეორე მხრით—განიარაღებული, ყოველი უფლებისაგან განძარცვული, დევნილი, ნაწამები ქრისტიანი ქართველი..

ეს მთელი ერთი საუკუნის ბრძოლა გაკადნიერებული მოგვისა და დაბორკილი ჯვარი-ვა-

„იყო“, ამის გამო თავის თავს, თავის გაჩენას, ღვთიურ საჩუქრად თვლიდა თავისსავე მიმართ. ამ „საჩუქარს“ მოედებოდა ვანა ბოლოა?! აირას იგულვებდა იგი. ეამსა უბედურების თავს დამთხვევისა ყოველმა აღამიანმა უნდა გაიფიქროს სიტყვა პინდარისა—გაიფიქროს ძვალსა და რბილში—უბედურება გაუნელდება. უთუოდ.

გრიგოლ რობაქიძე

ყენევა
მწიფობისთვე 1949

შისას შორის, ქართველთა გამარჯვებით დამთავრდა: სპარსთა ქართველს ჯვარი ქრისტესი, სიმბოლო კაცთმოყვარეობისა, პიროვნებისა და ეროვნების თავისუფლებისა, გულიდან ვერ ამოჰგლიჯა.

და აი, ამ ეამსა განსაცდელისასა. შორს, აზიისა და აფრიკის საზღვრებზე, ქ. მცქაში დაიბადა მთელი ისტორიის ერთი უძლიერესი პიროვნებათავანი, მამადი (571 - 632). მან შექმნა ძლიერი და დაუნდობელი რჯული აღ-ყორანისა; გააერთა და გააფანატიკოსა არაბთა ტომები და მიზნად კაცობრიობის მახვილით დაპყრობა დაუასახა.

დაიძრა ახალი იდეალით აღფრთოვანებული არაბი. სულ მოკლე ხანში, პროეტის გარდაცვალების შემდგომ, ინდუთეკან ატლანტის დიდ ზღვამდე ვადაიშალა მისი ძლიერება; მიეზჯინა ჩინეთის საზღვარს; შეიჭრა ინდუსტანში, შუა-აფრიკაში და გადალახა ევროპის საზღვრები. პუატისთან ბრძოლამ (732) ძლივს შეაჩერა მისი ევროპისაკენ ძლიერაშოსილი მსვლელობა. ხოლო ისპანიაში მისი ბატონობა მე-XV-ე საუკუნემდე გაგრძელდა.

შეიქმნა ძლიერი მილიტარული ძალა ხალიფთა ხელმძღვანელობით.

ეს ახალი და დაუძინებელი მტერი ქრისტესი, ისლიამი, საქართველოსაც მოევილინა.

ის იყო საქართველო სპარსთა ბატონობისაგან განთავისუფლდა, როდესაც მურვან-ყრუ, დაიპყრო ოთა სპარსეთი, ჩვენს ქვეყანას შეესია (მე-შვიდე საუკუნის მეორმოცე წლებში).

არაგვეთს, დავითმა და კონსტანტინემ დაამარცხეს და მოსპეს მტრის წინამორბედი მხედრობა. განრისხებული მურვანი მთელი თავის ძალიებით თავს დაესხა და ორივე გმირი შეიპყრა.

მურვანსა ჰსურდა რომ დავითსა და კონსტანტინეს ქრისტეს რჯული უარყუთ და ქრისთავის აპოსტაზობის მაგალითი მიეცათ. როდესაც მტკიცე უარი მიიღო, ორივენი, და მათთან ერთად ბევრი სხვა ქართველი, აწამებინა და მოაკვლევინა.

ყრუმ 2) გადასწვა თბილისი, დიდი ჩიცივი ქალაქებისა, დაშებისა და სოფლებისა — და გა-

2) მურვანს ყრუს იმიტომ უწოდებდნენ, რომ არავის რჩევას ყურს არ ათხოვებდა.

ლიტა მცხოვრებთა დიდი ნაწილი. ბოლოს მეფემ შურვანი საქართველოდან განდევნა.

ამ კატასტროფის რამოდენიმე წლის შემდეგ, როდესაც საქართველო ფეოდალისა და ნანგრევებისაგან კიდევ არ განწმენდილიყო, არაბები ჩვენს სამშობლოში ახლად შეიჭრნენ, აიკლეს და ააწიოკეს ქართლი და კახეთი.

არჩილ მეფე (668 - 718) ჰხედავდა, რომ საქართველოს წინააღმდეგობის გაწევა აღარ შეეძლო და რათა ქვეყანა და რჯული სიკვდილისაგან ეხსნა, გადასწყვიტა თავად წარსდგენოდა არაბთა ბელადს, აზიმს. მეფის სილამაზემ, ზრდილობამ და ვაჟკაცობამ აზიმი მოჰხიბლეს. დაჰპირდა ყოველი სურვილი და თუ ქრისტეს რჯულს უარყოფდა. მეფემ უპასუხა: „იქსომ ჩვენ დასახსნელად, სიკვდილი მიიღო. თუ შენი სურვილი შევიწყნარე, სამუდამოდ ტანჯულ ვიქნები. ხოლო თუ შენ მე რჯულის ერთგულობისათვის მომკლავ, ბედნიერ ვიქნები უკუნეთა უკუნისამდე ჩემს ღმერთთანა“-ო.

აზიმმა მეფე საპყრობილეში ჩამწყვდია იმ იმედით, რომ არჩილი ახრს შეიცვლიდა. შემდეგში კიდევ დაჰპირდა: „დაგიბრუნებ შენს სამეფოს, შენს ერზე და შენს ქვეყანაზე ყველა უფლებებს მოგანიჭებ, თონონდ გამუსულმანდი“-ო. მეფემ მიუგო: „ჩემს უფალს ვერ ვუღალატებ და მუდმივ ბედნიერებას წარმავალ ბედნიერებაზე არ გავცვლი“-ო. გმირისა და წამებულ მეფეს თავი წაჰკვეთეს.

მერვე საუკუნის დასაწყისში, ხალილმა საქართველო ააოხრა. ამით კუროპალატი (787-826) წაეშეთის ერთი ეკლესიის წიაღში მოჰკლეს.

სირიელი ქრონიკის ცნობით, ამბობს **Tamarati**, არაბთა დიდი სპის მბრძანებელმა, ბუღამ, მეცხრე საუკუნის შუა წლებში, თბილისი გადასწვა და 50.000 რჯულისათვის წამებულთა ქართველი გაჟლიტა.

მეთათვე საუკუნის მიწურულში, საქართველო გაერთიანდა, — აყვავებას დაიწყო, ერი გულმოდგინეთ შეუდგება ქალაქთა დაბათა და სოფელთა აღდგენას, მონასტერთა და ეკლესიათა ახლად აგებას შიგნით და გარეთ. ბერძენთა ქვეყანაში დაარსებენ ცნობილ ივრონის მონასტერს, სადაც თორნიკე ბერად შედგება..

მეთერთმეტე საუკუნეში, საქართველოს დამის რჯულს ახალ მტრად სელჯუკები მიეწოდებინან. პირველად 1050 წელს დაარბიეს და, მთელი ერთი საუკუნის განმავლობაში, ჩვენი

ქვეყანა შათი შესევების ასპარეზად აქცეის. აღერბეჯანის სულთანმა, ალპარასანმა, ბრძანება გასცა: „ყოველ დიდად დიდ აზნაურს (თავადს) რომელიც რჯულს არ უღალატებდა ყურზე ჩამოკიდებული ცხენის ნალი უნდა უტარებინა“ (**Tamarati**).

1072 და 1088 წლებს ქვეყანა მტვრად აქცეის. გადასწევს თბილისი, თითქმის ყველა სხვა ქალაქები და დიდი რიცხვი სოფლებისა. ამოსწყვიტეს ისინიც კი, ვინც მთასა და ტყეს თავი შეაფარეს. „ქართლის ცხოვრების“ სიტყვით: ქვეყანაში (საქართველოში) აღამიანის ნაცვლად ტყის პირუტყვი და სცხოვრობდა. საქართველო ისეთ რბევას განიცდიდა, რომელსაც ვერც ერთი უწინდელი უბედურობა ვერ შეედარებდა.

საქართველო სიკვდილს იერ წაუვიდოდა, რომ განგებას ერისა და ქრისტიანობის მფარველად დავით აღმაშენებელი (1089 - 1125) სარ მიეღლინებინა. 1110 წელს, დავითმა მტერი განდევნა და ქვეყანა და რჯული აღორძინა. 1115 და 1118 წლებში თურქენ-სელჯუკები კიდევ შეესიენ საქართველოს. დავითმა დაამარცხა მტერი და უკუ აგდა. დიდი მეფე ამ დიდი გამარჯვებით არ დაკმაყოფილდა და ქვეყანა რომ ახალი შესევებისაგან უზრუნველ ყყო, შტრის ქვეყნებში თავად შეიჭრა (1120 - 1121), დაამარცხა იგი და გამარჯვებულმა თბილისი გაანთავისუფლა. უმშენებრეს თამარის ძლიერებას მტკიცე საძირკველი ჩაუყარა.

1123 წ. აღმაშენებელი განმეორებით შეესია მუსულმანთა ქვეყნებს. სომეხთა ისტორიკოსი, მათე ედესელი სწერს: „დავითმა **Khanzag** სულთანს 60.000 სპარსელი მხედარი გაუჟლიტა“.

არაბთა ისტორიკოსის ცნობით, იმავე 1123 წ., ქართველებმა მუსულმანთა პროვინციები... საშინლად დაარბიეს.

1125 წ. იმირ იბრაჰიმისა და იმირ დავუთის ხელმძღვანელობით, მთელი რთვი შეკავშირებული იმირებისა საქართველოს შეესიენ. დავითი წინ გადაეღობა და სასტიკად დაამარცხა ეს ძლიერი კოალიცია.

ამ გამარჯვების შემდეგ, აღმაშენებელი მეზობელ ქრისტიან ერს სომხებისას მფარველობას აღუჩენს და ქ. ანისითგან ისლამის სპას განდევნის. „დავითმა აიღო ანისი, სომეხთა სამეფო ქალაქი და, დასახლოვებით, 20.000 სპარსელ მებრძოლს ბოლო მიუღო“. (მათე ედესელი, სომეხთა ისტორიკოსი).

„ამ ომების შესახებ, ამბობს ზურაბ ავალი-
შვილი, ივეროპიელთა იმ დროინდელი მწერლო-
ბაში დიდად ვრცელი ცნობები მოიპოვებინაო“.

დავითმა ახალი ძლიერებით გაამაგრა საქა-
რთველო, ეს შორეული და მოწინავე ხასტიონი
დასავლეთის ცივილიზაციის ციხე-სიმაგრისა.

დადგება დრო, განათლებული კაცობრიობა
უკედ შეისწავლის დღეს მივიწყებულ საქართვე-
ლოს ისტორიასა და დავითს მიენიჭება ყველა
ეპოქათა და ყველა ერთა უდიდესს მეფეთა პან-
თეონში საპატიო ადგილი.

დავითის შვილმა და მემკვიდრემ, დიმიტრიმ
(1125-1154) ბევრი ბრძოლები აწარმოვა მტრის
წინააღმდეგ. 1153-1154 წწ. თურქები კიდევ
დაამარცხა.

და ამ, როდესაც ჩვენი ქრია იძულებული იყო
რჯულოსა, იერიასა და ქვეყნის დასაცავად განუ-
წყვეტლივ ეომა, ასპარეზზედ ახალი მტერი გა-
მოჩნდება. თურქესტანის ვრცელ „სტეპებზე“
დაიბადა ერთი უღმლიერეს და უუსასტიკეს და-
მპყრობელთაგანი, ჩინგის - ხანი (1154 - 1227).

ჩინგის - ხანმა, ათეულობით ხალხთა შერევივით,
შეკქმნა უსამზღვრო, მოხეტიალე იმპერია და ეს
ურცხვი ბრძოლები ხმელეთისა და ზღვათა და-
საპყრობად აამხედრა. სადაც ბრძოლით გაივლი-
დნენ, ცოცხალი არის აღარ რჩებოდა. დაიპყრო
მონღოლთა და სხვათა ქვეყნები, და დასავლეთ-
თისაკენ გამოილაშქრა. ამ მსგულლობამ გადა-
ლევსა მშინდელი დროის მუსულმანთა უძლიერ-
ესი სახელმწიფო „ხოროზმელთა“ (არ ვიცი
თუ ამ ქვეყნის ქართული სახელის ჩემი მართლ-
წერა სწორია.—Khorosminten, V. Yan'-ის წა-
რთლწერით.— Kharizm ან Khowarsem-
Larousse -ის მიხედვით). ხარიზმის მეფე გა-
იქცა. ჩინგის - ხანმა ჯარის ერთი ნაწილი თავის
ორ უკეთეს სარდლებს: ჯებე - ნოიონს და საბუ-
დაი ბაგატურს³⁾ ჩააბარა და გაქცეული მეფის
შეპყრობა დაავალა.

თავისი Gengis-Khan-ში, V. Yan შემდეგსა
სწერს: „... წავიდნენ თათრები (ძველად ასე უწ-
ოდებდნენ ჩინგის-ხანის სხვა და სხვა ხალხებს

³⁾ ეს ის ბაგატურია, რომელმაც, ჩინგის-ხანის
გარდაცვალების შემდგომ, ბათუ-ხანთან (რუსუ-
ლად—Батый) ერთად მთელი რუსეთი დაიპოვა.
ამ ბაგატურმა რუსთა გონს ისეთი შიშის წა-
რი დასცა, რომ ძლიერი და საზღაპრო გმირის
სახელად, რუსები დღესაც სიტყვა Богатырь-სა
ხმარობენ.

გ. კ.). ... გაანადგურეს ხოროზმელთა ჯარი (აქა-
იქ კიდევ იბრძოდნენ ხარიზმის ჯარის დიდი ცრ-
თეულები. გ. კ.). ...და აღებრებჯანით Mougansk
-ის ველზე გავიდნენ, სადაც მათ ქართველები
გადაელობნენ... საბუდაი - ბაგატურმა თავისი
ჯარით წინ წაიწია. ჯებე - ნოიონი 5.000 ცხე-
ნოსანით ფარულ ადგილს ჩასაფრდა... პირველი-
ვე შეტაკებისას, მონღოლებმა ქართველებს თა-
ვი დამარცხებულად მოაჩვენეს და გაიქცნენ. (ეს
მათი ჩვეულებრივი ბრძოლის ხრიკი იყო. გ. კ.)
ქართველებმა ყოველი სიფრთხილც დაივიწყეს
და უკან დაედევნენ. ქართველებს ჯებეს ჯარ-
მა უეცრივ შეუტია; საბუდაის ცხენოსნებიც მი-
უბრუნდნენ ქართველებს, ყოველ მხრიდგან შე-
ესივნენ და გაანადგურეს... 13.000 ქართველი
დაიღუპა... ხოლო მონღოლოლთა ჯარი შეწინდა,
ვერ გაჰბედა საქართველოში შესვლა, სადაც
მებრძოლი დიდ ვაჟაკობას იჩენდნენ“-ო.

და მონღოლთა იმ ჯარმა, რომელმაც საქა-
რთველოში შეჭრა ვერ გაჰბედა, დაამარცხა და
მთლიანად მოსპო, კალკასთან ბრძოლის დროს
(1224), რუსთა მთავრობის ძლიერი კოალიცია.

გიორგი მესამემაც ბევრჯერ იომა — 1161 წ.
შაჰი არმენის მხედრობა მოსპო; იმავე წელს,
ერზრუმის მფლობელი, მსაღმწე სულთუკი დაამა-
რცხა და ტყვედ იგდო. მეფემ მსაღმწე რჯულის
ლალატი არ. მოსთხოვა და გაანთავისუფლა.
ქართველები ძალით არავის აქრისტიანებდნენ.

სომხების ცნობით, 1161 წ. ქართველთა მეფეს
მესამე მომიჯა ჰქონდა, ამირ მირას წინააღმდეგ:
ოლთისის ბრძოლა. ქართველებმა მრავალი ტყვე
შეიპყრეს და მათ შორის თურქთა 300 ბელადი.
მათივე ცნობით 1163 წელს ქართველებმა თო-
ვინი აიღეს (სომხთა ქალაქი). არაბთა ისტორი-
კოსი კი ამბობს: „ქართველებმა, 1163 წ. დო-
ვინი (თოვინი) დაიპყრეს; ამოუღიტეს უამრავი
მაჰმადიანნი. ხოლო აღებრებჯანის ბატონმა
დიდ სპას მოუყარა თავი, ბევრი სხვა მაჰმადიან-
ნი მთავრები შეიერთა და, 50.000 მებრძოლით,
საქართველოში შეიჭრა. 1163 წ. დიდი ბრძოლა
მოხდა, რომელიც მთელი ერთი თვე გრძელდე-
ბოდა. დამარცხდნენ ქართველნი, რათგან ერთ-
მა მათგანმა მეფეს უღალატა. ქართველთა ჟლე-
ტა სამი დღე გრძელდებოდა“.

ქართველთა ამ დამარცხებას (თუ მართლა და-
მარცხდნენ), არაბი მწერალი უსათუოდ აჭარ-
ბებს. ჩვენი ასეთი დამარცხება, იმ დროს, ძნე-
ლად წარმოსადგენია.

ვანო სარაჯიშვილის გარდაცვალების 25 წლის თავი

„ოპერის ბაღში ვარსკვლავი ბრწყინავს,
ცივ სამარეშო ვანოსა სძინავს.“

(ხალხური)

1924 წ. ნოემბრის 11-ს, ქართულმა ოპერამ დაჰკარგა მისი მშვენება და სიამაყე. ეროვნულ მუსიკას მოსწყდა უბრწყინვალესი ვარსკვლავი და სიცოცხლის მგალობელი ვანო სარაჯიშვილი. ჯადოქარი სთლისა საუკუნოს გადაეცა და ატირებულ სამშობლოს დარჩა ვანოზედ ლეგენდები და ზღაპრები.

სამგლოვიარო 25 წლის თავზედ ვიგონებ განუმეორებელ დიდ მომღერალს და შორიდან ვაფრქვევ ჩემ სამარადო ცრემლებს მის უცვლად საფლავს.

1912 წ. იალტის სანატორიუმიდან ფილტვებით ანადმყოფი, პროფესორების სანახავად მოსკოვში ჩამოყვანეს. ყინულიანი ღამის 12 საათია. სიციხიანი, ნახევრათ მძინარე გამომაფხიზლა რალაც უცნაურმა, ციურმა ხმამ. მეგონა სამოთხეში ვიყავი: თითქო ანგელოზები ჩამოურჩულობდნენ საამურ ჰანგებს. შემდეგ უფრო გარკვეულად მომესმა შორიდან ისეთი ტკბილი, იადონის უნახესი ღვთაებრივი ხმის სინანარე, რომ ნეტარების ცრემლები გადმოვღვარე, და განაბული სმენად გადავიქციე. უცებ შემომესმა მშობლიური „მრავალ-ჟამიერ“. გავეშემდი, მივარდი ფანჯარას რათა გამეგო საიდან მეძახდა და მიმღეროდა სამშობლო. შემდეგ ისევ გრძნობით აღსავსე ღიღინი — „გასწიე ზარო გასწიე, საცაა გათენდება“. და სწრაფლ აღმიტაცეს ღცნობმა სიმღერის ფრთებმა, გადამაფრინეს კახეთში, და დამიშვეს შუამთის კალთების ძირში. მთვარიანი ღამე, გომბორის მთის სიო, თეთრი ვზა, მოქირავენ ურმების ქრიჭინი, ზოლტის ტყლაშუნი და მომღერლის ცის კამარაში შექ-

რილი ხმა: „აღზევანს წავალთ ნიკორავ, მარილს მოვიტანთ ბროლისაო“. წამოვბტი, ახლაც არ ვიცი როგორ გავხდი მეზობლის ფილაში. იქ დღესასწაულობდნენ ერთ სტუდენტის დაბადების დღეს; ქართველ მეგობრებს მიუბატიენათ ვანო სარაჯიშვილი. მოჯადოებულო მიუახლოვდი მომღერალს, შემომანათა თვისი დიდი შექმენი თვალები. და დაინახა რა მისასაღმებლად გაწეული გამხდარი, სიცოცხლეს მოკლებული ხელები, უცებ სახე მწულხარებით აეცსა და შემიკითხა: „აქ რა ვინდა გოგონავ, რუსეთის სუსს შენთვის ხელები გაუყინა, მალე მივდივარ სამშობლოში და თან წავიყვანო“. იმღერა თავის მათრობელი ხმით კიდევ ბევრი იმ საღამოს, შემოსახსა კვლავ — მრავალ-ჟამიერ“ — ხოლო მის გრძნობით აღსავსე თვალებს და სახეს ნაღველი და სევდა მთელ საღამოს არ მოჰშორებია. სანამ მოსკოვში იყო, ცდილობდა ვენუევეზინე, თანაც მეუბნებოდა: „საქართველოზედ მეტად შენ ვერეინ მოგივლის და მოგარჩენს, რა ვინდა ამ ტიალ რუსეთში, აი მე როგორ მაღმერთებენ, მაგრამ ყოველივე ეს სამშობლოსათვის მინაცვლებია, და დღეებს ვითვლი, როდის ვათავადებს კონტრაქტი“. ამ დროს ვანო მოსკოვის „ზომინის თეატრში“ და მეჩე „სერგეივის სახალხო სახლში“ გამოდიოდა: „რიგოლტო“-ში, „ქარმენ“-ში, „ფაუსტ“-ში, „ევგენი ონეგინ“-ში, „ტოსკა“-ში და სხვებში. მას შემდეგ ევროპაში ბევრი საუკეთესო მომღერლები მომისმენია, მაგრამ ვანოს ვერც ერთი მათგანი ვერ შეედრებოდა, მის ანდამატურ ხმას ბადალი არა ჰყოლია. სამწუხაროდ, ამ ჟურნალის ფურცლებზეც

Tamarati-ის სიტყვით: „სამუდელი ანი, მოწმე ამ ბრძოლისა, ამტკიცებს: ქართველებმა გაიმარჯვეს“-ო.

8 თებერვალს, ქართველთა მეფემ ქ. ანისი აილო; მარიაშობის თვის დასაწყისში, 70.000 მებრძოლით, შაჰი არმენის 80.000 მხედარი დაამარცხა და 23.000 ტყვედ ჰყო.

**

ერთი ბელგიელი სწერს: „საქართველოს, თავისი ხანგრძლივი ისტორიის მანძილზე, 50 წელი

მშვიდობიანობისა არ უნახავს“-ო.

ძლიერ გორგასლანის შემდეგ, საქართველომ არა ერთხელ წაიბორძიკა სასიკვდილოდ, ხოლო მტერს არ დაჰპორჩილდა, რჯულს არ უღალატა. ამ შეუწყვეტელი ომებით, დავითის ეპოქას შიღწია, ეპოქას ერისა და სამეფოს ძლიერებისას. იწყება ხანა ქართველთა იმპერიისა. ბაგრატონთა ტახტზე აღმობრწყინდა ღვთაებრივი თანარის ბრწყინვალე და ძლიერამოსილი გვირგვინი (1160 - 1212).

გორგა კერხელიძე

Djobadze's

უადგილობის გამო, ძნელია არამც თუ იმ დიდი ღვაწლის აღნიშვნა, რომელიც ვანოს მიუძღვის ქართული ეროვნული ოპერის შექმნაში, არამედ მისი უაღრესი კეთილშობილურ სპეტაკი რთული სულის და გულის აღწერაც. ვანო იყო არა მარტო მგალობელთა მეფეთ-მეფე, აგრეთვე სრული, ყოველ მხრივ მდიდრით შემჯავლი ვარდითა კონა.

ვანოს პირველი გამოსვლით იწყება ქართული ოპერის ისტორიის თარიღი. მის სახელთან ვანუ-ყრელად დაკავშირებულია ჩვენი მუსიკალური კულტურის განვითარება.

როგორც ვიცით, ქართულ ორიგინალურ ოპერას წინ უსწრებდა უცხო ოპერების თარგმნა და ქართულად შესრულება.

1910 წ. 3 აპრილს თბილისის ქართულ თეატრში პირველად შესრულეს ნაწყვეტები დ. არაყიშვილის ოპერიდან „თქმულება შოთა რუსთაველზედ“, ვანო სარაჯიშვილის მონაწილეობით.

1911 წ. 30 ნოემბერს ქართულ თეატრში დაიდგა „სევილეელი დალაქი“. აღმავიდა პარტიას ვანო ასრულებდა. ემინოდან, რომ ქართული ენით შეუძლებელია როსინის ნაწარმოების მხატვრულად გადმოცემა, მაგრამ ვანომ დაამტკიცა, რომ ქართულ ენას არ შეაქვს დისონანსი ევროპული მუსიკის მართლ-წყობაში, მშვენიერად ეწყობა კიდევ მას.

1911 წ. 18 აგვისტოს, თფილისის „ახალ კლუბში“ უდიდესი წარმატებით შესრულა ვანომ პირველად ქართულად ერეკლეს შესანიშნავი არია ოპერიდან „დალაქი“. მას უყვარდა ეს არია, რომელსაც მუდამ არაჩვეულებრივი გრძნობით მღეროდა.

1913 წ. 27 აპრილს, ქართულ კლუბში პირველად შესრულდა ზ. ფალიაშვილის „აბესალომ და ეთერი“-ს მესამე აქტი. 1916 წ. დაიდგა „რიგოლეტო“ და „ტრაკიატა“, თარგ. კ. დოდაშვილისა, ვანო სარაჯიშვილის მონაწილეობით.

1918 წ. 21, 23 და 25 მასის, ქართულ კლუბში დაიდგა პირველი ქართული ორიგინალური ოპერა „ქრისტინე“, რ. გოგიაშვილისა; იასონის პარტიას ასრულებდა ვანო.

1919 წ. 5 თებერვალს, პირველად დაიდგა მთლიანად დ. არაყიშვილის ოპერა „თქმულება შოთა რუსთაველზედ“, შოთას როლში ვანო სარაჯიშვილით.

1919 წ. 21 თებერვალს, დაიდგა ჩვენი ოპერის სიამაყე, ზ. ფალიაშვილის „აბესალომი და ეთერი“. პირველად აბესალომის პარტიას ასრულებდა ცნობილი მომღერალი ზალიპსკი, ხოლო რა-

ზოდენიმე სპეტაკლის შემდეგ იგი უანომ შესცვალა და მერე ზალიპსკი ამ როლს აღარ გაჰყარებია. ვანოს მოსმენის შემდეგ აღტაცებული ზალიპსკი ამბობდა, როგორც გადმოგცემს შ. კაშმაძე თვის შესანიშნავ მონოგრაფიაში ვანო სარაჯიშვილზე: „ვე ჩემო კეთილო... ისე რომ იმღერო აბესალომი, როგორც ვანო სარაჯიშვილი მღერის, სარაჯიშვილთან უნდა დაიბადო, რადგან ამ შემთხვევაში მღერის თვით მისი ბუნება, და ეს მომავადობელი ბგერები ყველა მისსავე სისხლშია!“.

ვანო ეხმარებოდა რჩევით ზ. ფალიაშვილს მის უყვედად ოპერის შექმნაში. როცა არ მოეწონებოდა გავერობიერებული ჰარმონია, ეტყოდა ხოლმე პირდაპირ: — ქართულ ჰანგს ნუ ჰალატობ ზაქრო! ისე დასწერე, რომ ქართველ კაცს შიგ გულში მოჰხედეს... ქართული ხალხური სიმღერა, ქართული კილო შე არა ნაკლებ გამეგება, ამა მომკითხე რა სიმღერა გინდა! — და მართლაც არ იყო ისეთი სიმღერა რომ ვანომ არ იცოდა.

1919 წელსავე დაიდგა ვ. დოლიძის „ქეთო და კოტე“, შემდეგ მას მიჰყვა მისივე „ლეილა“; მთავარ პარტიებს ვანო ასრულებდა.

1920 წ. 19 ნოემბერს ქართულ ენაზე დაიდგა „დალაქი“ იპოლიტ ივანოვისა, თარგ. კოტ. ფოცხვერაშვილისა, რომელსაც საფუძვლად სუიმბათაშვილის განთქმული დრამა დაედო. ურეკლეს პარტიას ვანო მღეროდა.

1923 წ. 19 დეკემბერს დაიდგა ზ. ფალიაშვილის ოპერა „დაისი“: მალხაზის პარტიისში — ვანო სარაჯიშვილი.

„დაისი“ ვანოს დაისი „თავო ჩემო“, ამბობს შ. კაშმაძე, ვახდა მისი გედის სიმღერა. მან თითქოს საკუთარ სიცოცხლეს უმღერა, „თავო ჩემო“ ჩვენგან სამუდამოთ განშორებისას... ვანო სარაჯიშვილის „თავო ჩემო“ და მალხაზის მთელი პარტია უძვირფასეს სამკაულთან გაჰყვება „დაისს“ საუკუნეთა მანძილზე და ლეგენდასავით გადაეცემა შემდგომ თაობებს.

ზ. ფალიაშვილი ამბობს: მას თავდაპირველად არ ჰქონდა შეტანილი „თავო ჩემო“ თავის ოპერაში. ვანოს თუმცა მალხაზის პარტია მოეწონა, მაგრამ მანაც არ დაეთანხმა ზაქარიას. — სატრფოს მართმევენ, ჭაბუკური ხეშთავონება მომეწამლა. შენ კი... ფარდა დაუშვი და სცენიდან

*) მალვა კაშმაძე: ვანო სარაჯიშვილი, მონოგრაფია, თბილისი, 1947 წ.

მადეებ, წხამს თან მატან, არ მახლეე ბოღმა-ვა-
რამის განქარეების საშუალებას!

როგორ არ გაძლევ! უპასუხა ფალიაშვილმა,
მაშ რა არის მუქარა კიაზოს მიმართ; სხვა რაღა
გინდა?

— განა ეს საკმაოა ესოდენ გულმოკლული
ჭაბუკისათვის, როგორც მალხაზია? რა ვქნა პირ-
ველი აქტის შემდეგ — რუსთაველის პროსპექტ-
ზე გავიჭრე და ვინმე გამვლელს ყელში ვსწვდე?
აი თუნდაც ხალხური „თავო ჩემო“ გადაამუშა-
ვე შენებურად; მომეცი, დავჯდე, დარდიანად
დავაღლინო — ზაქარიამ ვანოს თხოვნა შეუსრუ-
ლა, მალხაზს დაუწერა „თავო ჩემო“. ვინ მოსთ-
ვლის, რამდენჯერ აუკენესება ვანოს მისი მე-
გობრის, ემილ კაპელნიცკის ჩელო ამ დიდებუ-
ლი ჰანგით!

და კიდევ რამდენს შეჰქმნიდა ხელოვნების ეს
დიდი ოსტატი, რომ უღომბელ სიკვდილს ასე
ადრე მისთვის ბოლო არ მოეღო, და სიცოცხლის
ლამპარი არ ჩაეჭრო.

1925 წ. ვარშავაში ჩემი ძმისაგან გავიგე ვა-
ნოს გარდაცვალება. მანვე ამ სოფელს თითონაც
უღროოდ მომწყდარმა, დაწვრილებით მიამბო,
თუ რა გრანდიოზული დასაფლავება გაუმართა
სამშობლომ, თავის უდიდეს შეილს. ვიცოდი,
რომ იმ დროს საქართველოში იყო ჩვენი სახე-
ლოვანი მწერალი გრიგოლ რობაქიძე, მივმარ-
თე მას ახლა ყენიევაში და აი რა მიპასუხა:

„ვანოს დასაფლავებას მეც დაეესწარი. სიდი-
დით იგი უფრო მძლავრად გააშალა ვიდრე და-
საფლავება თვით აკაკისა. ირით ღნდა აიხსნას
ეს. „მღერა“ უფრო ღრმად წვდება გულს, ვიდ-
რე „სიტყვა“ — განსაკუთრებით, თუ იგი გულის
ანბურებაა. ვანოს მღერა იყო ამღერება გული-
სა, საქართველოს გულის. ჩვენს „ურმულში“ მო-
ქცეულია „ბედი ქართლისა“ მთლად, და ვის უმ-
ღერა იგი, ან ვინ იმღერებს მას, ისე მადლია-
ნად, როგორც ეს გვსმენია ვანოსაგან?! დიად,
ვანო **ო რ ფ ე ჲ ს ი** იყო ქართველი; როგორც
ქართულ სიტყვას, „გული“ ვერ მოუძებნით სხვა
ენებში შესაღარს ფონეტიური პლასტიურობით
— აგრეთვე ვერ მოუწახადით ვანოს ხმის ტოლს
„ტემბრის“ მხრით. ეს „ტემბრი“ მისი იყო: მზი-
ურ დაწმენდილი და ლითონურ ელვარკრილსა,
ნათელმფრქვევი და ნელნადვლიანი, სწორედ
ისე, როგორიცაა ქართველთა გული, ნამდვილ
ქართველთა. აქედან: ჯადო - ძალა მისი ხმისა.
აქ ერთი დეტალი, „ისტორიისათვის“ გულხში-
ერი. იმ დროს, როცა ვანო სასიკვდილოდ იყო
დავარდნილი, „ლამარას“ ვწერდი, ვანოს მიცვა-

ლებისას სამი „აქტი“ იმ დრამისა — დედანში:
„კამარას“ — მოთავებული მქონდა. დავმარხეთ
განსვენებული. დავბრუნდი შინ დამწუხრებუ-
ლი. შეფუდექი შეოთხე „კამარას“. მოვათავე იმ
ლამესვე. მოვათავე ისე რომ — ერთი სიტყვაც



ვანო სარაჯიშვილი

1/V 1879

11/XI 1924

რას — შესწორებაც არ დამჭირებია. **გულის ტკი-
ვილი თუ სინათლედ იქცა** — სხვანაირად ვერ
ამიხსენია ეს საოცარი მოვლენა. ჩემი სურვილია:
თუ „ლამარას“ კვლავ ელირსა დაბეჭდვა, ან იქ:
საქართველოში, ან აქ: უცხოეთში, — აღინიშ-
ნოს იქვე ეს ამბავი. ეს იქნება ჩემი „წირვალი“
ვანოსადმი.

შალვა კაშმაძის მონოგრაფიაში მშვენიერად
აღწერილია ვანოს დასაფლავება. მომყავს აღ-
გილები მისი წიგნიდან:

— მუხის კუბოში განაბულა „ტკბილ ჰანგთა
მეფე“ ფრაკითა და ქათქათა პერანგით აღფრე-
დით მორთული ვანო, თითქოს სცენაზე გამო-
სასვლელად ემზადება... კუბოსთან დგანან ძმები
ფალიაშვილები, ზაქარია თავალს ვერ უმაგრებს
„გრავალის კოშკიდან ჩამოსული ბრწყინვალე რა-
ბნდს“. თითქოს კუბოში ასვენია არა ვანო სარა-
ჯიშვილი, არამედ მისი „დაისი“ და „აბესალო-

მი... გამოასვენეს, კუბო ვარდ ყვავილთა ტბაში მიცურავს, სწორედ ისევე, როგორც ნატრობდა ვანო, მაგრამ მსგავსი რამ არასდროს ფიქრად არ მოსვლია — ყვავილმა გზა გადაუღობა და სამარონაკენ აღარ უშვებს. ათი ორკესტრი ერთად უკრავს; დროშები ტალღებივით იხრებიან და გზას უთმობენ დიდ მომღერალს. უთვალავ ხალხში ერთი კაცი ამალღებულა და გრძელი მკლავები გაუწვდია. კოტე ფოცხვერაშვილი აკადემიურ გუნდს ლოტბარობს. იუგუნით ისმის „სულთათანა“.

ხალხი ზღვასავით დგას, კუბო თავების ზემოთ მისცურავს.

- გამიშვით, თქვენ თუ არ მიღიხართ, მე მიმიშვით წინ, ბობოქრობს იერი.
- სად გაგიშვით, აქ ასაფლავებენ
- აქ რა უნდა, ერევნის მოედანი არაა?
- ოპერის თეატრთან ვართ.
- რამე მომიყვანა, ფეხი არ გამიდგამს!

აღამიანი მასას მიჰყავს. მასა კი თითქოს მიწაშია ჩალორსმული: ზელოვანთა სასახლიდან ოპერის თეატრამდე ნებისა არ ჩაევარდება. თითქოს დედამიწიდან უთვალავი კიანჭველა ამოხეთქილა და წარღვნასავით მოსდებია ქუჩებს, ფანჯრებს, აივნებს, ხეებს შესევია, სახლების სახურავებზეც აღოღებულან... რამდენი ცრემლი დაიღვარა იმ დღეს. რამდენი ბავშვი ასცდა მშობელს, რამდენს გული შეუღონდა. საღამოს ექვსი საათია და მხოლოდ ახლა მისწვია ვანომ თავის სამუდამო სავანეს — ოპერის თეატრის ბაღს. აივანზე ორკესტრი ასრულებს ნაწყვეტებს „აბესალომ და ეთერი“—დან. ამ დიდებულ ჰანგს უკანასკნელად ისმენს ახლა აბესალომი.

მისწყდა აბესალომის ჰანგი, გაისმა „დაისის“ მელოდია — „მწუხრი დაიწყო“.

მომღერალი პოპოვა ასრულებს მართოს ტერიოსს, იგი ახლა სამუდამოდ ეთხოვება საყვარელ მალხაზს:

„მწუხრი დაიწყო, ბედმა რა მიყო, სიცოცხლე ჩემი მან თან წაიღო“...

რალაც აუწყრელი გულთათქმით გაისმის ახლა ეს სიტყვები: მას ცრემლი სდის, სული ეხუთება, უკანასკნელად გადმოჰხვდება გაქვავებულ ვანოს და გული წაუვიდა.

კუბო საფლავში ჩაუშვეს. ხალხმა დაიჩოქა. ყვავილთ ზვინმა დაჰფარა მიწა.

საფლავზედ გადატეხილი საღამური დაადეს. დაბინდდა — მწუხრი დაიწყო.

დამკრძალავი კომისიის თავმჯდომარე კოტე მარჯანიშვილი მართავს ვანოს ხსოვნის აღსა-

ნიშნავად სპექტაკლს. მას სურს „აბესალომი“ დადგას უაბესალომოდ. კაპელნიცკის დააკრევიწებს აბესალომის პარტიას სცენაზე...

— ბატონო კოტე, მე ისეც ვანადგურებული ვარ... მოგხსენებთ, ზაქარია ფალიაშვილმა საგანგებოდ დასწერა „თავო ჩემო“ ჩელოსათვის და მე მხვდა წილად უბედურება...

— მით უფრო!

— სიზმარში მგონია ჩემი თავი... გთხოვთ ამსცინოთ ეს წამება. ვერ გაუძლებ. ბატონო კოტე, ღმერთს გეფიცებით, ვერ გაუძლებ.

— ვერც მე ვუძლებ... ბევრი ყოყმანის შემდეგ კაპელნიცკი დათანხმდა. 22 ნოემბერს დარბაზში ტყეა არ არის.

ტანჯვის სპექტაკლი დაიწყო. აი ეთერმა დაამთავრა „დედნაცვალი“ და ახლა თეთრათ მოსრთული ვანო სცენაზე უნდა შემოიჭრას. მის ნაცვლად სინათლის შუქი დადის.

ბევრმა უნებურად წამოიწია ადგილიდან. პარტერში ქვითინი ისმის. სცენაზედაც ღაპაღუპით ჩამოსდით ცრემლი. კაპელნიცკიმ მიმოიხედა. გააჟრჟოლა. მწვავე ფიქრი ნემსივით ესობა ტყინს, სულსა და გულს:

— ფალიაშვილმა მე მაწამა—„თავო ჩემო“ დამაკრევიწინა ვანოსათვის. თითქოს ჩემს სიტახუქს უგვალოზე უკანასკნელი სულთათანა, ახლა... ნეტავ ჩინგრეს ეს თეატრი და თან ჩამიტანოს, ოღონდ გადავრჩე. ირგვლივ ქვითინი, სცენაზეც და პარტერშიც. როგორ დავუკრა?! მართლა ჯამბაზი ხომ არა ვარ... მაგრამ ფიქრის დრო აღარ არის. ლოტბარმა წყებლი უჩვენა. ძველმა ოსტატმა მთელი ძალ-ღონე დასჭინა, მოკუმულ ტურს კბილი დაადგა და აი ვანოს ნაცვლად ამღერდა ჩელო:

„მე ბანი — მანად გეძებდი“...

ხალხი შეირხა. კაპელნიცკიმ თვალი შეავლო ამას და... შედრკა. ბეწვის ხიდზეა ახლა მისი წონასწორობა. საკრავის ნაცვლად თითქოს ვანოს იტული უჭირვას ხელში.

— ემილ, ნაცადო მეგობარო, არ შემარცხენო — ჩასჩურჩულა იდუმალმა ხმამ. თითქოს ვანომ ღიმილით გამოსტაცა საკრავი და განაგრძო თავის პარტია.

შენ ბალი - ბაღად გეძინა,
გაგეხსნა ოქროს საკინძი;
ბროლის გულშკერდი გეჩინა...

დარბაზში სამარისებური სიჩუმეა, ხალხი თითქოს ეკალხედ ზის, კულისებში ბორგავს მარ-

პროფ. კ. კეკელიძის ქართული ლიტერატურის ისტორიის შესახებ

შემთხვევით ხელში ჩამივარდა კ. კეკელიძის „ქართული ლიტერატურის ისტორია, ძველი მწერლობა, ტომი პირველი, მეორე შეესებული და შესწორებული გამოცემა. სტალინის სახელობის სახელმწიფო უნივერსიტეტის გამომცემლობა. თბილისი 1941 წ., რედაქტორი ალ. ბარამიძე“.

პირველისგან იმით სხვადება ეს მეორე გამოცემა, რომ ავტორს თუ რედაქტორს ის აქა-იქ შეუღესია და შეუსწორებია, ხოლო ბოლოში ორი კარი დაუმატებია!)

„I. უცხო ავტორები: ძველს ქართულ მწერლობაში (გვ. 569); II. კიმენი“ რედაქციის პავლოვარაფია“ (გვ. 677).

კეკელიძეზე, როგორც ძველი ქართული მწიგნობრობის ისტორიკოსზე არაფერს ვიტყვი; მისი ქება ყველა შეგნებულის პირშია, მისი საპატიო სახელი მთელ ქვეყანაზეა მოღებულებული. მისი თხზულებანი ყველა ორიენტალის ხელში იმყოფება. ხოლო პირველი ადგილი კეკელიძის ნაშრომთა შორის უპყრის მის ქართულ ლიტ. ისტორიას, რასაც მანვე ჩაუყარა საფუძველი. ეს ისეთი ღირსების და სიკეთის ნაწარმოებია, რომ უდიდოდ კაცი ერთ ბიჯსაც წინ ვერ წარდგამს ქართულ ლიტერატურის ასპარეზზე.

გაჩნა კეკელიძევე გვაფრთხილებს: ამ შრომას წინამორბედი არ ჰყოლია, ის პირველი ცდაა ჩვენს სინამდვილეში. ის საძნელე, რაც თავიდან

1) ზოგიერთი პირველი გამოცემის პირველ ტომში მოთავსებულია მწერალი, მაგ. საბა სულხან ორბელიანი და სხვანი, ამ მეორე გამოცემის პირველ ტომიდან გადატანილია მეორე ტომში, რომელიც სამწუხაროდ, ხელთ არა მაქვს.

2) კიმენი ბერძნულია, ნიშნავს მდებარეს. შინაარსით „კიმენი ეწოდებოდა შემოკლებით და ლიტონად აღწერილსა წიგნსა მოწამეთასა“, ამბობს ევრემ მცირე (გვ. 461).

ჯანშიშვილი. მესამე აქტის შემდეგ კაპელნიცკი ცუდად ხდება. თავი ჩაქინდრული ხალხი უხალი-ლოდ გადის თეატრიდან.

.

ოპერის თეატრის ბაღს „ეთერი“ ჰქვიან. ამ ბაღში ვანოს გვერდზე დამარხეს ზაქარია ფალიაშვილიც; იქვეა ნიში კოტე მარჯანიშვილის ფერფლით.

ხლდა მის დაწერას, დღესაც... არაა მთლიანად შენელებული“-ო (გვ. 4). ამიტომ ჩვენ თავს ნებას ვაძლევეთ, არა წუნის დასადებად, ილიასი არ იყოს, არამედ უკეთესის სურვილით, მიუთითოთ ამა თუ იმ უსწორობაზე, რაც ჩვენის აზრით ცოტარამ შესწორებას საჭიროებს.

მე-38 გვ. გამოთქმულია კეკელიძის სატრფიალო შეხედულება: „ქართლში აღმოსავლური ქრისტიანობა შემოვიდა და გავრცელდა Via armenica“ (სომხეთის გზით) და სომხებს და ქართველებს აერთებდა; სხვათა შორის, „ერთი და იგივე საეკლესიო იერარქია“-ო. სომხეთიდან ქრისტიანობა შევიდა ბევრის ბევრი ძველ გუგარეთში და არა სრულიად ქართლში.

კ. კეკელიძე იმით ასაბუთებს მის უკიდურეს დებულებას, რომ წმინდა ნინოს კულტი ჩვენში შემოდის არა უადრეს მე-VIII - IX საუკუნისა, რაც სწორია. მანამდის - კი სომხურ საეკლეზიაზე დაყრდნობით თვით ქართველი მწერლებიც (მაგ. არსენ დიდი მე-IX საუკ.) ქართლის განმანათლებლად აღიარებდნენ არა ნინოს, არამედ გრიგოლ პარტელს, სომხეთის განმანათლებელს. ქართველების ასეთი სატყველი აიხსნება არა მით, რომ ქართლი მოაქცია მართლა გრიგოლმა, არამედ იმ ყალბი შეხედულებით, რომ მაშინდელ ამაყ ქართველ თავად-აზნაურობას ეთავკილა და უადრესად შეუძნდა აზრი: ქალმა და იმავე დროს მონა-ქალმა (ომის ტყვენი მონებათ ითვლებოდნენ) როგორ მოგვაქცია ჩვენ თავისუფალნი, აზნაურნიო. ამ შეხედულებით საესეა წ. ნინოზე გადმონათობით თქმულება და მისივე გამოძახილია ნ.კ. გულაბერიძის მიერ შედგენილი ცხოვრება წ. ნინოსი. (ნახე ქვეით). ქალ-ვაჟის თანასწორობის თაობაზე ატენილი ბრძოლა და ამის შედეგად დედაკაცის ფრიალი გაპატარება ჩვენში წარმოშვა სწორედ წმინდა ნინოს პიროვნებაში. მანამდის კი ქალის ყოფა საქართველოში იმ დონეზე იდგა, რა საფეხურზე-

ამ სამ საფლავს საუკუნეთა მანძილზე შეინახავს თავის გულში ქართველი ერი.

აბესალომი კვლავ... ეთერთანა. რა გასთიშავს ამიერიდან მათ?

ხოლო საქართველოს კი მისი პირველი ბუღული არასოდეს არ დაუბრუნდება!

ნინო სალია

დაც იგი იმყოფებოდა ყველა სხვა ქვეყნებში. ეს საკითხი ჯერ არ არის სათანადოდ შესწავლილი. მას მხოლოდ გაკვირვებით ეხება ივ. ჯაქსიანიძე, არკვევს რა თამარ მეფის ეპოქას: „მაგრამ ის არის საყურადღებო, რომ ქალთა სწორეფლიანობის აზრი ქართულ მწერლობაში წინადაცტრიოვლებდა“-ო; და უთითებს წ. ნინოს ცხოვრებაზე“). პირველად ეს აზრი ჩვენ განვიხილეთ ერთ გვირგვინულ წერილში³⁾. იგივე ამბავი უფრო ვრცლად გაშლილია ჩვენს ქართულ ეკლესიის ისტორიაში, რაც ჯერეთ დაუსრულებულია⁴⁾.

ნინო რომ ისტორიული პირია და მანვე მოაქცია ქართველნი, ეს იქვე მიუტანელად ცხადპყო დასავლეთელებისათვის ბოლანდისტმა P. Peeters-მა (Bruxelles)⁵⁾. წმინდა ნინო არც საქართველოში იყო თავიდანვე უცნობი. ამას ადასტურებს მის საფლავზე ამოწებული ეკლესია (მე-V საუკ.), ვახტანგ გორგასალასნის მიერ აგებული „ნინო წმინდა“ კანეთში (მე-V საუკ.) და **მარტო ქართულ** გადმოცემაში დაჩრენილი თქმულება ჯვრის აღმართების შესახებ.

ქართველები მხოლოდ ნელნელა შეეთვისნენ წმინდა ნინოს, უფრო მის შემდეგ, როცა ქართლი და სომხეთი ერთმანეთს დაშორდნენ სარწმუნოების ნიადაგზე (მე-VII საუკუნიდან). ყველაზე ძლიერ წმინდა ნინოს იტორებოდა ქართველი საზღვდელოება. საეკლესიო ავტოკეფალობის მიზნით (იმ ეკლესიას ქონდა ძველად ავტოკეფალობის — დამოუკიდებლობის — უფლება, რომელსაც ვინმე პირდაპირი მოციქული იესო ქრისტესი ჰყავდა დამფუძნებლად მიჩნეული). იგი ვაუტობდა ქალის მოციქულად მიღებას და ეძებდა რომელიმე მოციქულს ქართული ქრისტიანობის დამამყარებლად. ამიტომ იყო, რომ ქართველებმა, ანდრეა მოციქულის ქადაგების ამბავი რომ შეიტყეს, მყისვე ეს მოციქული გამოაცხადეს ღვთისმშობლის მიერ საქართველოში წარმოვლენილად. ანდრეაზე წინ-კი ნინო იყო აღიარებული იესოს დედის მიერ ქართლში გამოვზავნილად. აქა დიდი მნიშვნელობა ნიკოლოზ ფულაბერიძისა, რომელმაც ბოლო მოუღო ქართველთა ორჭოფობას წმინდა ნინოს მიმართ.

ნუ დაგავიწყდება, რომ „ნინო“, როგორც სახელი ქართველი ქალისა, **დღეს** ასე გავრცელებული, **მთელს ძველ საქართველოში სრულიად უცნობია** მე-XVIII საუკუნემდის.

ანდრის პირველ წოდებულის მიერ შავი ზღვის ნაპირებზე ქადაგება იმ ზომად ძველი ამბავია (მე-II - III საუკ.), რომ მის ცასაბათილებლად უტყუარი საბუთი არავის გააჩნია.

სრულიად უსაფუძვლო და ყოველივე ისტორიულ ნიშან-წყალს მოკლებულია კეკელიძის მეორე წამოყენება: იერარქიული ურთი-ერთობა სომხებთან. ამის ერთად-ერთი თავანკარა საბუთიც-კი არ გააჩნია მთელს ეკლესიის ისტორიას. ქართლი თუ რომელიმე ეკლესიას ეხელქვეითებოდა, ეს ეკლესია იყო ასურ-სპარსული. 419-420 წელს, მარ იაბალაპალა კათალიკოსის უამს, სელევკია - კტეზიფონს ქმნილ საეკლესიო კრებაზე მონაწილეობა მიიღეს ქართლის ეპისკოპოსებმაც. ამ კრების დადგენილებაში იაბალაპალა გამოცხადებულთა კათალიკოსად ყველა იქ შეკრებილ ეპისკოპოსთა და იგივე აღიარებულია „თავად აღმოსავლეთის ეპისკოპოსთა“... იეზიდოვრდის მთელს საბრძანებელში, რომელსაც მაშინ ქართლიც ეკუთვნოდა, ამ დოკუმენტის ძალით მაინც⁶⁾, რაც კეკელიძისთვის უცნობი დაჩრენილა დღევანდელდემდის. იგივე მოსაზრება აქვს კეკელიძეს გამოთქმული მის ნაწერში „კანონიკური წყობილება ძველს საქართველოში“⁸⁾; სამწუხაროდ უნდა ითქვას, რომ ამ ნაღვაწის თავი-დებულებანი შემცდარნი არიან. იერარქიის შესახებ კ. კეკელიძე იყრდნობა მეტწილად სომხურ ენაზე გადმონარჩომ ი. წ. ეპისტოლიეთა წიგნს, რაც მას უსაბუთოდ სრულიად თავ-ანკარა ჰგონია. ამ საეჭვო წიგნიდან საბუთად მოჰყავს მად. შემდეგი: კირიონ კათალიკოსი სწერს სომეხთა კათალიკოსს აბრამს: მე მოვიქცე ჩენი წინანოსაყდრის ესე იგი მოსეს „ბრძანებისამებრ“. ეს „ბრძანება“, თუ იგი თავდაპირველ ტექსტს ეკუთვნის, საბუთია იმისი, რომ კირიონი მოსე კათალიკოსის ქვეშევრდომი იყო. მარა კეკელიძეს ავიწყდება, რომ ეპისტოლიეთა წიგნში „ბრძანება“ იმას გამოსახავს, რასაც ის დღეს აღნიშნავს მთელს საქართველოში: **თავაზიან დამობას**, სხვა არაფერს. კეკელიძის კიდევ ერთი სხვა საბუთი: ეპისტოლიეთა წიგნში საუბარია **სომხების მიერ ქა-**

3) ქართ. ერის ისტორია, II, 1914, გვ. 661.
 4) Byzantinische Zeitschrift 1940, გვ. 48-75.
 5) ჯერჯერობით უკეთესი იქნება, რომ ამ უზრნალში გამოქვეყნდეს მ. შალვა ვარდიძის წერილი: „ქართველთა მოქცევაზე“, უკვე მზა ფრანგულ ენაზე.
 6) Analecta Bollandiana 50, 1932, გვ. 5-58.

7) Oskar Braun, das Buch der Synhador, Stuttgart 1900, გვ. 35 - 41.
 8) ტვილ. უნივერს. მოამბე, X, 1930, გვ. 313.

რთველ კათალიკოსის სარჩევანზე. ნამდვილად-
კი ეს სიტყვები შეეხება არა ქართველთა კათა-
ლიკოსის სარჩევანს, არამედ **სომხებისას**, რომელთა-
თაც მართლა იმ ხანებში აბრაჰამი აირჩიეს კა-
თალიკოსად. იმე-83 და 94 გვ. ნათქვამია: სინას
მთაზე ქართველთა სამონასტრო ქოლონია...
გაჩნდა არაუადრეს მეთექვსმეტე საუკუნისას. ამისდა
მოუხედავად ჩვენ ივსტოვით, რომ იქ ქართველობა
წარმოდენილი იყო უკვე მეშვიდე საუკუნეშიც,
ამაზე ადრე თუ არა. ამას ადასტურებს ერთი
ბერძნული ტექსტი, რომელიც, თუ არ ვცდები,
ქართულ ჰაგიოგრაფიაში ჯერჯერ უცნობია. ეს
მოთხრობა შედგენილია 650 წლის შემდეგ; მი-
სი შემწყობა: ალბადი ანასტასია სინაიტელი
(630 - 700). ამ მისი ერთი ნაწყვეტი ბერძნული-
დან გადმოღებული: „არსელაოს შიდასმობში
ბინადრობდა აგრეთვე შიქელი იბერი, ხუთის
წლის წინად უფლისადმი რომ მიიკვალა. ამ მი-
ქელს ჰყავდა მოწაფე სახელად ევსტატე, რომელ-
ლიც ბაბილონს (გგვატეში) ყოფილიყო ხელის
საწამლავედ. ამან შემდეგი გადმოგვცა: მამა მი-
ქელი რომ დასნეულდა, მამა ევსტატე მას თავს
ადგა და სტიროდა. ხოლო მამათა სამარხი, იქ
რომ იმყოფება, (მისასვლელად) ძალიან ძნელი
და სახიფათოა, ვინაიდან მისი გზა უსწორმას-
წორო და კლდოვანია. მამა შამა მიქელმა უთხ-
რა ევსტატეს: შეილო (წყალი) მომიტანე, მინდა
(პირი) დავიბანო და ვეზიარო; ეს რა შეისრუ-
ლა, კვლავ უთხრა მას: შეილო, ხომ იცი, სასა-
ფლაოს გზა საშიშარი და ღირსლოვანია. მე
თუ (აქვე) მოკვდი, შენ ხიფათი მოგელის: უნდა
ამიკილო და იქ ჩამიტანიო: ვაი თუ ჩასვლისას
წაიქცე და თავი შოკლა, ამიტომ შოლი ნელნე-
ლა წავიდეთ. როცა ჩავიდნენ, ბერმა ლოცვა ყო,
ევსტატე ამბორით მოიკითხა და უთხრა: მშვიდო-
ბა შენდა, შეილო, ჩემთვის ილოცე; მერე დიდის
სიხარულით მიწვა სამარეში და მხიარულად მი-
იკვალა უფლისადმი“⁹⁾.

მე-96 - 97 გვერდში ლაპარაკია პეტრიწონის
მონასტერზე, რომელსაც გრიგოლ ბაკურიანის
მისცა წესდება ე. წ. ტიპიკონი, ეს ტიპიკონი,
ამბობს კეკელიძე, დაწერილი იყო „ბერძნულად,
ქართულად და სომხურად“-ო. ბულგარიაში ახ-
ლად აღმოჩენილი ქართული დედნის თანახმად,
ეს ტიპიკონი **სულაც არ** ყოფილა დაწერილი

სომხურად. იგი შეითხიზა ბერძნულად ბერძენ-
თა ხელისუფლებისათვის და ქართულად: „და
ამისათვის დაიწერა ქართულად, რამდენთუ ქა-
რთველნი არიან (მონასტრის მცხოვრებნი) და
არა იციან ბერძნული წაკითხვა და ჯერ არს,
რამათა ქართულად წერილსა აღმოიკითხვი-
დიან“-ო, სწერს ტიპიკონის შემქნელი (ხელნაწ.
გვ. 126). ყველა ამაზე ცრცლად მამინ, როცა
თვითონ ტიპიკონივე იქნება ამ ყურანლის ერთ-
ერთ რვეულში გახსნილი.

სალოცოდ ჭრევილს კეკელიძის შეხედულობა
მონოფიზიტობაზე ძველ საქართველოში. იგი
სწერს: „სომხეთის ეკლესიასთან ერთად“ ქართ-
ლი აღუმხედრდა „ქალკედონის კრების დირფი-
ზიტობას... **მეექვსე საუკუნის ნახევრამდე**“-ო
(გვ. 38); „თავდაპირველად ქართლის ეკლესია,
სომხებთან ერთად, მონოფიზიტურს ან ანტიქა-
ლკედონურ ქრისტოლოგიას იზიარებდა. **მეექვ-
სე საუკუნის მეორე ნახევრიდან**-კი სხვა და სხვა
მიზეზების გამო მან ბიზანტიის დოგმატიკური-
ეკლესიური მიმართულება მიიღო“-ო (გვ. 448).
მაგრამ სულ სხვა სურათს გვაძლევს კეკელიძე,
ოღუეს ევსტატე მცხეთელის წამებას არკვევს,
რაკი მონოფიზიტებად ნათლავს არა თუ ევსტა-
ტეს (იწამა კეკელიძით 551 წ.), არამედ იმ უც-
ნობ ავტორსაც, ვინც ეს წამება აღწერა ევსტა-
ტეს სიკვდილიდან „საკმაო ხნის შემდეგ“. ე. ი.
მამინ, როცა ჩვენში, კეკელიძის ზემო ნათქვა-
მის თანახმად, მონოფიზიტობა ნადგურდებოდა,
თუ მთლად უკვე განადგურებული არ იყო. იგი
გვაუწყებს: „ევსტატეს ბიოგრაფი „არის მიმდე-
ვარო **მონოფიზიტური**“¹⁰⁾ დოქტრინისა. ეს მო-
სალოდნელია a priori. საქმე ისაა, რომ

**მეექვსე საუკუნეში ქართლში ჯერ კიდევ მტკი-
ცე და ურყვევი იყო მონოფიზიტობა**“-ო (გვ.
476). ამ რიგად აქ ავტორს დაავიწყდა თუ რა
საქმე მისი წიგნის მე 34 და 448 გვერდზე. ამის
მსგავსია კ. კეკელიძის ყველა სხვა საბუთები
ევსტატეს ბიოგრაფის თუ 13 სირიელ მამათა
მონოფიზიტობის შესახებ. მამა რამიგან ვართ?
506 წლის სიხლოვეს ქართლმა შეწყნარა,
მთელ აღმოსავლეთთან ერთად, ზენონ იმპერა-
ტორის ე. წ. ჰენოტიკონი, რაც მართლაც დემი-
ლით ფარავდა ქალკედონის კრებას და **სხვა არა-
ფერი**. ქართლის ეკლესია რომ მეექვსე საუკუ-
ნეში მონოფიზიტური არ ყოფილა, ამის დას-

⁹⁾ F. Nau, Le texte grec des récits du moine Anastase sur les saints Pères du Sinai (Oriens christianus, 1902) გვ. 65.

¹⁰⁾ აქ ხაზი კეკელიძისაა, სხვა ყველგან-კი ჩემი.

1903 N3

ტურისა შემდეგი: 565 წლამდე მართმადიდებელ-
მა იუსტიტიანე იმპერატორმა იერუსალიმს შეა-
კეთა ქართველთა მონასტერია, მაშინ როცა იქვე
და იმავე დროს მართლმადიდებლები ცეცხლით
ბუგავდენ სომხების მონასტრებს. იმავე საუკუ-
ნეში ქართველებს მეგობრული ურთიერთობა
ქონდათ სიმონ შესვეტესთან (+ 596 წ.), რომე-
ლიც მკაცრად სდევნიდა მონოფიზიტებს. ამან
ერთხელ „განკვირებასა შინა იხილა ერი დიდ-
ძალი ფრიად მამათა და დედათა და ყრმათაჲ,
და აქენდა ხელთა მათთა ჯვრები და მოვიდო-
დეს იგინი აღმოსავლით მისა, და სული წმიდა
ჰფარვიდა მათ“. მერე სული წმინდამ უჩვენა
სიმონს, რომ „ესე არს ნათესავი ქართველ-
თაჲ“¹¹⁾ რასაკვირველია, ამ ხილვას არასგზით
არ ექნებოდა ადგილი, რომ იმ დროს მონოფი-
ზიტების მიმდევარი ყოფილიყო „ნათესავი ქა-
რთველთაჲ“.

ესლა ხან მარტო კეკელიძესა სჯერს, რომ
გრიგოლე დიაკონი, „მოქცევაჲ ქართლისაჲ“-ის
აღმწერელი არა უგვიანეს მე-VI საუკუნისა,
მოღვაწეობდა მე-VIII საუკ. და გავლენას გა-
ნიცლის მოსე ხორენცილისას. იგივე ითქმის ლე-
ონტი მროველზეც. აქაც მოსე ხორენელია წა-
მოჩენილი: „თითქოს ხორენელს მიუცია ლე-
ონტისათვის, როგორც გევმა მისი საისტორიო
შრომისა, ისე... გვგონის—თვით ძირითადი ტე-
რმინი სოციალ-პოლიტიკური ცხოვრებისა —
მამასახლისი“¹²⁾ (გვ. 216 - 217). აქ ამას გვიკარ-
ნაგებს მ-ნი პროფესორი და 478 გვერდზე - კი
თვალ-დაუფახავად გვეუბნება: **მეექვსე საუ-
კუნის** ევსტატე მცხეთელის „მარტვილობაში
მოსხენებულსა... **მამასახლისი**“¹³⁾ ქართლისა“-ო.
გამოდის, რომ ჩვენში უკვე მუქქესე საუკუნეზე
არსებობდა, ცნობილი და სმარტვიელი იყო რიო-
გორც ტერმინი „მამასახლისი“ ისე მისი სახე-
ლო და მანც მე-VIII - IX საუკუნის სომეხ მწე-
ლისაგან ისესხა ლეონტიმ ეს ტერმინი!? დასა-
ჯერებელია?

დიდ გულმავიწყობას ღალადებს აგრეთვე
მთელი თავი გრიგოლე ხანძთელისადმი მიძღვი-
ლი (გვ. 121 - 22). აქ გვეუბნება ავტორი: გრი-
გოლს „თვით შეუთხზავს“ ერთი იადგარის ანუ
სალიტურლიო წიგნი; ხოლო იმავე იადგარის
თაობაზე სწერს მე-647 გვ. „ეს იადგარი გრიგოლ

ხანძთელს გადაუწერის“, ... „რა საკვირველია, ეს
კრებული თარგმან ჰიმნებს შეიცავდა“-ო (გვ.
550). ვაცმა არ იცის, რა ირწუნოს.

კეკელიძეს ერთ და იგივე პირად მიაჩნია იო-
ნე ბოლნელი და იოანე ხახულელი. ყოველად
შეთქმებელი ამბავი: ი. ბოლნელი ყველგან სა-
ხელდებელია ეპისკოპოსად. და მამათავრად,
ხახულელი იოანე-კი მხოლოდ მარტივ, ღირს
ბერად. ეს უკანასკნელი „სულიერი შვილი“ იმ-
ყოფება სხვა ლიტონი ბერის—იოანე გრძელის-
ძისა, რაც ყოველად წარმოუდგენელი იქნებოდა
ი. ხახულელი რომ მართლა ეპისკოპოსი ყოფი-
ლიყო.¹⁴⁾ იონე ბოლნელის ქადაგებანი, რომ მე-
VI-VII საუკუნეს ეკუთვნიან და არა მე-X-XI-ს,
ეს უკვე სხვაგან დავასაბუთეთ სრული სიტყ-
ვით¹⁵⁾. უადგილობის გამო მასზე აქ აღარ შე-
ვიხრებთ.

ნიკოლოზ გულაბრისძემ (XII-ს.) დასწერა წ.
ნინოს ცხოვრება. ამ ნაწარმოებში კათალიკოსი
სევამს საკითხს: „რამასათვის უკვე დედაკაცი აჩი-
ნა და წარმოავლინა ღმერთმა ჩვენდა მომართ“?
(გვ. 295). და თვითონვე უბასუბებს: ღმერთმა
დედაკაცი მოავლინა ჩვენში საქადაგებლად იმი-
ტომ, რომ: 1) საქართველო ნაწილი იყო დედი-
სა ღეთისაო; 2) ქართველები ყველა ხალხზე
უველურესი იყვნენ და ღმერთმა თავის ძლიე-
რების გამოსაჩენათ აიძრია სუსტი ქალიო; 3)
დიდია ქალის ღირსება ქრისტიანობაშიო. ამი-
ტომ მიჰმართავს მათ, რომელნიც ქართველებს
გასცინოდენ **ქალმა** როგორ მოგატყდათო: „დაი-
ყავნ პირი ბოროტად და ამოდ დამკნინებელი
ქადაგებისა და მოქცევისა ჩვენისათვის ბუნებისა
შიერ დედობრივისა“-ო (გვ. 296). კეკელიძეს
უკვირს ასეთი საკითხის დასმა და ამ საზით გა-
დაჭრა: „ეს სრულიად ახალი საკითხი იყო ჩვენს
მწერლობაში, მანამდე ის არავის წამოუყენე-
ბია“ (გვ. 295), შეიძლება ეს ამიზენა თამარის
გამეფებამო. ნამდვილად-კი ეს საკითხი არც
ახალია და არც შეეხება იგი თამარ ქალის გა-
მეფებას; მთელი ეს საკითხი თავს დასატრია-
ლებს წმინდა ნინოს და მხოლოდ წმინდა ნინოს.
ნინოს ცხოვრება და მისი სასახელოდ შექმნილი
გალობანი საესე არიან ასეთი ამბებით, სწორეთ
იქიდან არის ამოღებული ნიკოლოზ კათალიკო-
სის მიერ მოყვანილი პირველი და შესამე მიზე-
ზი. ნინო მხოლოდ თავისი ქალობისა და ტყვეო-

11) კ. კეკელიძე, ქართ. ჰაგიოგრაფ. ძეგლები,
კიმენი, I, ტფილ. 1918, გვ. 260.

12) ხაზი კეკელიძისა.

13) ხაზი ჩვენისა.

14) დ. ბაქრაძე, ისტორია საქართველოსი, ტფ.
1889, გვ. 254 - 56.

15) იხ. Kyrios VI, 1942, გვ. 16 - 19.

ბის ცასმო იქმნა ქართველეთისაგან განზრახ და-
ვიწყებული¹⁶⁾ და ალბად ნიკოლოზ კათალიკო-
სი იყო, რომელმაც მას მოუპოვა საბოლოო გა-
მარჯვება ქართველთა გულში.

თითქმის მთელი მე-515 გვ. დათმობილი აქვს
ერთ მწიგნობრულ სურსებობას, რის მიზეზი იმ-
ყოფება ვინმე ფეიქრიშვილი და იქით წილად
გრ. ფერაძეც. იქ დასახელებულია ვითომც ფეი-
ქრიშვილის მიერ ნაბოძნი ხანმეტ-ჰაემეტ ენა-
ზე შედგენილი ძველის ძველი თარგმანი დიდა-
ქესი ანუ „ათორმეტთა მოციქულთა მოძღვრე-
ბისა“ (ნაწარმოები I საუკ. და არა მე-IV-ისი).
ამ თარგმანის ისტორიას მე კარგად ვიცნობ და
არც მისი ავტორია ჩემთვის უცხო. ამიტომ აქ
ვაცხადებ საჯაროდ: ჩემმა ნაცნობმა ავტორმა
იგი სთარგმნა მას შემდეგ, როცა საქართველო-
ში აღმოაჩინეს ხანმეტი ტექსტები. მისი არსე-
ბობა პირველად ამოვიკითხე „თეთრი გილოზში“.
რაკი მინაწერის კილო მეცნაურა, ავტორს წე-
რილით მაშინვე ვთხოვე „ხელნაწერი“ გამომი-
გზავნე, მინდა განვიხილო მეთქი. პასუხი არ მა-
ღიწისა, არც მაშინ მიჩვენა ხელნაწერი. როცა
მას პარიზს შევხდი და თხოვნა გაუმეორე, ხო-
ლო დამპირდა აღარ გამოეჩინო და პირობა
დღემდის არ გაუტეხია.

კეკელიძის ჩვენებით თეოფილე ხუცეს-მონა-
ზონს, რომელსაც მოღვაწეობა დაუწყია „არა
უგვიანეს 1073 წლისა“, უთარგმნია თეოდორი-
ტე კვირელის „აღსარებაჲ მართლისა და უბი-

¹⁶⁾ იხ. Byzantinische Zeitschrift 1940, გვ. 48.

წოისა ქრისტიანეთა სარწმუნოებისა“ (გვ. 223),
რის ერთი ნუსხა ვატიკანის ბიბლიოთეკაშიც
ინახება¹⁷⁾. არამგონია ავტორის ეს ჩვენება მთლად
სწორე იყოს: ერთი ნაწყვეტი ამ აღსარებისა,
სტილისტიური მცირე სხვაობით, ჩვენ გვხვდება
უკვე მაქსიმე აღმსარებულის ცხოვრებაში წმ.
ექვთიმეს (+ 1028) კალამს რომ ეკუთვნის¹⁸⁾.

სხვა წვრილმანზე აღარ შეეჩერდებით, არც
იმაზე, რომ წიგნი სრული არ არის: მაგ. არაფე-
რია ნათქვამი გ. სამთავნელის კანონმდებლო-
ბაზე და არც ქართულ საეკლესიო მუსიკაზე,
რაც სამხმრავანი იყო უკვე მე-XII საუკუნიდან
მანც და ცოტა რამ საეჩიოო ჰქონდა ბერძნულ
კილოსთან; მხოლოდ დავასკენით, რომ წიგნი
მოპოვებთან წმიდა რუსიკისხმებიც: მაგ. მონო-
ფელიტობა. სიტყვა ბერძნულია და არა რუსუ-
ლი; ამიტომ უნდა იყოს „მონოთელიტობა“. ისე
როგორც ვამბობთ „თეოლოგია, თესტრი, მა-
თემატიკა“ და არა „ფეოლოგია, ფესტრი, მათე-
მატიკა“ და სხვა.

საბოლოოდ საამოა მკითხველს ვახაროთ,
რომ მოსე ხონელის ამირან დარეჯანისანი ყო-
ფილა წმინდა ქართული ორიგინალული ნაწარ-
მოები და არა სპარსულიდან გადმოკეთებული.

რომი.

მ. თარხნიშვილი

¹⁷⁾ იხ. Arn. van. Lantschoot. Le Ms Borgia
Géorgien 4 (Le Muséon, 1948, გვ. 83).

¹⁸⁾ კეკელიძე, ქართ. ჰაგიოგრა. ძეგლები, იქვე
გვ. 87 - 88.

პ ა ტ ა რ ა ც ე მ ი ს ლ ი უ რ ი ლ ა ნ

წარსულ წერილში უკვე აღვნიშნეთ, რა პი-
რობებში შეითხზა ჩვენი სახელოვანი მგოსნის
აკაკის მიერ შესანიშნავი მისი ლექსი „პატარა
ცემი“. თითქმის იმავე დროს, იმავე ხალიჩაზე
დასვენების დროს, მთვარის ამოსვლის მოლო-
დინით გარინდვის დროს ჩაისახა მის ოცნებაში
ეს მეორე ლექსიც, რომელსაც ვუძღვნით მკითხ-
ველებს და რომელიც აგრეთვე დაუბეჭდავ
ლექსს წარმოადგენს.

მთვარის ამოსვლის მოლოდინში, აკაკის ახ-
ლოს რამოდენიმე პირი ვიყავით. ზოგი ძირს
მწვანეზე დამსხდარი და ზოგიც ზეზე მდგომი;
ყველანი თითქმის გარინდულნი, მეტადრე მა-
შინ, როდესაც თორთიხის მთაზე „გადმოსადგო-
მად“ მთვარის სხივები უკვე უახლოვდებოდნ

მწვერვალებს. ამ დროს იქ იდგა სანატორიუმის
ბავშვების მოსავლელოდ მოწვეული ა. ჩიჯავა-
ძის ასული და იქვე იმის გვერდით ერთი სახალ-
გაზრდა სტუდენტი, მასავით ქანდაკებასავით ამ-
ართული. ამ სურათის მნანველმა აკაკიმ, თინო-
ქოს არ უნდოდა სიჩუმე დაერღვია, ჩუმად ში-
თხრა: „შეხედე ამ ორ არსებას იქითად მთვარის
ამოსვლის მოლოდინით უძრავად მდგომით, ეს
ძველის - ძველად ითვლებოდა დაქორწინების
ნიშნად როგორც-ეი მთვარის შუქი გაანათებდა
მიდამოს“. ამასობაში მთვარეც ამოვიდა და აკა-
კიმაც ზმა - მალლა უთხრა მათ: „ეხლა - კი შე-
მიძლია მოგილოცოთ“ -ო-და თანაც მათაც აუ-
ხსნა.

რამოდენიმე ხნის შემდეგ ამავე წიგლს; პატარა-

რა - ცემში მოსულმა ერთმა ერისთავის ასულმა, დამ ჩვენში ცნობილის ნ. ქობულაშვილისამ, აკაკის მისწერა ლექსი, რომლის საპასუხოდაც მგოსანმა გაუგზავნა ქვემოხსენებული ლექსი, სადაც პოეტმა ხელ - ახლად შეაქო მდიდარი ბუნება ამ იშვიათი ადგილის და სადაც იმ ქალის გარბინდვის მოგონებაც აჩიის გარეულო. სამწუხაროდ ვერ ჩავიგდე ხელში იმ ლექსის ასლი, რომელმაც გამოიწვია ეს მეორე მშვენიერი ლექსიც პოეტისა. რომ ამ დღიურშივე მომექცია...

ერისთავის ასულს საპასუხოდ

მეც მახსოვს ცემი!.. არ მავიწყდება
სალამო მე იქ გატარებული!..
რომ მაგონდება, ახლაც სიამით
და სიტკბოებით მიღელავს გული.

შორს, შორს მალღობზედ დაცემულ შინდორს
გარს შემოარტყმა ხშირი ნახენარი,
რომ გაუგრელოს ცხელი ზაფხული
და გაუამოს ცივი ზამთარი.

წმინდა მდინარე, ცელქად მჩქეფარე,
გარს შემოუვლის იმ არემარეს,
და თელხს უგზავნის, რომ შეაჩხიოს,
სულმოკიდებულ ყვავილს, მცენარეს.

სუყველა ერთად იმ ღრმა წყვიდადში
უცდის... მოელის სულგანაბული:
ზნაობი როდის აღმოზოწყინდება?
და როდის დასტვენს ტკბილად ბუღბული?

და, აჰა, მართლაც მაღალ მთის წვერზე
გადმოჟდა მთვარე სხივმომფინარე;
მიეაღერსა ცას და ქვეყანას,
ვით მეგობარი ტკბილ-მომღიმარე.

გამოიღვიძა ცამ და ქვეყანამ,
ვერ აშორებენ ერთმანეთს თვალსა,
და თანასწორად თანხმობით გრძნობენ
შემოქმედების დიადსა ძალსა!

მაღალ ხის ძირში ბროლის ქანდაკად
იღვა უძრავად ტურფა ასული,
და მთვარის შუქზე მოძრავ სახეში
გამოხატვოდა გული და სული.

და მიბნედილი მისი თვალებიც
ბრწყინავდა, როგორც წმინდა ლამპარი!
მაგრამ რას გრძნობდა? და რას ჰფიქრობდა?
ის იყო ჩემთვის გაუგებარი!

ფიქრობდი გულში: ნეტავ ეს ქალი
რაზედა ჰფიქრობს და რა აღონებს?

ნათუ ჩვენს წარსულს, აწ დავიწყებულს,
გულდაწყვეტილი ოხვრით იგონებს?

ითვალისწინებს იმ ჩვენ ძველ დედებს,
ისე პირნათლად რომ იხდიდენ ვალს:
ქმრებს გასაჭირში უღელს უწვევდენ
და უმზადებდენ გამირებს მომავალს?

ჰფიქრობს და აღთქმას სდებს გამსკვალული,
რომ მათ მიჰბაძოს, მათ მიემსგავსოს,
და მით თავის მხრით, თავისად წილად,
დღევანდელ ქალთა ნაკლი შეავსოს?

ნეტავ თუ მართლა? მაშინ ზომ მეცა
მის წრფელ განზრახვებს მივსცემდი ბანსა,
და როგორც სულის, ისე ხორცისაც
მშვენიერებას ვსცემდი თავყანსა.

მაგრამ ვაი თუ სხვა რამ აღეღვებს
და სხვაზედ იყოს დაფიქრებული,
და დღეს, როგორც სხვებს, ისე ამასაც
მხოლოდ სასკვითოდ უცემდეს გული?!

მაშინ შორს ჩემგან! შორს!.. შორს, ოცნებაე!
ვერ დამიმონებს მხიბლავი ძალი!..
იქ, სადაც ქართველ ქალს ვერა ვხედავ,
არ მწამს მშვენიება და იდეალი! (1904 წ.).

პატარა - ცემით და ჩემი სანატორიუმით მოხიბლულ მგოსანს ყოველ ზაფხულს ენატრებოდა ჩემთან ამოსვლა და დარჩენა, მით უფრო რომ იქვე შეხვდებოდა თავის დიდი ხნის მეგობარს მამა - ჩემს, რომელთანაც სასიამოვნო საღებრის დროს არ გამოეღებოდათ ზოლმე ძველი მოგონების მრავალფეროვანი და საყურადღებო ამბები.

ორი გარემოება იყო, რომელიც ხელს უშლიდა ჩვენს მგოსანს პატარა - ცემში ამოსვლას. იმ ადგილის სიმაღლე 1400 მეტრი არ იყო ძალიან შესაფერისი მისთვის გულის სისუსტის გამო, რომელიც დასჩემდა პოეტს იმ ხანად. თანაც ზაფხულობით ისე კარგად იხვენებდა თავის საყვარელ სოფელში სხვიტოში (საჩხერეს გვერდითა), რომ წასვლა არცაღ არ უნდოდა. ამასობაში რამოდენიმე წელიწადმაც ვანგლო და მხოლოდ 1910 წ. ზაფხულის მიწურულში გვეწვია თავის მეუღლითა და შვილით.

პატარა შენობა ორ-ოთახიანი ცალკე აგებული მიუღწრინეთ, სადაც სამივენი მოთავსდნენ. წინანდელთან შედარებით უფრო მეტი მოთავსება რაკენი იგყავდა, მეტადრე მოსწავლე მოზარდი თაობაც და მათთან საღებრითა და ოხუნჯობით



ძალიან ერთობოდა აკაკი. მის მეუღლესა და შვილს სამწუხაროდ ეჩქარებოდათ წასვლა. როდესაც მივუტანე დღიური და ვსთხოვე რამე დაეწერა, კარგ გუნებაზე არ იყო და ლექსის მაგივრად, რომელსაც მოველოდი, ეს ჩამიწერა:

„თხუთმეტს ჩამომათრიეს და 23-ს წამათრიეს. ჯერ მოსვლა არ მინდოდა, და შერე წასვლა. 1910 წ. მარიაშობის თვე“.

აკაკი.

„ამაში მე ბრალი არ მიმიძღვის.

არა - სახელოვანი შვილი სახელოვანი მამისა. თავადი ალექსი წერეთელი.

„მადლობელი ვარ ძვირფასი სტუმართ-მოყვარეობისათვის.

ნატალია წერეთლისა.

ეს იყო უკანასკნელი მოსვლა ჩვენი ძვირფასი მგონისა ჩემს სანატორიუმში. ისე-კი მას ძალიან მოსწონდა ეს საქმე და მუდამ თვალყურს ადევნებდა მის განვითარებას. მოსწონდა ეს ახალი საშუალება ჯანმთელოების აღსადგენად დასახული და დაუმატებდა ხოლმე: „დარწმუნებული ვარ ეგ საქმე კარგ ნაყოფს გამოიღებს: მამაც და ძეც ერთად და მარჯვედ მუშაობთ საკეთილო საქმეზე და სული წმინდაც ზევიდან დაგტრიალებსთ, მეტი რაღაა საქარო“.

როგორც მოვიხსენიეთ, ბევრმა ჩვენმა მოღვაწემ გამოიყენა პატარა ცემის წყალობით შეძენილი ჯან-ღონის მარაგი. საჭიროა უთუოდ, რომ თვითველმა როგორმე წერილობით აღნიშნოს თავის მოგონებაში, როგორ ვამოადგათ მათ პატარა - ცემის ბუნებრივი და იშვიათი პირობები ჯანის მოსაღონებლად, რომ ეს ცნობებზე გადაეცეს მომავალს, წარსულის დასახასიათებლად, ხოლო ვინც უცნობეთშია, ისინი ალბად თვითონ მომავდენენ გამოსასვლელ კრებულში მოსათავსებლად.

სანატორიუმის დღიურში ბევრმა იქ ნამყოფმა მოათავსა ლექსები და შენიშვნები, რომელთა გამოქვეყნებას ადვილად მოახერხებდა ადამიანი, რომ ასე ძალიან არ იყოთ გაძვირებული ქართული მეჭდვითი საქმე საფრანგეთში. მაგრამ ეხლანდელ პირობებში ეს მხოლოდ ოცნებითა წარმოსადგენია და მეტი არაფერი.

ჩვენმა ცნობილმა მეცნიერმა და საზოგადო მოღვაწემ, ჩემმა მეგობარმა მიხეილ წერეთელმა 1909 წელს 18 ივლისს მიძღვნა ეს სტრიქონები:

„ბრძანა ვახტანგმან მკურნალმან, და აღჩნდა სანატორია, პატარა - ცემის სახელით — თვით სამოთხისა სწორია“.

მის წერეთელი დიდის ხალხით და აღტაცებით ისტარებდა ჩემს სანატორიუმში დროს, იღებდა მხურვალე მონაწილეობას ვარჯიშობაში, სეირნობაში და ადგილობრივ სახუმარო მატინეს შედგენასა და გამოცემაში. მას გარს ეხვია მუდამ მოზრდილი მოწაფეები და მათი მხარული სიცოცხლე - კისკისით ხშირად იყო ახმაურებული იქაური მიწუნარებული მიღამო.

ჟამთა - სიღვის და ბედის უკუღმა ტრიალის გამო, სამწუხაროდ იმავე მეგობარმა იმავე დღიურში წინანდელ წარწერას დაუერთო შემდეგი სტრიქონები:

„ჩვიდმეტი წელი გავიდა... სადღაა... სანატორია...“

დავკარგეთ ჩვენი ქვეყანა, მართლაც... სამოთხის სწორია...“

ეს არის წუთი - სოფელი, ჟამთა უკუღმა ტრიალი:“

ცემის ნიავის მაგივრად ავტომობილითა ხრიალი!...“

შემდეგ მიყოლებულია ლურსმული წარწერით სამი სტრიქონი თავის თარგმანით: „მალა-თა ღმერთთა აკურთხონ მეგობარი ჩემი (ვახტანგ) და სახლი მისი. 24/II. 1926. პარიზი.“

დიხ, დიდი ლახვარი დასმეცა ეკლეს, როდესაც ეს დიდი შრომითა და წვალებით აგებული ტაძარი გაველტრებულმა და ბოროტი აზროვნების ბრმა მიმდევრებმა, ჩვენ მეზობლებსაცე განადგურებინეს და გაპარტახებულ ქარვასლას დაამზავესეს. ამით ტლანქად შეაგინეს სუსტი მოზარდი თაობის გასანჯასალებლად აშენებული პარველი ტაძარი, სამშობლოს წიაღზედ აგებული. იმ დროის ჭირისუფლებმა თითიც არ გაანძირიეს მის გადასარჩენად და სრც მის აღსადგენად...“

შემდეგ ახალმა ბატონებმა სული მიითვისეს ეს ტაძარი და სულ სხვა დანიშნულება მისცეს მის გამოყენებას, თუმცა მთელი საქმიანობა ამ დარქვის მეფე მქონდა ჩაბარებული. მეორე ლახვარი იყო ჩემთვის, მისი იძულებითი ჩამოშორება და საერთოდ მასთან ერთად სამშობლოს დაკარგვა...“

ამდენ გარემოცულ უბედურებასთან და ყველგან გამეფებულ უსამართლობასთან ერთად, ადვილი წარმოსადგენია ყველა შეგნებული ქართველისათვის, როგორ უნდა იტანჯებოდეს ამ საქმის შემქნელი, სიცოცხლითვე საშუალოდ მას დაშორებული...“

ქ. ვახტანგ ლამბაშიძე

მ ო ზ ო ნ ე ბ ი ღ ა ნ *

ათი წლისა რომ გავხდით, მამა ჩემმა მიმბარა მოსამზადებლად ერთ რუს სტუდენტს ტფილისის კლასიკურ გიმნაზიაში შესასვლელად. ჩამიყვანა ბორჯომიდან ქალაქში მისიანებ გამოცდების ჩასაბარებლად, მაგრამ კლასიკური გიმნაზია მე თვალთ არ მინახავს. ერთხელ მამას ტფილისის ქუჩაზედ რომ მივყავდი, თვალი მოვკარი ჩემ ტოლ ყმაწვილებს, რომელთაც სამხედრო ფორმის მუნდირები ეცვათ, მხრებზედ პავონებით და ოფიცრებს მხედრულად სალამს აძლევდნენ. პირველი იყო ჩემთვის ასეთი ხალხის ნახვა. ვკითხე მამას: ეგენი ვინ არიან მეთქი. მამამ ამიხსნა, რომ ისინი სამხედრო გიმნაზიის მოწაფენი არიანო. რას ასწავლიან მეთქი, კვლავ შეგეკითხე. რასაც სხვა სასწავლებლებში, მაგათაც იმას ასწავლიანო. მაშინ მცნობარე, მეთქი! ეს როგორ შეიძლება, შენ უკვე კლასიკურ გიმნაზიაში ხარ ჩაწერილიო. არ ვეშვებოდი მამა ჩემს და ბოლოს გამოვუცხადე: თუ იქ არ მიმბარებ, იცოდე სკოლიდან გამოვიქცევი... ამნარად მივბარებინე ჩემი დავი სამხედრო სასწავლებელში. ეს მოხდა 1876 - 77 წელს, რუს - ოსმალის ომის დროს. იმ სასწავლებელს შემდეგში ტფილისის კადეტთა კორპუსი დაერქვა. ეს ის სამხედრო საშუალო სასწავლებელი იყო, რომელმაც ჩვენ დიდ ილია ჭავჭავაძის საბაბი მისცა თავის ლექსში „რას ვშვებოდით“ სასაცილოდ აეგდო თავად - აზნაურთა ყრილობა, რომელმაც რუსთ იმპერატორის ალექსანდრე II შეკითხვაზე: რა გსურთ, რომ გიწყალობოთო, ერთხმად მიიღო დადგენილება: სამხედრო სასწავლებელი გავვიხსენიო ჩვენი შვილებისათვისო.

ილიამ ამ სიტყვებით გაჰკიცხა თავად - აზნაურობა:

ვითხოვეთ: „ნაპლენობა გვასწავლეო...“
 სასწავლებელი, სადაც მე შევედი, არსებითად, არაფრით განსხვავდებოდა სხვა რუსულ სასწავლებლებიდან, რეალური გიმნაზიის პროგრამით. განსხვავება მხოლოდ ის იყო, რომ ცნობილი იანოვსკი - ვოსტორგოვებ - იგზარბოვების ღვარდიანი პოლიტიკა, ქართველების წინააღმდეგ მცმართული, — იქ უფრო ლმობიურად და თითქმის შეუმჩნევლად ხორციელდებოდა, პირდაპირ პეტრობურგიდან, სამხედრო სამინისტროსაგან.

თუმცა ტფილისის კადეტთა კორპუსი, რო-

გორც აღვნიშნეთ, ვითომც ქართველების თხოვნით და ქართველი ოჯახების შვილებისათვის გახსნეს, მაგრამ და ბოლოს, რაც ქართველ მოსწავლეთა რიცხვი ისედაც უმნიშვნელო პროცენტს შეადგენდა, როგორც ტფილისის სხვა სასწავლებლებში. ჩემს დროს, ვინც ვიყავით ქართველები, ერთმანეთს ვეკვრებოდით, ერთ ხანობას ქართულ ხელთ - ნაწერი გაზეთის გამოცემა-კი დავიწყეთ. რედაქტორად ანდრო ბენაშვილი გვყავდა, ამ უმად გეოდეზიის გენერალი, ტფილისის უნივერსიტეტის პროფესორი და საქართველოს ობსერვატორიის დირექტორათ ნამყოფი. ქართული ბიბლიოთეკაც გავიჩინეთ: წიგნებს „ციკაუსში“ ვინახავდით, ჩემს სკიფრში. ბოლოს გავვიგეს, ეს ამბავი, როტის კომანდირმა სკივრი გავიტეხა და ქართული გამოცემანი რომ დანახა, გამოგვიცხადა „ეს ერთი გვიბატებიო და თუ კიდევ გავიბედიათ, ჩვენ ვიცით, რასაც ვიზავთო“. თანაც დაუმატა: „ეჭო ნუ პატრიოტიზმ, ა კაკოი - ტო ფანატიზმ“!

ამითი გათავდა ჩვენი ქართული კულტურის გაცნობის წადილი და ლიტერატურული მოღვაწეობა კორპუსის კედლებში...

ჩემს ამხანაგებთა შორის სამუდამოდ დაუვიწყარი რჩება ბრწყინვალე სახე კოტე აბხაზისა. სასწავლებელში ჯერის ისე დაასრულა, რომ ჩვენ კლასში პირველი შევიძრებოდა ყოველთვის მას ეკუთვნოდა.

დიდი ნიჭის, ღრმა დაკვირვების და ყოველთვის აუჩქარებელი მსჯელობის და დინჯი ხასიათის ადამიანი იყო კოტე — პატარობიდანვე. დიდი გავლენა ჰქონდა ჩვენ, ამხანაგებზედ, თუმცა იგი თავსაც არ იტკივებდა, რომ ასეთი გავლენა რითიმე მოეპოვა. მისგან დამოუკიდებლად და დაუკითხავად ჩვენ ყველანი მას ერთგვარ ავტორიტეტათ ვრაცხდით. აზრთა შეჯიბრება იყო, თუ თამაშის დროს ატენილი დავა, ჩვენი უზენაესი არბატრი კოტე აბხაზი იყო. თვითონ არც ცეკლება უყვარდა, არც კლასის ალიაქოთში უშუალოდ მონაწილეობა, მაგრამ უიმისოო არც ერთი ეს არა ხდებოდა.

მახსოვს, ამნაირი შამთხვევებში, როგორც ყოველთვის, კოტე უზის რომელიმე წიგნს და კითხულობს. კითხულობს ისე, რომ ამხანაგებსაც თვალს არ აშორებს: თითქო ჩვენთანაც არის და, თანაც, განმარტოებელი, განზედ მდგომი.

მართალია ამხანაგობა უყვარდა, მაგრამ თავის

*) იხ. „ბედი ქართლისა“ № 2



ვიქრებთან და განცდებთან არავის იყარებდა. პატარობიდანვე ერთობ გულ ჩათხრობილი იყო და თავის ფიქრებთან განმარტოებულად ირჩე-
ვოდა.

არასოდეს არ დამავიწყდება ერთი ამბავი. მე-
წამე კლასში ვიყავით, სწორედ იმ წელს კავკა-
სიის უმაღლესმა მთავრობამ საჭიროთ დაინახა,
ტფილსში, არსენალის მხლობზედ, საჯაროთ
ჩამოეხრა ვინმე ტატო წულუკიძე. დღესაც არ
ვიცი, რა დაუშავა იმ უბედურმა რუსის მართვე-
ლებს, მახსოვს მხოლოდ, რომ ჩვენ, მთელი კა-
დეტობა, ტატო წულუკიძის მომხრენი ვავხდით...

საზინელი საღრჩობელა პირდაპირ სჩანდა კო-
რპუსის ფანჯრებიდან (მაშინ სახაზინო თეატრი
არ იყო აშენებული) და იქიდან სულ განაბულო-
ნი, უცქეროდით, როგორ ჩამოჰკიდეს და ჩამო-
აჩრჩეს ადამიანი. იგი ვათავდა ყველაფერი. შო-
რიდან მოსჩანდა, როგორ ჩამოხსნეს უკვე მიცვა-
ლებული ნატუსადარი. ამდღეების გორაზედ
ხალხი დაიშალა, თვით საღრჩობელაც საჩქაროთ
მოშალეს. ცხოვრებამ კვლავ იწყო ჩვეულებრი-
ვი სვლა. კადეტებმაც განაგრძეს ყვილი-ხივი-
ლით სირბილი და თამაშობა. მაგრამ აგერ ერთი
მათგანი ცალკე, კვლავ სარკმელთან სდგას, ჩა-
ფიქრებული, შორს გამყურე, ძალზედ მოღრუბ-
ლულ - მოწყენილი. ეს კადეტი კოტე აბხაზი
იყო. მიუთხროვდი მას, მაგრამ იგი მე არ მამ-

ჩნევს. ერთი ღრმად ამოიხრა და თითქო რაღა-
საც იმუქრებოდაო, მუშტის დარტყმით წარმო-
სთქვა: „ეჰ! მოკვდა, მაგრამ ცხოვრებაში თავი-
სი რაღაცა კვალი, მაინც, დასტოვა“-ო!

ამ სიტყვების არა ჩვეულებრივმა გამოთქმამ
გამაოცა, მათ სულ სხვაფერად დამანახვეს ის სა-
შინელება, რაც, მასთან ერთად, მეც ვნახე. ყვე-
ლა ამხანაგებში მხოლოდ მან გაიფიქრა იმაზედ,
რაც გულის სიღრმედან, თავისთვის წარმოს-
თქვა.

იმ დღიდან მე სულ მწამდა, რომ კოტე უთუ-
ოდ რაღაც კეთილ კვალს დასტოვებდა თავის
ცხოვრებაში...

ამ კორპუსმა მოგვცა აგრეთვე, სამშობლოსა-
თვის წამებულნი: გენერალი კოტე ანდრონიკა-
შვილი, გოგი ხიმშიაშვილი, როსტომ მუსხელი-
შვილი, თუ არ ვცდები, გენერალი წულუკიძე;
როგორც პოლკოვნიკი გარდაფხაძე, გ. ფურცე-
ლაძე და ბევრი სხვანიც... იმ ხანაში, როდესაც
ჩემი თაობა საშუალო სასწავლებელში იმყოფე-
ბოდა, საქართველოს საბოლოო პოლიტიკური
მერმისი-მომავალი თუ ჯერ კიდევ არ იყო ვარ-
კვეთელ ფორმულად ჩამოყალიბებული, ყოველ
შემთხვევაში იყო ხანა სამზადისის, რომელსაც
ბოლოს დიდი პოლიტიკური შედეგი უნდა მო-
ყოლოდა.

გიორგი შურული

**გერმანელი მოგზაურის იოჰან — ანტონგულდენშტადტის თხზულებაში აღწერი-
ლი საიმი ქართული ხალხური ჩვეულების შესახებ**

1772 წ.

ტირისა და მიცვალებულის დაკმაღვის წესები

II

15 აგვისტოს (1772 წ.) ი. ა. გულდენშტედტი
შევიდა სოფელ ხონში, სადაც მან დამე გაათავა.
მეორე დღეს, 16 აგვისტოს, მან დილიდანვე და-
იწყო ამ დიდი სოფლის, რომელიც მაშინ თურქმე
200 ოჯახს შეიცავდა, დათვალიერება და თავი-
სათვის საინტერესო ცნობების ჩაწერა. ხონში
იგი ვახდა მოწამე ტირილისა და მიცვალებულის
დაკმაღვის წესისა, რომელსაც იგი ასე აღწერს:

„შუალდისას სოფლის ყოველი კუთხიდან გაი-
სმა მწუხარების ტირილი. ეს იყო სამგლოვიარო
შეცხადება, რომლის ხმაზე მცხოვრებნი ჯგუფ-
ჯგუფად, ათობით და ოცობით მათი მიცვალებ-
ული თანამოქალაქის სახლში შეიკრიბენ: მამა-

კაცები მათი საკუთარი სამგლოვიარო გალობით
სტიროდენ და ქალები ტირილითვე მისძახოდენ
გლოვის „ვაი, ვაი“-ს. ყველა გამოცხადდა თავი-
სი ჩვეულებრივი საუკეთესო ტანსაცმელით, კა-
ცები იარალით, ქალები კოჭებამდე გრძელი მე-
ლის ტყავებით, რომელსაც გადაკრული ჰქონდა
ლურჯი ან წითელი ევროპული ქსოვილი, და
რომ უფრო შესამჩნევი გაეხადათ მათი მორჩუ-
ლობა ამ სიციხან ზაფხულის დღეებში, იყვნენ
ფეხშიშველინი.

მიცვალებულის გვამი, რომელიც საიკვდილის
შემდეგ ჯერ წყლით და მერე ღვინით იყო გან-
ბანილი, ესენა მთავარ სამყოფ ოთახში ჩალის
საგებელზედ. საგებელი კი ძალიან ცუდ ცხედა-
რზედ იდგა*).

* იხ. „ბედი ქართლისა“ № 1, 3, 5

* „ცხედარი“ დღევანდელი მნიშვნელობით
წოდება მიცვალებულის გვამს, მაგრამ ეს არ

III

ქართული სუფრა

ქართული პურობის ერთი საინტერესო წესი გულდენშტედტს აღწერილი აქვს რაჭაში მოგზაურობის დროს. ზემოთ ერთგან უკვე აღნიშნული გვექონდა, რომ გერმანელმა სტუმარმა უფლისწულ ალექსანდრესთან და მის მსლებელ დიდებულებთან ერთად იპურმარილა. იგი მამინძმყოფებოდა დაბა წესში, ზემო და ქვემო რაჭის საზღვარზედ, რაჭის ერისთავების რეზიდენციაში. 11 ივლისს გულდენშტედტთან წესში მეფის მალემსრობლი მივიდა და გადასცა სოლომონ მეფის პასუხი მის მიერ ჯერ კიდევ ცხინვალისგან გაგზავნილ წერილზედ, რომელშიც იმერთა მეფე ატყობინებდა საპატიო სტუმარს, დალოდებოდა უფლისწული ალექსანდრეს მისვლას წესში. კაბუკი უფლისწული 13 ივლისს მსლებლებით უკვე წესში შევიდა. „14 ივლისს, დილით ადრე, სწერს გულდენშტედტი, უფლისწულმა დარბაზობა დამასწრო*“). იგი არის დაახლოებით 12 წლისა, შავგვრემანი, კარგი აღნაგობის, ლამაზი ყმაწვილი, ძალიან ცოცხალი და უპატიოსნესი და უმწიკვლო გამომეტყველები. ეს ერთად - ერთი ძე მეფე სოლომონისა ჩაბარა მამამ თავად გიორგი წულუკიძეს, ერთ - ერთს თავის უერთგულესთავანს, რომელიც უფლისწულს ყველგან თან დაჰყვებოდა“. ამ უმაღლესი წოდების ხალხთან მოუხდა გულდენშტედტს ერთს სუფრაზედ პურობა და აი რას სწერს:

„15 ივლისი. საღამოს ისეთი კანცერტი უნდა გაემხდარიყავი, რომ უფლისწულთან მევაზმუნა და, მიმერთმბა. შეჭამადად იყო: მოხარულნი ქათმის, ხარის, ცხვრის და გოჭის ხორცი, რომელიც ხის ხონჩებზედ ელავა. ღვინო კი ვერცხლის ჭურჭელში ესხა და შუა მაგიდაზედ იდგა. ყველას ედგა ვერცხლის ბრტყელი თასი, რომელსაც ისინი ღვინიან ჭურჭელში ჩადებულ დიდი ვერცხლის კოვზით ივსებდენ იმდენჯერ, რამდენჯერაც სურდათ.

შართალია ეს სურათი მოკლედაა აღწერილი, მაგრამ თვით წესი მეტად რაჭინალურია და ამ

არის სწორი. ცხედარი სინამდვილეში ეწოდება საწოლს, აქედან ცოლ-ქმართ ეწოდებოდათ „თანა-მცხედარნი“, როგორც ერთ საწოლზედ მწოლარეთ. როდის შემოვიდა და რასთან დაკავშირებით „ცხედარი“ მიცვალებულის გვამის გადატანითი მნიშვნელობით, გამოსარკვევია.

*) ესე იგი უფლისწული მისულა თვით მასთან.

ყამად უკვე აღარ არსებული. ყველამ იცის ჩვენში ახლა გავრცელებული ღვინის სმის წესი, ხოლო გულდენშტედტის მიერ აღწერილი წესის შესახებ არავითარი ცნობა არ მოგვეპოვება წერილობით ძეგლებში. ეს წესი დიდი ხნითგანვე უნდა იყოს გადავარდნილი, რათგან იგი ასი წლის წინა დროინდელ თაობასაც კი აღარ ახსოვს. შეიძლება საქართველოში სადმე გადმოცემა მაინც იყოს დარჩენილი ამგვარი წესის არსებობის შესახებ, მაგრამ ამას ადგილობრივ სპეციფიკური კვლევა - ძიება ესაჭიროება. მე კი შემძლია ერთი შემთხვევა მოვიგონო, რომლის მოწამე გავხდი ამ ათიოდე წლის წინად რაჭაში, სოფელ ხვანჭკარაში. ამ სოფელს მთელს საქართველოში, და მის გარეთაც, სახელი აქვს განთქმული იქაური შესანიშნავი „ალექსანდროულის“ ღვინით. როგორც მამულიშვილებს*), იქაურებს ღვინის სმა და ქეიფიც ძლიერ უყვარსთ. ამ „ქეიფის“ ნამდვილი კულტი არსებობს საზოგადოდ მთელს რაჭაში, მაგრამ განსაკუთრებით კი ქვემო რაჭაში. ტოლეშმა და ხვანჭკარელმა გლეხებმა მაჩვენეს ხისგან გამოთლილი დიდი საღვინე თასი, რომელსაც ისინი „სმურს“ უწოდებენ. თასი საღვინე ჭიქას წააგავს, რომელიც მაღალ, ბრტყელ სამჯენიან ფეხზედ დგას. მასში ჩადის სწორედ ერთი „ჩაფი“ ე. ი. 16 ლიტრა ღვინო. სამწუხაროდ მე მაშინ არ მომსვლია ფიქრად, და არც შეიძლება მომსვლოდა, მეკითხნა გლეხისათვის, რა დანიშნულებისათვის იხმარებოდა ის თასი, რომელიც იმ დროს უკვე ხმარებაში აღარ იყო, არამედ დაცული ყოფილა, როგორც მოსაგონარი ნივთი წინაპრებისაგან დანატოვარი.—

ექ. გვი კობახიძე

8/10 ივნისი, 1949 წ.
მიუნხენი.

*) „მამულიშვილს“ რაჭაში მეორეგვარი მნიშვნელობით უწოდებენ იმას, ვისაც ვენახი აქვს. „კარგი მამულიშვილიაო“ რომ იტყვიან, ეს იმას ნიშნავს, რომ მას კარგი ვენახიც ჰქონია. არიან ისეთი გლეხები, რომელთაც ვენახი არა აქვთ, მაგრამ სამაგიეროდ სახნავ - ნათესი და სათიბ - საბალახე მოეპოვებთ. მიუხედავად ამისა, ასეთს გლეხს „მამულიშვილი“ არ ეწოდება, არამედ „უმამულო“. მაჭანკალს სასიძოს დასახასიათებლად მაშინვე ჰკითხავენ: „როგორი მამულიშვილიაო“. ე. ი. ვენახი თუ აქვსო.

გრიგოლ როგავიძის !

PRO EUROPA

ლამარას, მალწტრემს, გველის პერანგს, უდავა ბედმა,
 დალუქეს კერა; სახლი-კარი, კომუნე-ტაძრები,
 ვერ გვივალობა სიყვარულზე ოცნების გედმა,
 კაცობრიობას აეფარა რკინის ფარდები,
 თავისუფლებას? თავს ახურავს გლოვის ჩადრები!
 გქვონდა დროება, გქვონდა გზები, თქვენგნივე
 ხატული,
 ძველსა დიდებსა ამუქებდა მზე; საწუთროში,
 ნაყოფი, წმინდა, მაღლით იყო გადანათლული
 ჩვენი ცხოვრების სახელოვან სასაუბროში.
 ძლიერის დროშია ცისხლით გახდა გადანათობი.
 დილა შგოსანი! არი შეჩერდე, ჩამოჰკარი ქნარი
 ბეთლემის ბაღში მონათლული, მჭექი და მკვეთი;
 წმინდა, ნათელი, მიმზიდველი და უწყინარი.
 საქართველოში პოეტების ცისფერი ღმერთი
 შენ იყავ, მხოლოდ და ეხლაც ხარ შენ, ჟერთად -
 ერთი.

დ. ქიქერიძე

ინავ მოვიდა ჟუჟუნა წვიმა

ისევ მოვიდა ჟუჟუნა წვიმა,
 ისევ იცინის მზე პირნაბანი,
 და ჩვენი ოდის ძველი აივანზე
 აფეთქდა ლურჯად იასამანი.

ჰო, როგორ შეჰკრბენ ღრუბლები მთაზე.
 იელვა ხევში... გავარდა მენი...
 ძირს სასოებით იწერდა პირგვარს,
 ძველი მუხის ქვეშ მოხუცი ვალები.

შემდეგ მოვარდა მისის წვიმა...
 შემდეგ გამოკრთა მზე პირნაბანი
 და ჩვენი ოდის ძველი აივანზე,
 აფეთქდა ისევ იასამანი.

გ. გ - ძე

ქართული წარმოდგენა

შაბათს, 7 იანვარს, იენას დარბაზში წარ-
 მოდგენილი იქნება ირ. ზალდასტანიშვილის ხე-
 ლმძღვანელობით, ისტორიული 5 მოქმედებისანი
 დრამა გ. ერისთავის „სამშობლო“. მთელი შემო-
 სავალი გადადებული იქნება ვასო ბარკალაიას
 ნეშთის ლევილიში გადმოსასვენებლად.

ბელგიაში გამოვიდა ყოველთვიური ჟურნალი
 მარკ იბერიის რედაქტორობით და „გადმოხვეწილ
 ინტელექტუალურ“ ძალითა სახელით.

ჟურნალი მიმართავს მკითხველს ხუთ მთავარ
 ევროპულ ენაზე, განმარტავს თვის მსოფლ-
 მხედველობას და მისწრავებას; რომ ომის შემ-
 დეგ, დასავლეთ ევროპის გადმოხვეწილი დაუ-
 ბრუნდენ თავიანთ ქვეყნებს; აღმოსავლეთისა-
 ნი რომელთა ქვეყნები ბოლშევიკების მიერ კი-
 დევ დაკავებულნი არიან, ვერა ახერხებენ ამას
 და იმყოფებიან მეტად მძიმე პირობებში. ჟურ-
 ნალი იყრდნობა რა. ი. რ. მ.-ს ცნობებს, ამბობს,
 რომ „აღმოსავლეთიდან გადმოხვეწილ განათ-
 ლებულთა რიცხვი ორმოცათასს უდრის“-ო.

მითითებს მათ ლმწივო მდგომარეობაზე და
 აგრეთვე ყველა იმ დადებით საქმიანობაზე, რაც
 შეეძლო გაეწია ამ ჯგუფს.

ბოლოს აღნიშნავს ჟურნალი კავშირის მთა-
 ვარ სავანს: დაჯგუფება და დახმარება ამ გად-
 მოხვეწილთა, მათი სულიერი და ნივთიერი პი-
 რობების გასაუმჯობესებლათ

ჟურნალში გარდა ამისა, მოყვანილია მრავა-
 ლი საინტერესო წერილები: „პრობლემა განათ-
 ლებულ გადმოხვეწილთა“ — მარკ იბერიისა;
 „არის ეს მართლაც გადუჭრელი პრობლემა?“ —
 ანდრე კისკასი; „რაც თვითელმა უნდა იცო-
 დეს“ — დრ. მ. ტულუშისა და სხვ.

საქართველოც, სადაც საკითხი მას ეხება, ამ
 ჟურნალში კარგათ არის წარმოდგენილი, მოყ-
 ვანილია ცნობები „ბელი ქართლისა“-დან. გან-
 საკუთრებით გვიანდა აღვნიშნოთ სიმონიკო ბე-
 რეჯიანის ფრანგულათ ნათარგმნი ლექსი: „გო-
 სანი“, სადაც ავტორის აზრს, პატოსი და სიმწა-
 რე არ სკლია:

„ვარ ჩემი ქვეყნის ველადამწვარი
 კირისუფალი,
 ერის მრწყინვალე მომავალით მსურს
 გავიხარო,
 თუ საქართველო არ იქნება თავისუფალი,
 დე მტვრად ქცეულიც დამენახოს მთელი
 სამყარო. „
 ბელგია ირ. ი - რი

4 დეცემბერს, ქ. მარსელში დაარსდა გადმო-
 ხვეწილ ინტელექტ. ძალითა საერთაშორისო
 კავშირი. თავმჯდომარის მოადგილედ არჩეულ
 იქმნა ჩვენი თანამემამულე ბ. მარკოვ ტულუში.

ბრიგოლ რობაქიძე პარიზში

ინვარში ზამოვა პარიზში გრიგოლ რობაქიძე ქართველთა სათვისტომოში გაიმართება „სალამო ქართული სიტყვისა“. ავტორი წაიკითხავს ნოველას „იმამ შამილ“, წარმოსთქვამს შაირებს. შიგადაშიგ შეეხება ლიტერატურულ საკითხებს.

ავვისტოს აჯანყების 25 წლისთავი

ამა წლის 29 ავვისტოს, პარიზის ქართველობამ გადაიხსადა 1924 წლის აჯანყების 25 წლისთავი. საეკლესიო პანაშვიდის შემდეგ გაიმართა საზოგადო კრება, სადაც მოგონებით გამოვიდნენ სხვადასხვა პოლიტ. პარტიების წარმომადგენლები.

მ ი უ ნ ხ ე ნ ი

11 სექტემბერს ბერძნულ ეკლესიაში ქართული კოლონიის გამგეობის ინიციატივით გადახდილი იქმნა სამოქალაქო პანაშვიდი 1924 წლის 28 ავვისტოს ეროვნული აჯანყების შედეგად დაცემულ მებრძოლთა სულის მოსახსენებლად.

ქართული ბალეტი

ბ. ილია ჯაბადაროს თაოსნობით და რეჟისორობით, პარიზში შესდგა ქართული ბალეტის დასი, რომელშიაც იღებენ მონაწილეობას 16 ქალ-ვაჟნი. სწავლა და ვარჯიზობა სწარმოებს უკვე ავვისტოს შუა რიცხვიდან და გასტანს კიდევ რამდენიმე თვე.

ბალეტი დადგმული იქნება ორჯერ მაინც პარიზის ერთ-ერთ დიდ თეატრში, ორკესტრის თანამავლობით, რომლის ლობტარც იქნება შოთა ჯაბადარო. შემდეგ, იგივე ბალეტი მთივლის საფრანგეთის დიდ ქალაქებს და, ანგაჟემენტების მიხედვით, სხვა ქვეყნებშიაც გაემგზავრება.

პროგრამაში შეტანილია საქართველოს სხვა და სხვა კუთხე - ქალაქების თერთმეტი ცეკვა. ცეკვებს მუა, ორკესტრი შეასრულებს ქართულ კლასიკურ მუსიკას.

რედაქციისაგან

უადგილობის გამო მეტად საყურადღებო მასალები გადაიღო შემდეგი ნომრისათვის, მათ შორის ბ. ვ. ემუხვარის წერილი ფანში აღმოჩენილ ლურსმულ წარწერების შესახებ, აგრეთვე წერილი ახალგაზრდა მომავალ მეცნიერის ვ. ციციშვილისა: ქართული ოქრომჭედლობა



„ბედი ქართლისა“ ღრმა მწუხარებით აუწყებს ქართველ საზოგადოებას, რომ ა/წ. 2 დეკემბერს, პარიზში გარდაიცვალა ხანგრძლივი და მძიმე ავადმყოფობის შემდეგ 23 წლის თამარ რამიშვილი (უმცროსი ქალიშვილი ნოე რამიშვილისა).

რედაქცია გულისთად თანაგრძობას უცხადებს განსვენებულის ოჯახს.

ა/წ. 5 დეკემბერს, პარიზში გარდაიცვალა ქ-ნი ნინო რუსია, რასაც მწუხარებით ვაუწყებთ ჩვენ საზოგადოებას.

ამა წლის 16 ივლისს, ხანგრძლივი ავადმყოფობის შემდეგ, ბუარიაში გარდაიცვალა ელენე მეტრეველი (ქალიშვილი სარჩილ მეტრეველისა). განსვენებულს ჰქონდა მწერლობის ნიჭი; მას ღარჩა მშვენიერი ლექსების ხელნაწერი კრებული და რამოდენიმე მოთხრობა გერმანულ ენაზედ.

უზნალის ფონდი

შემოსწირეს: ბ. შერაბ კვიციანი—25 ლოლარი, არგენტინითან—7.000 ფრ., ბ. ბ. ა. პაპაგამ—5.000 ფრ., ა. კილურაძემ—3.000 ფრ., ვ. ვაჩანაძემ—2.000 ფრ., ვ. ხელაძემ—2 გირ., ვ. კერესელიძემ—1.500 ფრ., მ. სუმბათაშვილმა—1.000 ფრ., დ. კლიდიშვილმა—1.000 ფრ., დავით კვიციანი—1.000 ფრ., კ. სო-ძემ—600 ფრ.; ხუთას-ხუთასი ფრანკი: ლ. კერესელიძემ, მ. სტურუამ, მ. თარაშვილმა და შ. ფიორაძემ.

სულ — 34.700 ფრ.

ულომესი მადლობა! დამენმარეთ! ნუ დამივიწყებთ! მხოლოდ საქართველოს მტერს შეუძლიან ჩემი მტრობა.

„ბედი ქართლისა“

ანგარიში:

ექვსი ნომრის გამოცემა დაჯდა—249.300 ფრ.
შემოსწირულება შემოვიდა: 39.900
ფრანკი + 18.200 + 12.000 +
24.000 + 34.700 სულ 128.800 ფრ.
გაიყიდა — 24.100 ფრ.
სულ შემოსავალი — 152.900 ფრ.
ფურ. აქვს გამოცემლობის ვალი — 96.400 ფრ.

რედაქტორი: კ. სალია

8, rue Berlioz, Paris (16). Tél.: Passy 75-35.